

2m11, 30/2.9

Université de Montréal

**Une étude du traitement funéraire accordé aux femmes Moche,
une culture de la côte nord du Pérou.**

Par

Vanessa Oliver-Lloyd
Département d'anthropologie
Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès sciences (M.Sc.)

Février 2002

© Vanessa Oliver-Lloyd, 2002



GN

4

D54

2002

v.020

Identification du jury

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

**Une étude du traitement funéraire accordé aux femmes Moche,
une culture de la côte nord du Pérou.**

Présenté par :

Vanessa Oliver-Lloyd

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Claude Chapdelaine, directeur de recherche

Louise Iseult Paradis, membre du jury

Paul Tolstoy, membre du jury

Résumé :

Le présent ouvrage est une étude du traitement funéraire accordé aux femmes de la société Moche ayant évolué au Pérou entre 100 et 750 après J.C. Le but de cette recherche est d'examiner le statut de ces femmes tel qu'exprimé par l'élaboration de leur sépulture. En effet, l'effort mis dans la construction de la chambre funéraire, dans le traitement du corps ainsi que des diverses offrandes accompagnant la défunte sont tous des critères garants du statut socio-économique attribué à chaque femme. Nous faisons d'abord un rappel de la littérature entourant ce thème avant d'exposer l'état des recherches sur les Moche. Puis, nous examinons les sépultures de femmes de chaque vallée où il y a eu une occupation Moche, pour faire ressortir les différences régionales. Nous avons aussi tenté de faire ressortir l'évolution des pratiques funéraires dans le temps. Finalement, nous avons porté une attention spéciale au statut des femmes sacrifiées, celles-ci composant le quart de notre échantillon. L'originalité de la recherche se trouve dans cette dernière partie où nous expliquons la fonction de ces femmes sacrifiées. Pour valider nos hypothèses concernant ces dernières, nous avons fait un survol rapide de l'iconographie mettant en scène des femmes. Bien qu'essentiellement descriptifs, les résultats de notre recherche pourraient servir de tremplin pour d'autres chercheurs. Nous espérons aussi avoir contribué à la connaissance des pratiques funéraires Moche.

Mots clé : archéologie précolombienne – Pérou – Moche – pratiques funéraires - femmes

Abstract :

The present work is a study of the funerary practices of the Moche culture, as applied to women of that society. The Moche evolved on the North coast of Peru between 100 and 750 A.D. Our goal is to examine, through the effort invested in their burial, the socio-economical statuses that were accessible to these women. The time and effort invested in the construction of the tomb, in the treatment of the body, as well as the quality and quantity of grave goods, are all important criteria to help infer the status associated with each burial. We will first examine the literature relevant to this theme, before presenting the current state of research concerning the Moche. We have examined burials of women from each valley where there has been a Moche occupation in the hopes of identifying regional differences. We have also examined our data in temporal terms to highlight changes in time. Since a quarter of our sample is made up of sacrificed women, we have concentrated part of our research on this particular group. The originality of our work lies in this last section where we have proposed reasons behind this practise as it pertains to Moche women. To help validate our arguments, we have turned to scenes representing women in Moche iconography. Although essentially descriptive, the results of our research, it is our hope, will serve as a point of departure for further work. We also hope to have contributed to the general study of funerary practice among the Moche.

Key words : Pre-Colombian archaeology – Peru – Moche - funerary practices – women

**Ce mémoire est dédié à mes parents
en guise de remerciement
pour leur constante bienveillance,
leur appui inconditionnel et leur
tolérance exemplaire.**

Remerciements :

Nous aimerions d'abord remercier notre directeur de maîtrise, M. Claude Chapdelaine, pour son appui et sa disponibilité. Il nous a été d'une aide précieuse surtout pour dénicher certains documents. Ses conseils nous ont aidé à mieux formuler notre problématique et à construire le corps de notre maîtrise. En second lieu, nous remercions les autres membres du jury, Mme Louise Iseult Paradis, qui nous a toujours encouragé à continuer dans nos recherches, ainsi que M. Paul Tolstoy. Finalement, nous remercions M. Robert Larocque dont les conseils nous ont été bien utiles. Un dernier grand merci à ma mère, Louise Mailhot, ma correctrice incontournable, qui a bien voulu prendre le temps de lire et relire les pages qui suivent.

Table des matières :

Identification du jury _____	ii
Résumé _____	iii
Abstract _____	iv
Dédicace _____	v
Remerciements _____	vi
Table des matières _____	vii
Liste des figures _____	ix
Liste des tableaux _____	x
Introduction : _____	p.1
- sujet général de la recherche	
- contribution de la recherche aux connaissances sur les Moche	
Chapitre 1 : État des connaissances sur les pratiques funéraires _____	p.4
1. Pratiques funéraires et statut social des défunts _____	p.5
2. Rang et statut _____	p.9
3. L'importance des croyances _____	p.12
Chapitre 2 : Problématique et méthodologie _____	p.15
1. Problématique de recherche _____	p.16
2. L'échantillon _____	p.17
3. Les variables utilisées pour analyser le traitement funéraire _____	p.19
4. Les offrandes _____	p.22
5. L'attribution du statut _____	p.24

Chapitre 3 : La société Moche _____	p.27
1. La géographie _____	p.27
2. La chronologie _____	p.29
3. L'organisation sociale et politique _____	p.33
4. Les femmes Moche _____	p.41
5. Les pratiques funéraires Moche _____	p.46
6. Les classes sociales Moche _____	p.57
Chapitre 4 : Présentation des données _____	p.59
1. Les sépultures de la vallée de Moche _____	p.60
2. Les sépultures de la vallée de Lambayeque _____	p.73
3. Les sépultures de la vallée de Jequetepeque _____	p.78
4. Les sépultures de la vallée de Virú _____	p.96
5. Les sépultures de la vallée de Chicama _____	p.102
Chapitre 5 : Discussion des résultats _____	p.103
1. Le sacrifice chez les Moche _____	p.107
2. Le statut des femmes sacrifiées _____	p.108
3. Les femmes et la mort _____	p.117
4. Les femmes et le sacrifice humain _____	p.123
5. Les femmes et le transport de l'âme _____	p.125
Conclusion : _____	p.132
Résumé des résultats	
Nouvelles avenues de recherche	
Sources documentaires _____	p.135
Annexes : _____	xi
1. Annexe A : Traitement funéraire accordé aux femmes Moche _____	xi
2. Annexe B : Offrandes associées aux sépultures de femmes Moche répertoriées _____	xii
3. Annexe C : Figures _____	xxxv

Liste des figures :

- Figure 1 :** Carte géographique (Bawden 1995 : 256)
- Figure 2 :** Phases chronologiques (Bawden 1995 : 257)
- Figure 3 :** Scène de la Présentation (Donnan 1978 : 160)
- Figure 4 :** *Florero* avec tisserandes (Donnan 1978 : 65)
- Figure 5 :** Bouteille avec femme-hibou (Donnan 1978 : 128)
- Figure 6 :** Scène avec femmes et cormorans (Donnan 1978 : 35)
- Figure 7 :** Trois versions de la Scène de la Copulation (Donnan 1978 : 9)
- Figure 8 :** Chambre funéraire en forme de botte (Donnan 1995 : 136)
- Figure 9 :** Linceul (Donnan 1995 : 124)
- Figure 10 :** Cercueil de jonc (Donnan 1995 : 132)
- Figure 11 :** Cercueil de planches (Donnan 1995 : 134)
- Figure 12 :** Scène iconographique avec des coureurs (Donnan 1978 : 31)
- Figure 13 :** Pratiques funéraires Moche (Donnan 1995 : 122)
- Figure 14 :** Cercueil de la sépulture 60 (Donnan et Castillo 1994b : 424)
- Figure 15 :** Bouteille avec femme allaitant (Donnan 1978 : 21)
- Figure 16 :** Vase avec femme nue (Bourget 1995b : 15)
- Figure 17 :** Scène montrant des femmes et des prisonniers (Benson 1975 : 106)
- Figure 18 :** Variante de la Scène de la présentation (Hocquenghem et Lyon 1980 : fig.7)
- Figure 19 :** Scène de la Révolte des objets animés (Donnan 1978 : fig.271)
- Figure 20 :** Bouteille avec femme agenouillée (Montell 1929 : 94)
- Figure 21 :** Vase représentant une femme avec une corde (Bourget 1995b : 14)
- Figure 22 :** Vase avec un personnage soutenu par des cormorans (Benson 1975 : 111)
- Figure 23 :** Scène de l'enterrement (Donnan et McClelland 1979 : fig.2)
- Figure 24 :** Scène de l'enterrement (Hill 1998 : 530)
- Figure 25 :** Scène de l'enterrement (Donnan et McClelland 1979 : fig.7)
- Figure 26 :** Scène de l'enterrement (Donnan et McClelland 1979 : fig.10)

Liste des tableaux :

Tableau 1 : L'attribution du statut selon le traitement funéraire.

Tableau 2 : Statut associé aux sépultures de femmes des Pyramides de Moche, selon leur traitement funéraire.

Tableau 3 : Statut associé aux sépultures de femmes de Caballo Muerto et Huanchaco, selon leur traitement funéraire.

Tableau 4 : Statut associé aux sépultures de femmes de Sipán, selon leur traitement funéraire.

Tableau 5 : Statut associé aux sépultures de femmes de Pacatnamú, selon leur traitement funéraire.

Tableau 6 : Statut associé aux sépultures de femmes de San José de Moro, selon leur traitement funéraire.

Tableau 7 : Statut associé aux sépultures de femmes de Dos Cabezas, selon leur traitement funéraire.

Tableau 8 : Statut associé aux sépultures de femmes de Huaca de la Cruz, selon leur traitement funéraire.

Tableau 9 : Statut associé aux sépultures de femmes de Huaca Cao Viejo, selon leur traitement funéraire.

Introduction

La mort est le dénominateur commun de l'expérience humaine. C'est l'événement qui suscite le plus de réactions dans l'entourage d'un individu. Chaque société a donc développé une série de pratiques qui permet d'intégrer la mort et d'y apporter un sens. Ces comportements diffèrent dans le temps et l'espace. Tous ces comportements, ces réactions ont un sens et il est possible de comprendre le message véhiculé par une société au sujet de la mort en examinant ses pratiques funéraires. Celles-ci incluent l'expression physique et matérielle des concepts qui structurent le comportement, la compréhension et les réactions d'une société face à la mort et à la perte d'un de ses membres.

À travers l'étude du comportement funéraire d'un groupe, il est possible de préciser sa structure sociale, sa hiérarchie et, jusqu'à un certain point, les rôles et actions des individus qui composent ce même groupe. C'est ce que nous proposons de faire dans la présente recherche. Nous voulons comprendre le traitement funéraire accordé aux femmes dans la société Moche, cette société qui a évolué sur la côte nord du Pérou entre 100 et 700 A.D. Nous nous concentrerons sur le traitement accordé aux femmes puisque très peu de travaux font état des rôles et statuts qui leur étaient accessibles. Nous croyons donc qu'en examinant comment les pratiques funéraires Moche sont appliquées aux femmes, nous serons en mesure de mieux comprendre cette société dans sa totalité. Nous aurons une meilleure idée de l'étendue de la participation de celles-ci dans son fonctionnement. Nous examinerons les sépultures féminines à la lumière de critères d'analyse précis qui nous aideront à mieux comprendre la relation entre le contenu, la localisation et la signification de l'enterrement. Nous serons donc en mesure d'examiner le comportement funéraire Moche accordé aux femmes dans une perspective géographique (à travers toutes les vallées ayant connu une

occupation Moche) et diachronique (à travers les différentes périodes Moche) lorsque l'échantillon le permet.

C'est au premier chapitre que nous exposerons les principales théories en archéologie mortuaire et l'étude des pratiques funéraires. Nous verrons d'abord le lien entre l'étude de ces pratiques et l'extrapolation du statut social des défunts. Ainsi, nous verrons les principales hypothèses et théories permettant de faire ce saut conceptuel et comment l'appliquer. Nous verrons les différentes écoles de pensée sur ce sujet et les différences entre celles-ci.

Le deuxième chapitre expose notre problématique, ainsi que la méthodologie qui nous permettra d'analyser le traitement funéraire accordé aux femmes Moche. La problématique de recherche étant de comprendre les statuts sociaux associées aux femmes Moche en examinant leur traitement funéraire, nous définirons la banque de données que nous avons construite. Cette banque de données tient compte de certaines variables dont l'importance sera justifiée et qui ont été choisies pour leur pertinence dans l'analyse du traitement funéraire.

Le troisième chapitre de notre mémoire sera consacré à la compréhension de la société Moche. Nous examinerons d'abord la géographie de la côte nord-ouest du Pérou en dégagant les principaux sites qui nous concernent. Nous verrons ensuite la chronologie de cette société sous deux facettes. Premièrement, nous verrons les différentes phases céramiques développées par Larco Hoyle. Puis, nous confronterons celles-ci aux dates obtenues par carbone 14 et nous verrons qu'il existe, pour la société Moche, un certain problème d'équivalence chronologique entre sites de différentes vallées. Pour conclure ce chapitre, nous réviserons deux aspects très importants, l'organisation socio-politique des Moche et surtout la place des femmes à l'intérieur de celle-ci. À cette étape, nous nous appuyons sur des données ethno-historiques, les documents iconographiques et des hypothèses des différentes écoles que nous examinerons.

Finalement, nous examinerons les pratiques funéraires des Moche et l'état des travaux effectués à ce jour sur ce sujet.

Le chapitre quatre est consacré à la présentation de nos données. Nous avons choisi de décrire les sépultures venant d'un site à la fois pour faire ressortir les tendances majeures. Les sépultures les plus pertinentes seront décrites en détail. Une fois les données décrites, nous tenterons de déceler des différences régionales et, s'il y a lieu, des différences dans le temps.

Le dernier chapitre sera réservé à une discussion de la validité de nos résultats et de certaines conclusions qu'il est possible d'en tirer. Nous ferons ensuite l'examen d'une pratique en particulier, celle du sacrifice de femmes. Comme nous le verrons, le quart des femmes de notre échantillon a été sacrifié pour accompagner un individu de haut statut. Nous tenterons donc de comprendre pourquoi ces femmes étaient sacrifiées, ainsi que l'importance de celles-ci dans l'enterrement d'individus à statut élevé. Pour ce faire, nous utiliserons des données iconographiques, dans le but de cerner cette pratique funéraire particulière aux Moche.

Nous proposons cette démarche surtout pour examiner de plus près le traitement funéraire accordé aux femmes. Nous ne voulons pas affirmer que ce travail n'a pas déjà été fait, mais simplement que c'est un sujet qui nous a intéressé et qu'à notre avis, il mérite une attention particulière. Bien qu'essentiellement descriptifs, les résultats de notre recherche, dans le meilleur des cas, pourraient servir de point de départ pour d'autres chercheurs.

Chapitre 1 : État des connaissances sur les pratiques funéraires

Le traitement funéraire des humains a toujours été une facette importante du discours archéologique concernant les sociétés du passé. En effet, s'il y a une chose qui touche tous les humains, c'est bien la mort. Chaque société développe des façons différentes de réagir face à la mort et le traitement accordé aux morts varie donc beaucoup lui aussi. Non seulement il y a des différences inter-sociétés, mais il y a aussi des divergences à l'intérieur d'une même société. En plus de la multiplicité des messages conviés par ces pratiques, il y a le problème de la conservation différentielle des matériaux. Certains disparaissent plus vite que d'autres. Il y a aussi le fait que certaines pratiques ne se trouvent pas dans le registre archéologique : nous n'avons qu'à penser aux activités se déroulant avant l'enterrement du mort. Malgré ces contraintes, il est possible de dégager des informations au sujet du programme funéraire d'une société et d'en tirer une interprétation valable. Nous allons donc voir les différentes théories, ainsi que les modèles d'analyse entourant l'interprétation des données mortuaires.

Avant d'examiner les différentes théories s'appliquant à l'analyse des pratiques funéraires, il est important de souligner l'importance des restes humains pour les archéologues. La mort est universelle, les réactions à celles-ci aussi. Mais cette réaction n'est pas aléatoire, elle a toujours un sens (Huntington

et Metcalfe 1979 : 1). L'étude des rituels entourant la mort permet d'ouvrir une fenêtre sur les valeurs culturelles d'une société. « Life becomes transparent against the background of death, and fundamental social and cultural issues are revealed » (Huntington et Metcalfe 1979 : 2). L'importance de l'archéologie mortuaire réside dans le fait que son objet d'étude est issu d'un comportement volontaire de la part des membres d'une société (O'Shea 1981 : 39). C'est donc dire qu'une sépulture est le résultat direct de l'investissement des proches et des membres de la société du défunt. Chaque objet qui se trouve dans la sépulture y a été placé pour une raison particulière. Il va de même pour le choix de l'emplacement, la grandeur de la chambre funéraire et le traitement du corps. Bien que la totalité du rituel funéraire ne soit pas accessible à l'archéologue, celui-ci peut reconstruire en partie le discours exprimé dans le traitement funéraire accordé aux différents individus.

1. Pratiques funéraires et statut social des défunts

L'archéologie mortuaire, en tant que champ d'étude particulier, a connu un développement marqué par les grands courants théoriques en archéologie. Il y a trois principales écoles de pensée : l'école française, l'anglaise et l'américaine (Carr 1995 : 109). Chaque école propose des méthodes d'analyse différentes, selon le courant théorique qui l'a marqué. Nous ferons un bref historique des idées principales entourant l'analyse des pratiques funéraires.

L'école française postule que les pratiques funéraires sont issues des croyances et de la cosmovision du monde, ainsi que de l'organisation sociale d'une société. Selon elle, la relation entre les croyances et les pratiques funéraires n'est pas arbitraire (voir notamment Hertz 1907). De plus, l'organisation sociale d'une société n'est pas reflétée fidèlement par les pratiques puisque celles-ci s'insèrent dans un cadre défini par les croyances philosophico-religieuses d'un

peuple (Carr 1995 : 111). C'est une école influencée par l'approche des post-processualistes.

L'école anglaise laisse beaucoup de place à l'individu dans la formulation de sa pensée. En effet, les pratiques funéraires qui sont élaborées à partir de croyances, sont aussi le résultat de choix personnels, de manipulations et de stratégies individuelles ou collectives. Ces pratiques peuvent être manipulées pour différentes raisons; entre autres, pour justifier la possession et le maintien du pouvoir par un petit groupe. Néanmoins, les croyances et la vision du monde d'une société reste le cadre dans lequel se définissent ces idées. L'école anglaise a été elle-aussi fortement influencée par les théories post-processualistes, notamment l'archéologie cognitive de Hodder (1986).

L'école américaine s'est centrée sur un aspect des pratiques funéraires. Selon elle, l'organisation sociale est le principal facteur déterminant les pratiques funéraires d'une société. Les chercheurs américains ont évacué les facteurs reliés aux croyances dans l'élaboration de leurs hypothèses et méthodes d'analyse en archéologie mortuaire, car selon eux, ceux-ci sont inaccessibles aux archéologues. La création de ce paradigme est surtout relié aux travaux de Binford. L'archéologie mortuaire américaine puise donc beaucoup dans le processualisme.

En 1971, Binford propose sa théorie de l'archéologie des pratiques funéraires. Pour lui, l'organisation sociale interne d'une société peut être reflétée par les comportements funéraires de celle-ci (Chapman et Randsborg 1981 : 7; Tainter 1978 : 106, Carr 1995 : 116). Binford s'appuie sur les textes de Goodenough pour construire sa théorie. Le premier concept important est celui de la « personne sociale » (« social persona ») d'un individu. Cette personne sociale est composée des identités et des rôles qu'avait l'individu de son vivant et reconnus par sa société lors de sa mort. Ensuite, il y a un lien entre le rang de cet individu et le nombre de personnes qui lui doit une reconnaissance lors de sa

mort. Finalement, les facettes de la personne sociale représentées dans son traitement funéraire varient selon le niveau de participation des autres membres de la société. Donc, plus une personne a d'identités sociales, plus il y a de gens qui lui doivent une participation dans son traitement funéraire, plus il y aura de facettes représentées lors de celui-ci. Plus la société est complexe, plus le rang de chaque individu est important et peut être bien représenté lors de sa mort.

Selon Binford, les dimensions de la personne sociale les plus accessibles sont l'âge, le sexe, la position sociale, l'affiliation sociale et les conditions et les lieux de sa mort. Chez les sociétés égalitaires, l'âge et le sexe sont les principaux facteurs de différenciation mortuaire, tandis que dans les sociétés agraires plus complexes, c'est la position sociale qui prévaut (Tainter 1978 : 107). C'est dire que dans les sociétés plus complexes, l'ampleur du traitement funéraire transcende les catégories d'âge et de sexe et se base surtout sur les rôles et les accomplissements du défunt.

Dans son essai, Binford laisse peu de place aux croyances comme facteurs déterminants les pratiques funéraires; bien qu'il mentionne qu'une fois l'organisation sociale d'une société comprise, il est possible de comparer et comprendre les croyances prises par celle-ci (Binford 1971 : 25). D'un autre côté, il croit aussi que les pratiques funéraires sont symboliques. Or, la relation entre les croyances d'un peuple et les symboles choisis pour les exprimer est arbitraire selon Binford et donc, inaccessible à la reconstruction archéologique (Binford 1971 : 16, Carr 1995 : 118).

Suivant les grandes lignes de l'argumentation de Binford, l'école américaine s'est concentrée sur l'élaboration de théories visant à comprendre l'organisation sociale d'un groupe par l'étude de ses pratiques funéraires, en ne prenant pas en considération les croyances philosophico-religieuses de ce même groupe. Ceci a eu un effet profond sur le développement de la théorie en archéologie mortuaire. En effet, lorsque l'on considère que l'organisation sociale

est le seul déterminant des pratiques funéraires, l'on évacue l'aspect le plus important de l'élaboration de celles-ci, c'est-à-dire les croyances. Pourtant, une bonne partie de ce qui entoure la mort d'un individu est symbolique et s'insère dans la cosmovision d'une société. L'enterrement, le choix de l'emplacement de la sépulture ainsi que le choix des objets accompagnant l'individu sont tous des moyens d'assurer la survie ou le repos de l'âme de celui-ci dans l'au-delà. Il est vrai qu'il est important de souligner le statut qu'avait le défunt lors de son vivant, mais nous croyons que ceci s'insère dans le cadre des croyances d'un peuple. Pour que l'archéologie mortuaire sorte de son cul-de-sac théorique, il faut mieux comprendre l'interaction entre l'organisation sociale et les croyances des différentes sociétés et voir à quel degré l'un affecte l'autre.

Les travaux de Binford ont permis l'élaboration de plusieurs hypothèses et méthodes d'analyses, toujours fortement inspirées du processualisme. Nous verrons maintenant quelques-unes de ces méthodologies. Pour Arthur Saxe, la mort d'une personne permet une interaction entre celle-ci et la plupart des gens avec qui elle a eu des rapports durant son vivant. Le rituel funéraire implique la possibilité que toutes les identités qu'a eu le défunt pendant sa vie seront représentées (Saxe 1980, 1981). Donc, les restes archéologiques devraient donner une plus grande variété d'information sur les rôles du défunt. De plus, comme la plupart des identités sociales associées au défunt devraient être présentes, le rituel funéraire est un indice de la structure de la société. La question clé pour Saxe est de tenter de voir dans quelle mesure les pratiques funéraires d'une société reflètent cette information. Pour ce faire, il a développé une approche permettant de quantifier les combinaisons d'attributs mortuaires. En fait, la théorie de Saxe se résume en disant que le comportement funéraire d'une société est un système de communication qui utilise certains symboles pour véhiculer des informations sur le statut des défunts (Tainter 1971 : 113). Si ces symboles sont utilisés de façon aléatoire dans divers types d'enterrements, il sera

difficile de cerner les statuts attribués aux défunts. Par contre, si ces symboles se retrouvent systématiquement associés à un seul type d'enterrement, les pratiques funéraires véhiculent un message qui sera plus facile à interpréter. La théorie de Saxe rejoint celle de Binford en affirmant que plus un individu a un statut important, plus il entre en interaction avec un grand nombre de personnes et acquiert donc plusieurs identités sociales. Cette tendance se manifestera dans son traitement funéraire.

Les approches de Binford et de Saxe nous montrent qu'il est possible de comprendre la nature et la variété des identités sociales à travers l'étude des comportements funéraires d'une société. La réalité est toutefois plus compliquée. En effet, les deux auteurs ont utilisé des exemples ethnographiques pour vérifier la validité de leurs théories et ont obtenu des résultats mitigés. De plus, il faut faire attention aux apparences en ce qui concerne les pratiques funéraires des sociétés préhistoriques. Comme le mentionne Ucko (Chapman et Randsborg 1981 : 8, Ucko 1969), l'absence d'offrandes funéraires n'implique pas toujours un bas statut, certaines offrandes funéraires ne sont jamais ensevelies avec le corps et les individus de haut statut n'ont pas toujours des structures élaborées. De plus, selon Ucko (1969) toujours, une société n'est jamais caractérisée par une seule forme d'enterrement, mais en aura plusieurs et que ces formes peuvent être corrélées aux différents statuts des défunts.

2. Rang et statut

Comment peut-on identifier les différents statuts des membres d'une société ? Trois éléments sont importants pour le faire (Chapman et Randsborg 1981 : 9; Brown 1981 : 29). Le premier a été proposé par Binford et repris par Tainter par la suite. C'est le principe de l'effort investi (« effort expenditure principle »). Ce principe est simple : plus un individu a un statut élevé, plus il sera impliqué dans des activités reliées à sa position dans la société.

La mort de cet individu affecte plusieurs sphères de la société en question, donc il y aura une plus grande participation lors de son rituel funéraire. L'énergie dépensée lors de cet événement devrait être reflétée par la complexité du traitement du corps, le choix de l'emplacement de la sépulture et la durée de l'événement funéraire. Par contre, ce principe n'est pas simple à appliquer. Par exemple, comment comparer l'énergie dépensée pour creuser un trou et celle qui est dépensée dans l'acte de poser une pierre sur une tombe? Dépense-t-on plus d'énergie à creuser dans le sable ou dans de la terre ?

Un deuxième élément qui permet de déduire le rang d'un individu est l'ensemble des offrandes qui accompagnent le défunt (Chapman et Randsborg 1981 : 9). Certaines offrandes peuvent être des symboles d'autorité et de pouvoir pour cette société. Lorsque ces symboles de pouvoir se trouvent associés à des individus de sexe et d'âge différents, il est possible qu'ils indiquent le rang de ces individus (Brown 1981 : 30). Encore une fois, des interprétations claires sont difficiles à formuler, car les objets indiquant un certain pouvoir peuvent ne pas se retrouver avec le corps. Si l'on pense à une société où le rang est héréditaire, les objets qui indiquent le pouvoir peuvent être hérités par la descendance de l'individu par exemple, au lieu de se trouver dans la sépulture. De plus, Tainter a fait une étude comparative importante qui indiquait que pour un total de 93 sociétés, moins de 5 % utilisaient les offrandes funéraires pour indiquer une différence de rang (Tainter 1978 : 121; Chapman et Randsborg 1981 : 9). Il est donc important de considérer plus que le contenu de la sépulture.

Le dernier élément permettant d'estimer le rang est celui d'une étude démographique pour voir s'il y a déviance par rapport à la normale (Chapman et Randsborg 1981 : 9), la sur-représentation d'une tranche de la population par exemple. En effet, l'élite d'une société devrait compter moins de membres que les autres classes existantes, surtout dans une société où le rang est

héréditaire (Brown 1981 : 30). Dans ce cas, il est plus probable de retrouver des enterrements élaborés d'enfants qui se trouvent à proximité des sépultures de l'élite et avec des objets marqueurs d'autorité associés au corps. L'étude démographique des restes d'une société se comprend mieux lorsque l'on examine aussi la distribution spatiale des sépultures. Dans un cimetière, par exemple, il pourrait y avoir des secteurs dont l'accès est limité à certaines personnes seulement.

La distribution spatiale des sépultures est un élément important de l'analyse mortuaire, car elle permet l'identification de certains groupuscules à l'intérieur même de la société étudiée (Goldstein 1981 : 55). Un secteur d'un cimetière, ou même le cimetière au complet, peut être réservé à des membres d'un certain groupe. L'analyse spatiale de ces cimetières peut permettre d'identifier des familles, des lignages ou des groupes qui exerçaient la même fonction au sein de la société. Ces groupes peuvent être identifiés par le contenu de leurs sépultures, ainsi que la forme et l'orientation de celle-ci, en plus de l'espace dans lequel elle se trouve.

Encore une fois, il est essentiel de considérer tous les facteurs pouvant influencer la distribution spatiale des sépultures. Des restrictions environnementales peuvent être interprétées comme des restrictions sociales, si l'on ne tient pas compte de la topographie du lieu d'enterrement (Chapman et Randsborg 1981 : 15). De plus, certaines agglomérations, qui diffèrent au niveau de la forme des sépultures, peuvent être identiques au niveau de la structure interne de celles-ci (Pader 1980 : 152). Finalement, il ne faut pas oublier que les pratiques funéraires d'une société peuvent exprimer le contraire de sa structure sociale. En effet, dans certains cas, la mort peut être un élément égalisateur, c'est-à-dire que le chef peut recevoir un traitement aussi simple qu'un agriculteur (Chapman et Randsborg 1981 : 14).

Brown (1981 : 29) résume bien les notions développées par Tainter, Chapman et Randsborg lorsqu'il énumère cinq variables importantes pour identifier le rang d'un individu. Ces variables sont la complexité du traitement du corps, la position et la construction de la chambre funéraire, la durée des funérailles (inaccessible aux archéologues), la différenciation dans la contribution matérielle au rituel et, finalement, la présence de sacrifices humains. Cette dernière variable, nous le verrons plus loin, est particulièrement intéressante lorsqu'elle est appliquée aux femmes Moche. Brown soulève un aspect essentiel de l'étude des pratiques funéraires chez toute société préhistorique. Avant toute chose, il faut bien identifier les symboles d'autorité propres à chaque culture. Une fois que ceux-ci sont bien compris, la tâche du chercheur devient plus facile et surtout, plus plausible (Brown 1971 : 37). De plus, il faut bien maîtriser la chronologie de toute culture étudiée. Ainsi, il sera difficile de confondre des changements dans le temps et de réelles différences de statut.

Une dernière notion importante pour comprendre les pratiques funéraires est celle du lignage. En effet, dans certaines cultures l'appartenance à un lignage est le facteur déterminant l'emplacement d'une sépulture. Dans ses travaux à Etowah, en Géorgie, Larson (1971 : 66) a remarqué que son échantillon reflétait tous les types d'enterrements associés à cette culture. Ainsi, l'âge et le sexe n'étaient pas des facteurs déterminants pour la division spatiale des sépultures, il en conclut donc que l'organisation des cimetières de son site était plutôt basée sur l'appartenance à un lignage particulier.

3. L'importance des croyances

Les théories que nous venons d'exposer se concentrent surtout sur l'aspect social des pratiques funéraires. Un auteur s'est penché récemment sur l'importance des croyances dans l'élaboration des pratiques funéraires. Carr (1995) a tenté de comprendre à quel point les croyances influencent les pratiques

funéraires en utilisant des données ethnographiques. Sa conclusion la plus importante est que les pratiques funéraires sont symboliques, mais que le lien entre ces pratiques et leurs facteurs causaux n'est pas arbitraire. Chaque pratique funéraire est reliée à un ou plusieurs facteurs spécifiques à l'intérieur d'un cadre limité de possibilités (Carr 1995 : 150). Ce cadre de possibilités est lui-même régi par trois facteurs. D'abord un facteur biologique : la mort et la décomposition du corps est un processus universel et on y associe certains symboles de façon naturelle (putréfaction, impureté, Hertz 1907). Ensuite, un facteur de logique. Selon Carr, les relations entre les pratiques funéraires et leur significations associées sont limitées par le fait que les structures logiques possibles pour l'organisation d'une culture sont elles-mêmes limitées (Carr 1995 : 151-152). Finalement, un facteur psychologique découle des deux premiers. Les pratiques funéraires sont modelées à partir d'archétypes universels. Ce dernier facteur est puisé dans la psychologie cognitive et sa justification dépasse de loin le propos de notre étude.

Les travaux de Carr démontrent que la plupart des pratiques funéraires sont déterminées par plusieurs facteurs sociaux, circonstanciels, physiques et philosophico-religieux (Carr 1995 : 188). Tous ces facteurs sont exprimés à travers un filtre, celui des croyances et de la cosmovision de la société étudiée. Néanmoins, il existe une logique interne entre les pratiques et les symboles qui leur sont associés et ceux-ci sont donc accessibles à l'archéologue. Les pratiques funéraires sont construites de façon significative. Il y a donc une grande place pour la manipulation de celles-ci afin d'exprimer des stratégies ou des choix personnels, voire même politiques.

Par contre, certaines pratiques expriment plus directement des aspects de l'organisation sociale de la société que d'autres. C'est le cas de l'organisation interne des cimetières, de l'effort investi, du nombre de types d'enterrements, du nombre de personnes dans les sépultures et finalement, de la

quantité d'offrandes funéraires (Carr 1995 : 190). Carr confirme aussi que plus une société est complexe, plus ses pratiques funéraires vont s'adapter pour refléter cette complexification. Finalement, il confirme la validité des modèles de Saxe, de Tainter et de Goldstein que nous avons exposé ci-haut.

Avec cette revue des différentes approches entourant les pratiques funéraires des sociétés préhistoriques, nous avons vu qu'en examinant le traitement funéraire accordé à un individu, il est possible d'identifier certaines facettes de sa personne sociale. Par contre, nous avons aussi vu que cette tâche est difficile à accomplir. Il faut tenir compte du passage du temps et de la représentativité différentielle des matériaux associés aux défunts. Il faut aussi tenir compte du lieu d'enterrement, de la nature et la forme de la chambre funéraire, ainsi que du traitement du corps. Il faut tenter de comprendre les croyances d'une société au sujet de la mort et des moyens de pallier au déséquilibre que crée celle-ci.

Au chapitre suivant, nous allons exposer notre problématique de recherche. Puis nous verrons le modèle méthodologique que nous avons choisi pour rendre compte du traitement funéraire accordé aux femmes Moche. Pour ce faire nous définirons les variables retenues pour l'analyse des pratiques funéraires.

Chapitre 2 : Problématique et méthodologie

Nous allons le voir dans les chapitres suivants, les Moche ont un programme funéraire bien défini. Il est possible de déduire le statut des défunts en analysant leur traitement funéraire. Dans certains cas, il est même possible de déduire quel était le rôle qu'ils exerçaient de leur vivant. C'est ce que nous proposons de faire pour les femmes Moche. Nous avons choisi les femmes parce que cet aspect de la culture Moche est moins connu. Bien que la place des femmes dans la société Moche ait déjà été abordée dans certains travaux, nous proposons quand même de poser notre regard sur les femmes et en particulier sur le traitement funéraire qu'elles ont reçu.

En effet, il est important d'être inclusif plutôt qu'exclusif lorsque l'on étudie les cultures préhistoriques (Conkey et Spector 1984 : 7). C'est dire qu'il ne faut pas croire que la division sexuelle du travail est rigide. Par exemple, dans notre cas, il serait dangereux d'affirmer que l'individu inhumé est une

femme dès qu'il y a un instrument associé au tissage dans une sépulture. De plus, il est essentiel de ne pas tirer de conclusions hâtives quant à l'accès exclusif de l'un ou de l'autre sexe à un type d'activité. Le but de notre recherche n'est pas d'affirmer que les femmes avaient des positions sociales meilleures que les hommes, mais bien de mieux comprendre l'accessibilité des femmes à certaines positions chez les Moche.

1. La problématique

La démarche que nous voulons suivre s'inscrit dans un contexte d'identification des types d'activités exercées par les femmes Moche. Avaient-elles accès aux sphères politique ou religieuse de cette société ? Quels sont les critères nécessaires pour accéder à ces positions ? L'âge est-il un facteur déterminant pour le statut d'une femme ? Existait-il des statuts héréditaires ou même des rôles réservés exclusivement aux femmes ?

Nous proposons une analyse du traitement funéraire pour nous permettre de bien établir les différents statuts accordés aux femmes. Nous espérons ensuite faire un lien entre ces statuts et les rôles concrets qu'elles exerçaient de leur vivant. Nous utilisons d'abord des données archéologiques que nous allons ensuite compléter par l'iconographie.

Avant de passer à la description des variables retenues, nous voulons bien définir le terme « sépulture ». Pour nous, ce terme correspond à un ensemble, un seul et même événement entourant la mort d'un individu. Elle fait partie d'un programme funéraire bien établi par la société. Cet ensemble est composé du ou des squelette(s) inhumé(s), des offrandes qui y sont associées, du lieu de l'enterrement, ainsi que de la chambre funéraire. En fait, toutes les variables que nous exposerons ci-bas et que nous avons déjà abordées, font partie de ce que nous appelons sépulture. Bref, c'est un ensemble significatif, un artefact complexe, c'est le dernier témoignage rendu à un individu à la fin de sa vie. En

considérant toutes ces variables, nous croyons qu'il est possible de dégager sa signification.

2. L'échantillon

Certains chercheurs se sont penchés sur l'étude des femmes Moche. Quelques-uns se sont concentrés sur l'iconographie (Benson 1975, Hocquenghem et Lyon 1980, Berezkin 1980, Quilter 1997), d'autres sur les contextes archéologiques (Donnan et Castillo 1994b, Donnan et Mackey 1978, Donnan et Cock 1997, Vogel 2000), d'autres finalement ont combiné plusieurs méthodes pour comprendre le tissu social Moche (Arsenault 1987 et 1994, Rostorowski, 1986, Chapdelaine 1997, Vogel 2000, Cordy-Collins 2001). Ces chercheurs ont proposé des hypothèses ou tout simplement publié leurs données. Nous tenterons, à partir de celles-ci, de saisir dans la mesure du possible, les rôles et statuts des femmes Moche.

Pour ce faire, nous avons répertorié toutes les sépultures de femmes pour lesquelles des données ont été publiées. Malheureusement, nous avons un problème d'échantillonnage. En effet, nous avons répertorié 80 sépultures de femmes (voir annexe A). Si l'on compare notre tableau avec celui de Donnan (1995 : 112-118), certains sites ne sont pas inclus dans notre étude. Dans certains cas, la documentation n'était tout simplement pas disponible. Dans d'autres cas, les données publiées n'étaient pas assez précises. C'est notamment le cas du site de Pampa Blanca dans la vallée de Santa, fouillée par Donnan lui-même. Bien qu'il décrive en général les sépultures, il ne présente que les grandes lignes des pratiques funéraires sur ce site (Donnan 1973). Il n'y a aucune mention du sexe ni de l'âge des individus inhumés et il n'y a pas non plus la description formelle de chaque sépulture, chose qu'il fera dans des publications subséquentes, au sujet d'autres sites. Nous avons donc été contrainte d'éliminer ce site de notre échantillon. Il en va de même pour les fouilles de Bawden (1977) à Galindo dans

la vallée de Moche. Il n'y présente qu'une description sommaire des sépultures qui étaient déjà peu nombreuses au départ. Il est à noter que Galindo n'est pas répertorié dans le tableau de Donnan.

Un autre problème relié à l'échantillon est que les différentes époques ne sont pas représentées de manière égale. En effet, la majorité des sépultures sont associées aux phases III et IV. Il aurait été fort intéressant d'avoir plus de sépultures de la phase terminale de la société Moche, la phase V, pour voir si les pratiques funéraires se sont transformées entre la période de l'apogée et celle du déclin. Nous aurions pu analyser la place des femmes au sein de ces transformations affectant autant la dimension idéologique qu'architecturale et environnementale.

Malgré ces réserves, l'échantillon semble assez complet, surtout pour les périodes III et IV, pour qu'il soit possible d'en tirer quelques conclusions intéressantes. Celles-ci seront exposées au dernier chapitre. De plus, les informations pertinentes telles que l'âge, le lieu d'enterrement et les offrandes ont été assez bien décrites dans les textes que nous avons utilisés.

Nous avons aussi exclu de notre échantillon les enterrements d'os épars, c'est-à-dire des os isolés qui sont parfois ajoutés à des sépultures en guise d'offrandes. C'est le cas d'une chambre funéraire de la Huaca Cao Viejo : les chercheurs ont retrouvé les restes osseux de neuf femmes (Jordan et al 1998 : 15). Malheureusement, ces femmes ne sont représentées que par leurs crânes, la plupart sans la mandibule. Or, l'identification du sexe d'un squelette est toujours difficile et certains critères pour son identification sont plus importants que d'autres. En effet, un crâne peut avoir des caractères masculins, mais le bassin peut présenter une échancrure sciatique féminine. Lorsque l'on identifie le sexe, il est important de considérer tous les critères (certains os du crâne, l'ouverture du bassin, la robustesse générale des os...) et de faire la moyenne de ceux-ci. Il va de soi que plus un squelette est complet, plus l'identification du sexe est fiable.

Comme il est difficile de ne pas douter de l'identification du sexe des individus de cette chambre funéraire, nous avons préféré les exclure de notre échantillon.

3. Les variables utilisées pour analyser le traitement funéraire

Pour bien visualiser les données que nous avons compilées, nous avons créé un tableau (voir annexe A : « Traitement funéraire accordé aux femmes Moche »). Il se concentre sur les variables essentielles à la compréhension du traitement funéraire accordé aux femmes Moche. Toutes les sépultures de notre échantillon y sont énumérées, ainsi que les variables utilisées. Celles-ci correspondent aux variables retenues par Donnan (1995), Binford (1971), Tainter (1980) et Saxe (1971) pour bien rendre compte du statut d'un individu selon le traitement funéraire qui lui a été accordé. Nous avons divisé notre tableau en onze colonnes.

La première colonne correspond au numéro de sépulture. L'ordre des sépultures est purement aléatoire et nous avons attribué les numéros pour les besoins de cette recherche seulement. Le critère qui a déterminé l'ordre dans lequel sont présentées les vallées est le nombre de sépultures associé à chaque site. Le tout est donc présenté dans un ordre décroissant. Il était plus facile d'ordonner les sépultures selon ce critère, plutôt que selon l'appartenance à l'une ou l'autre des phases chronologiques.

La colonne intitulée « sexe » contient évidemment la lettre F désignant le sexe féminin. La colonne suivante est celle qui désigne l'âge approximatif de la femme à sa mort. C'est une variable importante surtout que nous voulons voir s'il y a des liens entre l'âge et le statut de ces femmes. Nous avons aussi indiqué le type d'enterrement, c'est-à-dire, s'il s'agit d'un enterrement simple ou multiple. La norme chez les Moche est la sépulture individuelle. Les enterrements multiples se présentent sous deux aspects pour les femmes Moche. D'abord, ce que nous pourrions appeler des sépultures familiales.

Des femmes sont enterrées avec ceux qui pourraient être des membres de leur famille, notamment à Moche et à Pacatnamú. Il est difficile d'être certain du lien de parenté dans le cas d'enterrements d'un homme et d'une femme (sépultures 8 et 56). Le lien entre les deux pourrait être celui de père-fille, mari-femme ou frère-sœur. Par contre, d'autres femmes ont été retrouvées enterrées avec des squelettes d'enfants (sépultures 10, 50 et 57) ou avec le squelette d'un homme et celui d'un enfant (sépulture 53). Dans ce cas, la relation mère-enfant est plus probable. La femme de la sépulture 22 de notre échantillon était enceinte lors de sa mort, mais comme les os du fœtus étaient encore dans le bassin, nous l'avons qualifié d'enterrement individuel.

La deuxième forme d'enterrement multiple pour les femmes est celui où elles accompagnent d'autres individus. Il est intéressant de noter qu'une sépulture multiple n'indique pas nécessairement un statut élevé chez les femmes Moche. En effet, c'était souvent elles qui étaient sacrifiées pour accompagner l'individu principal de la sépulture. Il est probable que quelques-unes de ces femmes sacrifiées avaient un lien de parenté avec l'individu principal de la sépulture, notamment celui d'épouse. C'est probablement le cas de certaines femmes à Sipán. Nous explorerons ce thème de façon plus approfondie dans le chapitre 5. Pour ce qui est des cas de sacrifices, nous avons indiqué un enterrement multiple même si la femme se trouvait un peu à l'écart de la sépulture principale. Nous avons fait cela seulement lorsqu'il était clair que ces inhumations faisaient partie d'un même événement.

La variable suivante, celle du traitement du corps, désigne la forme de cercueil utilisé. Ceci inclut l'utilisation de linceuls. Malheureusement, ces tissus ne se conservent pas toujours bien au Pérou. Ainsi, nous avons inscrit le terme « indéterminé » dans les cas où il n'y avait pas de trace de linceul. Ce terme n'exclut pas la possibilité qu'il y en avait un et que celui-ci se soit tout simplement décomposé.

La chambre funéraire désigne l'aménagement autour de la sépulture. « Fosse » indique un trou à même le sol et est la forme la plus simple d'un aménagement funéraire. Pour mieux illustrer les différences, nous avons indiqué deux types de chambres rectangulaires. « Chambre rectangulaire simple » indique une pièce qui a été bâtie à partir du sol ou une pièce d'habitation dans laquelle on a placé une sépulture. Les chambres en forme de botte désignées par Donnan (1995 : 135) sont incluses dans ce type d'aménagement. On les retrouve dans des contextes isolés, en terrain plat par exemple, à l'intérieur de plate-formes et parfois introduites dans les pyramides construites par les Moche (*huacas*).

La « chambre rectangulaire complexe » fait référence à des aménagements faits à l'intérieur des *huacas* elles-mêmes. Dans la majorité des cas, ce sont de grandes pièces avec des enterrements multiples. La plupart de ces pièces ont des niches qui accueillent des offrandes, comme c'est le cas à Sipán. Elles ont aussi un toit fait de joncs ou de bois et contiennent les sépultures les plus élaborées.

Le lieu d'enterrement est une autre variable importante. La majorité des sépultures de notre échantillon se trouvent dans des cimetières ou dans les *huacas*. Quelques-unes se trouvent en contexte domestique. Ceci décrit toute sépulture trouvée dans une pièce faisant partie d'un complexe architectural ayant servi d'habitation. Il y a aussi la catégorie « terrain plat » : ce sont des sépultures isolées, se trouvant loin des endroits habités ou des cimetières spécialisés. Trois sépultures se trouvaient dans des lieux autres que ceux énumérés, deux trouvées dans des *plazas* et une sous un atelier. Pour cette dernière, nous avons choisi le terme « production » plutôt que « domestique » parce que le complexe architectural dans lequel elle a été trouvée n'est pas considéré comme une maisonnée, mais plutôt comme un atelier de production (Armas 1998, Uceda et Armas 1997).

Finalement, la colonne « remarques » est réservée à d'autres détails importants. Toute particularité du squelette se trouve dans cette colonne, notamment quelques pathologies. Il y a aussi un cas de femme enceinte. C'est aussi dans cette colonne que nous avons indiqué les femmes sacrifiées. Il faut noter que l'identification du sacrifice n'est pas toujours évidente. En effet, certaines accompagnatrices ont un traitement funéraire élaboré et ne semblent pas avoir subi de violence lors de leur mort. Il est fort possible que ces femmes aient été sacrifiées, mais d'une façon qui ne laisse aucune trace archéologique. Nous nous pencherons plus longtemps sur ce problème au chapitre 5.

4. Les offrandes

La variable la plus complexe pour comprendre le statut indiqué par le traitement funéraire est l'ensemble des offrandes qui accompagne l'individu. Chez les Moche, cette catégorie est difficile à aborder parce qu'il y a plusieurs niveaux de signification et donc d'analyse. En effet, les offrandes varient par leur quantité, leur qualité, leurs formes et les symboles de pouvoir qui leur sont associés. Elles doivent être analysées en accord avec le contexte funéraire dans lequel elles ont été placées. La sépulture forme un tout qui doit être compris sous toutes ses facettes lorsque cela est possible.

Pour bien rendre compte de tous ces aspects, nous avons fait un tableau séparé pour les offrandes (voir annexe B : « Offrandes associées aux sépultures de femmes Moche répertoriées »). Ceci nous a permis d'aller plus loin dans la description du mobilier funéraire. Les offrandes de chaque sépulture, dont le numéro correspond à celui du tableau de l'annexe A, sont classées selon trois catégories : « vases », « cuivre » et « divers ». La céramique se trouve donc dans deux catégories : les vases sont placés dans la première colonne. Les figurines, les fusaioles et autres objets pouvant être faits de céramique se trouvent plutôt dans la

catégorie divers. Ceci nous permet de mieux décrire les formes de vases, ainsi que les motifs qui sont peints dessus.

Il va de même pour la catégorie « cuivre ». Comme ce métal est souvent associé aux sépultures Moche nous en avons fait une catégorie à part. Les plaques de cuivre qui se trouvent habituellement dans la bouche et dans les mains des défunts se trouvent dans cette colonne. Par contre, lorsque ce métal prend la forme d'une figurine ou d'une fusaïole, donc des objets qui peuvent être faits à partir d'autres matières premières, nous avons inclut ces objets dans la colonne « divers ». Cette catégorie nous permet de mieux cerner les offrandes qui sont moins communes et qui peuvent être porteuses d'un message symbolique important.

Les offrandes seront aussi analysées de plusieurs points de vue. D'abord, la sépulture elle-même : nous verrons la fréquence des différents types d'offrandes dans ce contexte. Nous pourrons voir si certains motifs indiquent un statut ou une fonction quelconque. Ensuite, les offrandes seront analysées dans le contexte du site. Nous verrons ainsi s'il y a certaines combinaisons de formes, de motifs ou de matériaux qui y sont récurrents ou qui s'y retrouvent systématiquement associés. Puis, nous verrons s'il existe des différences entre les sites, autant en ce qui concerne la qualité que le genre d'offrande. Finalement, quand l'échantillon le permet, il est intéressant de voir les changements chronologiques. Bien que la forme des vases se transforme, il y a sûrement des différences de motifs, de types, de matériaux ou de récurrences de combinaisons.

Toutes ces analyses, combinées aux variables du premier tableau, nous permettront de bien comprendre les échelons de l'organisation sociale Moche et de voir où se situent les femmes. Nous verrons que tous les statuts sociaux sont représentés dans notre échantillon. De plus, il y a des différences intéressantes entre les sites.

5. L'attribution du statut

Lors de l'analyse des données, nous décrivons en détail les sépultures les plus importantes de chaque site. En les examinant à la lumière des variables de notre tableau, nous espérons être en mesure de déduire le statut de chaque femme en examinant son traitement funéraire. Nous ne tenterons pas de les assigner à des classes sociales précises. Nous verrons au prochain chapitre que les classes sociales Moche sont difficiles à définir.

Nous avons placé les sépultures de chaque site dans un tableau qui tient compte de la valeur qualitative des variables utilisées pour déduire le statut de la défunte. Le tableau comparatif de l'Annexe A étant essentiellement descriptif, nous avons repris ces variables et, pour chaque sépulture, nous leur avons assigné une valeur qualitative. Il y a quatre statuts démontrés par le traitement funéraire : un statut élevé, moyennement élevé, moyen et bas. Pour bien comprendre la valeur du traitement funéraire, nous avons tenté de voir ce que représentait chaque variable, selon le tableau de Donnan (1995, fig. 13). Par exemple, pour la variable « traitement du corps », un linceul correspond à un traitement bas, un tube en jonc à un traitement modéré, un cercueil en jonc à un traitement élevé et un cercueil en bois à un traitement très élevé.

Nous avons modifié légèrement le tableau de Donnan pour notre étude. Premièrement, nous avons modifié les statuts démontrés par le traitement funéraire. Nous avons remplacé le statut « suprême » par « statut élevé » et le statut « élevé » par « moyennement élevé ». Bien que ce ne soit qu'une question de vocabulaire, nous croyons que ces termes reflètent mieux les données que nous avons pour les femmes Moche. Deuxièmement, pour la variable « chambre funéraire » nous n'avons que trois échelons : bas, modéré et élevé. Nous croyons qu'une chambre rectangulaire complexe correspond à un traitement élevé et qu'il s'applique autant à une défunte ayant un statut moyennement élevé qu'à un statut

élevé. Troisièmement, pour bien comprendre la valeur des offrandes, nous les avons analysées selon deux variables. La première correspond à la quantité d'offrandes dans la sépulture. Nous avons créé une échelle permettant d'attribuer une valeur à la quantité d'offrandes. Ainsi, les sépultures ayant de 0 à 10 offrandes ont la mention « peu », celles ayant de 10 à 30 offrandes ont une quantité modérée, celles ayant de 30 à 50 en ont une quantité élevée et celle ayant 50 offrandes et plus ont reçu la mention « très élevée ». La deuxième variable pour les offrandes est celle de la qualité de celles-ci. Cette variable est classifiée selon les mêmes échelons que les précédentes (bas, modéré, élevé et très élevé).

Une fois les valeurs qualitatives attribuées aux variables, nous faisons la moyenne de celles-ci pour attribuer un statut à la défunte. Il faut mentionner l'importance de tenir compte du contexte dans l'attribution du statut. Par exemple, une femme sacrifiée pour accompagner un autre individu se trouvera peut-être dans une *huaca* ce qui devrait lui conférer un statut élevé. Par contre, le manque d'offrande ou un traitement du corps minime vient contredire cette interprétation. Ainsi, nous avons tenté de tenir compte du contexte en plus de la valeur des variables lors de l'attribution du statut. Le tableau 1 reprend celui de Donnan (1995) avec nos modifications.

Statut	Traitement du corps	Chambre funéraire	Lieu	Offrandes	
				quantité	qualité
Élevé	Cercueil en bois	Chambre rectangulaire complexe	Dans une huaca	Très élevée (50 et plus)	Très élevée
Moyen élevé	Cercueil en jonc	Chambre rectangulaire simple ou complexe, chambre en forme de botte, fosse	Plate-formes funéraires, à proximité des huacas, dans un cimetière	Élevée (30-50)	Élevée
Moyen	Tube en jonc, cadre en jonc, entouré de joncs	Chambre rectangulaire simple, petite chambre en forme de botte, fosse	À proximité ou à l'intérieur d'architecture domestique ou d'un lieu de production, dans un cimetière	Modérée (10-30)	Modérée
Bas	Linceul	Fosse	En terrain plat, en marge des sites, dans des contextes domestiques	Peu (0-10)	Basse

Tableau 1 : L'attribution du statut selon le traitement funéraire.

Le prochain chapitre laisse place à l'examen de la société Moche, en termes géographiques, chronologiques et politiques. Nous analyserons l'organisation sociale pour déterminer les différents échelons dans lesquels évoluaient les membres de cette société. Nous verrons aussi les pratiques funéraires des Moche dans leur totalité avant de se pencher sur le traitement funéraire accordé aux femmes.

Chapitre 3 : La société Moche

Les Moche ont évolué sur la côte nord du Pérou pendant environ huit siècles. Succédant à des sociétés côtières telles que Galinazo et Salinar, les Moche ont commencé à se distinguer comme ensemble culturel vers l'an 100 A.D. (Donnan et Mackey 1978, Bawden 1995). Suite à une période florissante marquée par des innovations stylistiques et des expansions territoriales, le déclin de leur civilisation s'amorce vers 750 après J.C. Dans ce chapitre, nous décrivons les Moche en insistant sur la géographie, la chronologie, l'organisation sociale et politique, et la place des femmes dans cette société précolombienne. Finalement, nous examinerons les pratiques funéraires, ainsi que le sacrifice humain.

1. La géographie

La côte nord du Pérou est composée d'une série de fleuves qui descendent des Andes et se jettent dans le Pacifique. Bien que la région côtière soit désertique, il est possible de pratiquer l'agriculture dans le fond des vallées grâce à l'irrigation. Ainsi, les habitants des différentes vallées étaient séparés par des kilomètres de terres incultivables. L'occupation Moche, à son apogée, s'étendait de la vallée de Piura au nord, jusqu'à celle de Huarmey au sud (fig. 1). Mais le cœur du territoire Moche se trouve plutôt au centre, de la vallée de Lambayeque à celle de Nepeña (Donnan, 1990 : 16). Dans le cas des Moche, il

semble que la géographie ait eu un effet sur leur développement culturel. En effet, une longue étendue désertique sépare les vallées de Jequetepeque et de Chicama. Cette coupure territoriale a donné lieu à des manifestations culturelles différentes au nord et au sud. Les Moche seraient donc divisés en deux groupes, membres de la même culture, mais avec des différences stylistiques au niveau de la céramique, de l'architecture et des pratiques funéraires (Bawden, 1995; Donnan, 1990 : 16, Donnan et Castillo 1994a : 129).

Pour notre étude, nous avons des sépultures venant de neuf sites de vallées différentes. Du nord au sud, nous allons brièvement les passer en revue. D'abord, dans la vallée de Lambayeque, se trouve le site de Sipán ayant livré les sépultures les plus riches du Nouveau Monde (Alva, 1994; Alva, 1988). Ce site abritait les restes de plusieurs personnages de l'élite Moche. Trois autres sites Moche se trouvent dans la vallée de Jequetepeque : Dos Cabezas, San José de Moro et Pacatnamú (Donnan, 2000; Donnan et Castillo, 1992; Donnan et Castillo, 1994; Donnan et Cock, 1997). Ce dernier site est particulièrement important pour notre recherche puisqu'on y a trouvé plusieurs sépultures de femmes. Le site de San José de Moro est tout aussi essentiel puisque c'est là que les archéologues ont mis au jour des sépultures de prêtresses, donc des femmes membres de l'élite. En continuant vers le sud, la vallée de Chicama abrite la Huaca Cao Viejo. Nous avons relevé seulement trois sépultures féminines à ce site (Jordan et al, 1998).

La prochaine vallée, celle de Moche, est importante puisqu'elle abrite la capitale des Moche durant l'apogée de cette civilisation. Les *huacas* de Moche se trouvent à chaque extrémité d'une zone urbaine composée de complexes architecturaux, de quartiers d'artisans et de production de céramique, le tout entrecoupé de rues (Chapdelaine, 1997; Chapdelaine, 1999; Donnan et Mackay, 1978). À proximité de ce site se trouve celui de Huanchaco qui a livré quelques sépultures féminines, ainsi que le site de Huaca Caballo Muerto pour

lequel nous n'avons qu'une sépulture. La Huaca de la Cruz se trouve dans la vallée la plus au sud de notre échantillon : la vallée de Virú (Strong et Evans, 1952). Malheureusement, les données publiées pour la vallée de Santa ne sont pas assez précises pour être incluses dans notre échantillon.

En examinant la distribution des sites retenus pour notre recherche, nous remarquons que nous avons cinq sites dans les vallées du nord et quatre dans celles du sud. Ainsi, les deux sphères Moche sont bien représentées. Les sites mentionnés ne sont pas exhaustifs, mais ce sont ceux qui ont livré des sépultures de femmes Moche. Comme mentionné ci-haut, certaines publications ne sont pas assez détaillées et ne précisent pas le sexe des squelettes retrouvés. Il en est de même pour le matériel recueilli dans les sépultures, certains articles ne le mentionne qu'en termes de nombre, sans description détaillée. Nous verrons les problèmes d'échantillonnage encourus lors de cette recherche plus loin.

2. La chronologie

La chronologie est un aspect important pour la compréhension de toute société préhistorique. D'abord pour bien la situer dans le temps et ensuite pour bien comprendre les étapes de son évolution. Plusieurs méthodes sont utilisées pour tenter de contrôler l'aspect temporel, mais celles-ci se classent dans deux catégories. La première comprend les méthodes de datation absolues telles que la dendrochronologie et la datation au carbone 14. La deuxième est constituée des méthodes de datation relatives, telles que les études stratigraphiques et les sériations des types céramiques. Dans le cas des Moche, le temps est contrôlé de deux manières : d'abord celle des phases céramiques de Larco Hoyle, puis celle du carbone 14.

Larco Hoyle a développé sa chronologie lors de fouilles de cimetières Moche dans la vallée de Chicama (Larco Hoyle, 1938; Arsenault,

1987 : 47; Uceda et Mujica, 1994). En comparant la position stratigraphique des enterrements ainsi que le matériel funéraire qui leur était associé, il a développé une séquence céramique comprenant cinq phases (fig. 2). La forme des goulots des vases est le critère de base pour différencier ces cinq phases (Arsenault 1987). L'évolution stylistique de la céramique Moche se fait de façon continue et on assiste à une amélioration des techniques de décoration des vases.

L'introduction des moules vers la phase Moche II augmente sensiblement la production et l'on assiste à une prolifération de formes différentes vers la phase Moche III (Arsenault, 1987 : 49).

La phase Moche IV est considérée comme l'aboutissement de toutes ces innovations et le raffinement des techniques de décoration. C'est l'apogée de la civilisation Moche, cette apogée n'étant pas limitée au secteur artistique. Le matériel associé à cette phase est extrêmement riche : les dessins peints sur les vases sont magnifiquement exécutés, les parois de ces récipients sont minces et la cuisson est généralement bien contrôlée. La phase Moche V est associée au déclin de cette société. Les vases deviennent plus petits et la décoration, bien que parfaitement exécutée dans la plupart des cas, devient surchargée. Donc, en examinant la forme des vases, ainsi que les techniques utilisées et les sujets peints, sculptés ou modelés, il est possible de les relier à l'une ou l'autre des phases telles que décrites par Larco Hoyle.

Cette méthode de datation est une méthode relative. Il est possible de déduire la phase Moche à laquelle chaque pièce artistique appartient et donc, par association, il est possible de dater ce qui se trouve dans le même contexte que la pièce en question. La prochaine étape pour bien contrôler la chronologie était de relier cette séquence à une date « réelle ». C'est par la méthode du carbone 14 que les chercheurs ont tenté d'établir une corrélation avec la séquence de Larco Hoyle. Plusieurs problèmes se sont alors manifestés. D'abord, il est difficile de placer le matériel céramique venant des vallées du nord dans la séquence de Larco

Hoyle, puisque celle-ci a été développée dans les vallées plus au sud. De fait, certaines formes de vases existent au sud, mais n'ont pas d'équivalent au nord (Donnan, 1995 : 120). Les vases-portraits sont un bon exemple de cette différence stylistique puisque l'on en trouve pas dans les vallées nordiques (Bawden, 1995). Malgré cela, les deux régions sont reliées stylistiquement par la forme des goulots et les techniques de décoration des vases peints

Un deuxième problème est lié à la méthode de datation au carbone 14. Certaines dates obtenues ne correspondent pas à la séquence de Larco Hoyle. Par exemple, dans un cimetière de Pacatnamú, les dates obtenues correspondent à la phase Moche V, celle du déclin (Donnan et McClelland, 1997 : 37). Or, le matériel recueilli dans les sépultures appartient à la phase Moche III. Il y a donc deux hypothèses. La première est que les dates obtenues sont fausses et que le matériel mesuré était contaminé. La deuxième serait que les dates sont bonnes et que la société Moche s'est tout simplement développée plus tard dans cette vallée nordique. En effet, Donnan a révélé qu'une date obtenue au site de Dos Cabezas, qui se trouve à proximité de Pacatnamú, montre que la phase Moche I a commencé en 350 A.D. et non pas en 100 A.D. comme c'est le cas dans les vallées du sud (Donnan et McClelland, 1997 : 37). Donnan et Castillo (1994a : 135) croient plutôt que la phase Moche V dans la vallée de Jequetepeque et que la phase Moche IV dans les vallées du sud étaient contemporaines. De plus, les phases III et V auraient duré plus longtemps dans les vallées nordiques, si l'on accepte l'idée que la phase Moche IV du sud est l'équivalent temporel de la fin de Moche III au nord (Donnan et Castillo 1994a : 135). Il est évident qu'il faut beaucoup plus de dates au carbone 14 pour permettre une meilleure corrélation des phases de Hoyle dans les différentes vallées.

Les problèmes de corrélation des dates ne se limitent pas aux vallées nordiques, ni à la datation au carbone 14. En effet, dans la vallée de Moche, un problème similaire a été mentionné (Chapdelaine et al, 1998). Un

échantillon d'os d'un enterrement a été testé avec la méthode AMS. La date obtenue pour l'enterrement était beaucoup trop ancienne pour être associée à la phase Moche IV. Pourtant, le matériel funéraire appartient clairement à cette phase. Encore une fois ce genre de problème demande un examen plus poussé de la séquence chronologique. Par contre, la date ancienne et le matériel Moche IV ne sont pas incompatibles pour plusieurs raisons, comme le révèlent les auteurs (Chapdelaine et al, 1998 : 260). Il faut rappeler qu'une date obtenue au carbone 14 se trouve dans un écart temporel : il y a toujours un jeu de plus ou moins quelques années. Ensuite, les dates au carbone 14 sont calculées en tenant compte de la quantité d'isotopes stables dans les ossements humains. Or, ces isotopes ne sont pas absorbés de façon constante et leur concentration diffère selon la consommation d'aliments différents. Selon les auteurs, il est possible que l'individu était un grand consommateur de produits marins ce qui aurait pu augmenter la concentration d'isotopes dans ses os et donner une date plus ancienne que celle prévue (Chapdelaine et al 1998 : 260).

Ensuite, il est possible que le squelette soit celui d'un ancêtre qui a été déterré, puis enterré à nouveau avec du matériel plus récent. Finalement, si l'on accepte la date telle qu'elle est, cela pourrait indiquer que la phase Moche IV ait débuté plus rapidement qu'on ne le croyait auparavant dans la vallée de Moche (Chapdelaine et al, 1998 : 261). Par contre, il faut toujours garder l'écart temporel en tête, le fait d'ajouter ou de déduire un nombre d'années change considérablement la date en question.

Pour ce qui est de notre échantillon de sépultures de femmes, la plupart de celles-ci appartiennent aux phases III et IV. En effet, sur quatre-vingt sépultures, il y en a trente-trois dont le matériel céramique les relie à la phase III, celles-ci venant principalement de Pacatnamú. Ensuite, nous avons trente-sept sépultures associées à la Phase IV, celles venant surtout de la vallée de Moche. Finalement, nous n'avons que dix sépultures associées à la phase finale Moche V,

celles-ci venant toutes de San José de Moro dans la vallée de Jequetepeque (voir annexe A).

3. L'organisation sociale et politique

Nous allons maintenant examiner l'organisation sociale et politique de la société Moche. Nous ne nous attarderons pas sur la formation de la société Moche, mais nous allons plutôt la décrire lors de son apogée : la phase Moche IV. Il est bien établi que les Moche formaient une société étatique hiérarchisée et possédaient une classe dirigeante forte dont le pouvoir était à la fois sacré et séculaire (Arsenault, 1987; Benson, 1972; Donnan, 1978; Bawden, 1995).

L'architecture domestique est un moyen de vérifier la stratification sociale des Moche. Cette stratification est d'autant plus réelle lorsque l'on observe les différents quartiers d'habitation à Galindo. En effet, la classe la plus pauvre était clairement séparée du reste du site par un énorme mur (Bawden, 1976; Bawden, 1995 : 266). Une telle ségrégation est seulement présente à Galindo, qui date de la phase Moche V, mais il s'en suit néanmoins qu'il y avait des différences très claires entre les classes sociales. Au site Moche, à la phase IV, l'architecture domestique fait état de l'existence de classes sociales. En effet, les complexes architecturaux de la classe la plus pauvre sont de mauvaise construction : les murs sont faits de matériaux périssables et il n'y a pas de traitement spécial au niveau du sol qui souvent n'est pas droit (Topic, 1982 : 267; Bawden, 1990 : 159). Les complexes appartenant à la classe moyenne sont généralement mieux construits, avec des pièces plus spacieuses avec parfois des banquettes ou des niches de stockage (Bawden 1990 : 159). Finalement, la classe la plus élevée habite dans des complexes architecturaux très grands en terme de superficie, avec des chambres spacieuses et des éléments architecturaux

fonctionnels et décoratifs comme des banquettes, des marches et même de petites rampes. Il y a une pièce par activité domestique (cuisine, lieu de fabrication, ...) et beaucoup de niches pour le stockage, celles-ci pouvant contenir des produits qui seront vendus ou échangés avec d'autres groupes (Bawden, 1990 : 160). L'étude de la richesse différentielle des enterrements, de l'architecture domestique, ainsi que de l'iconographie vient appuyer l'idée d'une division sociale par classes (Arsenault, 1987; Donnan 1995; Donnan et Mackey, 1978).

Qui faisait partie de la classe dirigeante et quel genre de pouvoir celle-ci exerçait-elle sur le reste de la société ? La plupart des indices que nous avons viennent de l'iconographie Moche. Selon la majorité des chercheurs, l'iconographie Moche représente surtout des scènes de rituels sacrés, regroupées par thèmes (Bourget, 1989; Donnan, 1978; Benson, 1972), quoique l'on retrouve aussi des scènes qui représentent des objets ou des personnages qui semblent être en contexte plus séculier (Quilter, 1990 : 44). Certains personnages illustrés sur des pièces de céramique ont été retrouvés en contexte archéologique. C'est le cas du « personnage A » (fig. 3) du thème de la Présentation de Donnan (1978 : 159) qui est associé au Seigneur de Sipán par les offrandes funéraires et les vêtements trouvés dans sa tombe (Alva, 1994 : 106). Il va de même pour les sépultures de deux femmes trouvées à San José de Moro. Elle ont les mêmes attributs que ceux du « personnage C » (fig. 3) de Donnan, notamment une coupe en céramique et une coiffe particulière qui a été retrouvée en contexte (Donnan, 1978 : 160; Donnan et Castillo, 1992, Donnan et Castillo, 1994). Hocquenghem et Lyon ont identifié ce personnage féminin, qu'elles appellent « la prêtresse », dans plusieurs représentations (Hocquenghem et Lyon, 1980). Enfin, Berezkin pour sa part, l'appelle « la déesse » (Berezkin, 1980).

Si l'on se fie aux représentations iconographiques et aux indices archéologiques, il y avait donc une classe de prêtres-dirigeants. Nous avons mentionné plus haut l'existence de différences régionales entre le sud et le nord

du territoire Moche. Il est intéressant de noter ici la nature de la classe dirigeante dans chacune de ces régions durant la phase Moche IV. Selon Bawden (1995 : 263), les vallées du sud ont évolué vers un pouvoir qui était fondé sur l'individu plutôt que sur le groupe. En effet, partant du fait que l'iconographie Moche est le meilleur véhicule de propagande politique, il est curieux de noter qu'au sud nous retrouvons beaucoup de vases appelés « vases-portraits ». Ces vases sont en fait des bouteilles à anse en étrier avec des visages modelés, extrêmement bien rendus, d'individus portant différentes coiffes, ce qui pourrait les identifier comme membres de l'élite. De plus, ces vases sont retrouvés dans des contextes funéraires assez riches. Au nord par contre, on ne retrouve pas du tout de vases-portraits. Le statut élevé des défunts est plutôt marqué par une abondance d'objets en métaux précieux tels que l'or ou l'argent. Selon Bawden (1995) toujours, les vases-portraits sont une indication de l'importance accordée au pouvoir de certains individus dans les vallées du sud. Mais que le pouvoir soit axé sur l'individu ou non, les prêtres-dirigeants ne sont pas les seuls membres de la classe supérieure Moche.

Outre ceux-ci, il y avait d'autres participants dans les rituels illustrés dans l'iconographie : ceux que Arsenault appelle des « prêtres-assistants » ou « shamans » (Arsenault, 1987 : 19). Sans nécessairement détenir le pouvoir suprême, ces acteurs sociaux devaient être des membres essentiels de la classe dirigeante. Ils étaient présents lors des cérémonies funéraires et les chamans étaient reconnus comme guérisseurs (Arsenault, 1987 : 20; Donnan, 1978 : 127). Nous y reviendrons plus loin.

Un autre groupe important est celui des messagers ou coureurs. Ceux-ci sont souvent représentés dans l'iconographie Moche et détenaient un rôle important. En effet, il semble que ce sont eux qui communiquaient entre les vallées et en ce sens, aidaient la classe dirigeante à garder un certain contrôle (Benson 1972 : 50). Pour renforcer celui-ci, un autre groupe était fort utile : celui

des guerriers. En effet, l'iconographie regorge d'illustrations de guerriers Moche victorieux. En tant que représentants du pouvoir dirigeant, la classe militaire devait avoir un statut relativement élevé (Arsenault, 1987 : 22). De plus, ce sont eux qui devaient partir à la conquête de vallées voisines, subjuguier les populations désobéissantes, ramener des prisonniers pour les sacrifices (Wilson, 1988 : 339), ainsi que participer dans des combats hautement ritualisés (Arsenault, 1987 : 25).

L'iconographie Moche, combinée aux données archéologiques, nous permet de reconnaître plusieurs indices reflétant le statut de certains groupes dans leur société. Par contre, d'autres groupes ont un statut plus difficile à inférer. C'est le cas des artisans. En effet, le statut des tisserands, des potiers, des peintres, des musiciens et autres artistes n'est pas facile à saisir. Tous sont représentés dans l'iconographie, mais cela ne leur accorde pas nécessairement un statut élevé. Nous savons que la production céramique était contrôlée par l'autorité en place puisque c'était le meilleur moyen de véhiculer le message politique voulu. La production de textiles est un autre véhicule de propagande et devait aussi être sous l'emprise de la classe dirigeante. Que dire donc de ces artisans qui exécutaient ce qu'on leur ordonnaient et qui n'avaient que très peu de jeu pour exprimer leur diversité ? C'est difficile à dire puisqu'il y a peu de représentations de tisserands et pratiquement aucune de potiers à l'œuvre. Par contre, un *florero* montre des femmes vêtues simplement qui tissent (fig. 4). Elles travaillent avec un métier à tisser qui est attaché à la toiture de la structure qui les abrite. Au-dessus de chaque femme flotte une pièce céramique, ainsi que les fusaïoles utilisées pour filer le coton. À l'entrée de chacune des structures se trouve au moins un personnage qui porte des vêtements élaborés et qui semble être assis sur une banquette. Ces personnages sont plus grands que les tisserandes et échangent des pièces céramiques avec d'autres personnages. Tout ceci semble indiquer que les personnages sur les banquettes ont un statut plus élevé que les tisserandes.

Cette scène est importante non seulement à cause de son unicité, mais aussi parce qu'elle peut donner des indices sur la production artistique des Moche. Dans ce cas-ci, les tisserandes fabriquent des textiles avec des motifs associés à des coiffes comme celles sur les vases-portraits (Benson, 1972 : 106). De plus, la céramique qui flotte au-dessus des femmes est de type rituelle. Il est donc possible que cette scène montre le fonctionnement d'un atelier hautement spécialisé et surtout hautement supervisé. Il nous semble donc que les artisans n'avaient pas un statut très élevé. Les musiciens seraient l'exception. Ils sont abondants dans l'iconographie Moche. Ils sont souvent accompagnés de danseurs et portent des vêtements somptueux, ce qui laisse croire qu'ils ont un statut assez élevé, d'autant plus que les activités auxquelles ils participent sont nettement de nature rituelle (Arsenault, 1987 : 23). Il devait aussi y avoir des sculpteurs, des métallurgistes, des peintres et des fabricants d'armes (Arsenault, 1987 : 36). Toutes ces activités sont représentées de façon indirecte dans l'iconographie.

À part les artisans, il devait aussi y avoir des groupes qui s'occupaient de l'échange de biens de luxe. De tels échanges avaient lieu entre les différentes vallées et les biens ainsi obtenus servaient à augmenter le prestige de la classe dirigeante. Plusieurs types d'objets de luxe venaient de très loin se retrouver comme offrandes dans les sépultures des membres les plus prestigieux. Le *spondylus* en est un bon exemple. Ce coquillage rosé vient de l'Équateur et se retrouve surtout dans les sépultures de la phase Moche V, sous forme de perles, de pendentifs ou dans sa forme naturelle.

Il y a un groupe qui est tout à fait invisible dans l'iconographie Moche. Ce sont les pourvoyeurs de denrées : les agriculteurs, les éleveurs et les pêcheurs. Ils sont totalement absents de l'iconographie, sauf dans le cas de quelques représentations de pêche rituelle (Bourget 1989). Pourtant, il n'y a pas de doute sur leur existence. Un site de la grandeur du site Moche, la capitale à

l'époque Moche IV, abritait une grande population qui ne pouvait survivre sans ces producteurs. Malgré cela, les outils utilisés par les agriculteurs sont absents au site Moche. La zone urbaine entre les deux *huacas* à Moche est densément occupée, ce qui exclut la possibilité que chaque maisonnée ou quartier ait son propre secteur pour l'agriculture dans la plaine. Il est probable que les terrains cultivés se trouvaient à l'extérieur de la zone urbaine, surtout que le système d'irrigation Moche était bien développé. Pour ce qui est de l'élevage, il semble que le lama soit le seul animal domestiqué à part le chien et le cochon d'inde (*cuy*). Le lama est souvent illustré dans l'iconographie et porte presque toujours une corde autour du cou. Il semble que les Moche l'utilisaient surtout comme bête de somme.

Les outils utilisés par les pêcheurs sont identifiés dans l'iconographie. On y voit des représentations de bateaux appelés *caballitos del mar* qui sont encore utilisés aujourd'hui sur la côte nord péruvienne (Donnan, 1978). Il y a aussi plusieurs illustrations montrant des filets et même des massues utilisées pour la chasse aux lions de mer. Même si cette chasse est rituelle, tout comme la chasse aux cerfs, il est plausible de croire que le même genre d'outil ait pu être utilisé lors de la pêche en mer. Il est donc clair pour nous que les pourvoyeurs de denrées alimentaires n'avaient pas un statut élevé chez les Moche. Toutefois, il est possible que les agriculteurs et pêcheurs ne se limitaient pas à cette seule activité, mais aucun indice nous indique que tel était le cas. D'autres recherches pourront peut-être nous éclairer.

Un autre groupe se trouve dans la classe la plus pauvre. En fait, son appartenance à une classe sociale est même discutable. C'est le groupe des prisonniers. Bien qu'ils soient présents dans l'iconographie, il est clair que ces prisonniers n'ont aucun statut. D'abord, ils sont habituellement nus, ce qui dès le départ leur confère une certaine vulnérabilité. Souvent, un guerrier Moche portant des vêtements décorés et portant les armes du prisonnier, va tirer celui-ci par les

cheveux. Les prisonniers ont souvent les mains attachées ou une corde autour du cou. Bref, ils sont toujours dans une position de soumission. Malgré cela, il semble que certains prisonniers avaient un statut élevé avant d'être capturés. Certains *cántaros* modelés montrent des prisonniers avec des tatouages complexes et même avec des parures d'oreilles. Il se peut que ce soit des gens qui avaient un statut élevé dans leur société d'origine ou même au sein de leur clan.

Il faut mentionner que l'identité des captifs n'est pas encore établie clairement. Plusieurs hypothèses visent à les identifier. Ils peuvent être des prisonniers de guerres réelles avec d'autres groupes. Une hypothèse veut que les Moche se livraient à des guerres rituelles, ce qui aurait permis la capture de prisonniers qui étaient ensuite sacrifiés. Dans ce cas, les captifs peuvent être des Moche d'une autre vallée ou tout simplement des Moche d'une même vallée mais qui appartiennent à des groupes différents. Leur ancien statut et les circonstances de leur capture importent peu en fin de compte, puisque tous les prisonniers étaient sacrifiés. Dans leur état de captifs, ils n'ont donc aucun statut. Les *cántaros* montrant des prisonniers de haut statut ont peut-être été commandés par l'élite pour commémorer la capture d'un grand chef ou d'un rival.

L'élite Moche possédait un pouvoir autant séculier que divin. Les *huacas* sont des pyramides à étages et les lieux de pouvoir dans chaque site. Elles représentent la puissance de l'état. C'est à l'intérieur des temples situés sur ces structures monumentales que les décisions politiques et idéologiques sont prises. L'organisation spatiale de la capitale Moche illustre bien la nature double du pouvoir qu'exerçaient les dirigeants Moche. La Huaca del Sol est la plus grande pyramide de l'Amérique du Sud. Son gabarit impressionnant devait en faire un lieu de rassemblement important. Comme de fait, il semble que la fonction première de cette *huaca* était d'être la représentation matérielle du pouvoir de l'élite. La construction même de cet édifice public a eu lieu grâce au pouvoir coercitif des dirigeants Moche. En effet, l'étude de la construction de la *huaca* a

révélé que les briques utilisées (« *adobes* ») avaient des marques de fabricant. Chaque marque était associée à un ensemble d'*adobes* utilisées dans un segment de la Huaca del Sol. Il est donc probable que la population du site et des villages environnants devait fabriquer un certain nombre d'*adobes* pour la construction de cette pyramide (Hastings et Moseley, 1975 : 202). La classe dirigeante possédait donc assez de pouvoir pour demander un tel travail de la part de sa population. L'État Moche avait donc un pouvoir coercitif au niveau régional, au sein d'une vallée même, mais aussi au niveau interrégional.

La Huaca de la Luna est différente de la Huaca del Sol de par son architecture et sa fonction (Uceda 1997). C'est le centre religieux du site Moche. L'accès y est plus restreint et lorsqu'on y pénètre, il faut suivre un certain nombre de plate-formes et de rampes. C'est le lieu de rituels sacrés et de sacrifices humains. Topic (1982 : 277) croit même que c'était le lieu de résidence du prêtre-dirigeant, quoique cette hypothèse soit contestée, un secteur domestique dans le temple n'ayant pas encore été localisé (Bawden, 1990 : 160). Lors de la phase Moche IV, lorsque le site est la capitale de la civilisation Moche, les décisions prises à la Huaca de la Luna étaient possiblement exécutées à la Huaca del Sol, puis transmises aux centres décisionnels des sites dans les autres vallées (Topic, 1982 : 280). Les réseaux de communication entre les vallées étant bien développés, il devait y avoir une grande place pour des activités commerciales, telles que l'échange de biens de luxe. Certaines offrandes accompagnant des sépultures élaborées sont des biens venant de vallées lointaines et des biens venant des Andes ont été découverts en contexte funéraire (Alva 1994, Donnan et Castillo 1994b).

4. Les femmes Moche

Nous avons fait un survol de l'organisation sociale et politique de la civilisation Moche. Nous allons maintenant tenter de cerner la place et les rôles des femmes dans cette société. Nous verrons d'abord quelques approches sur l'étude des femmes en archéologie. Puis, nous ferons une courte revue de la littérature avant de se pencher sur les données archéologiques.

Il y a trois méthodes à notre disposition pour observer les femmes Moche. D'abord, l'étude de textes anciens décrivant la vie quotidienne au Pérou à la période du contact. Ensuite, l'observation attentive de l'iconographie Moche permet d'identifier des femmes et de tenter de reconstruire leurs rôles et leurs statuts sociaux. Finalement, les données archéologiques entourant l'étude du traitement funéraire accordé aux femmes, autant au niveau des offrandes et du lieu d'enterrement qu'au squelette lui-même et ses pathologies, nous permettent de mieux comprendre l'organisation sociale Moche. L'idéal pour observer les femmes préhistoriques est une combinaison de ces méthodes (Hayden, 1992 : 39).

a. L'ethnohistoire

L'ethnohistoire est une méthode qui consiste à étudier les textes de différents témoins ayant côtoyé la société que l'on étudie. Dans notre cas, ces textes n'existent pas puisque les Moche avaient disparu bien avant l'époque des Conquistadores. Par contre, il existe une multitude de témoignages et d'observations écrits lorsque les Espagnols ont rencontré les Incas. Certains documents font même allusion à des sociétés plus anciennes. Il s'agit donc ici

d'appliquer le raisonnement analogique. Celui-ci permet de remonter dans le temps pour comprendre une société, en assumant une certaine continuité culturelle entre celle-ci et les cultures qui l'ont suivi. Bien que fort utile dans certains cas, le raisonnement analogique s'applique mal dans le cas des Moche. En effet, il est difficile de faire des liens culturels entre deux sociétés ayant vécu à mille ans d'intervalle et ayant évolué dans des milieux différents. Bien qu'il soit évident que certaines croyances fondamentales ont survécu et ont été adoptées et adaptées par la plupart des cultures pré-colombiennes au Pérou, nous croyons que mettre trop l'accent sur ce genre d'analyse peut fausser les résultats. Effectivement, il serait facile de choisir les croyances et les liens entre Incas et Moche et de mettre en valeur ceux qui favoriseraient notre position.

Arsenault (1987 : 68-74) a fait un excellent résumé des textes ethnohistoriques disponibles. Il cite notamment deux membres du clergé espagnol : le père Las Casas et le père Cobo. Ceux-ci rapportent que les peuples anciens du Pérou « avaient des pratiques sépulcrales qui variaient selon le statut social du défunt » (Arsenault 1987 : 68). Certains de ces prêtres ont observé des pratiques fort semblables aux pratiques funéraires Moche. L'un d'eux mentionne l'utilisation de métaux que l'on plaçait dans la bouche et les mains des défunts. Les Moche utilisaient en effet le cuivre de cette façon. Ils mentionnent aussi que les défunts étaient inhumés avec leurs instruments de travail (Arsenault 1987 : 69). Malgré cette affirmation, il est toujours préférable de tirer ses propres conclusions quant à la présence ou l'absence de certains objets, ainsi que leur signification. Les prêtres ont aussi dénoncé le sacrifice humain chez ces peuples, pratique exercée lors de la mort d'un dirigeant. Ces observations sont intéressantes, mais il faut se rappeler, encore une fois, qu'elles ont été faites aux XVIe et XVIIe siècles, donc au moins mille ans après le déclin des Moche.

Dans notre cas, nous préférons ne pas utiliser le raisonnement analogique, bien que nous croyons qu'il y ait un fil conducteur qui relie la plupart

des cultures péruviennes et que plusieurs comportements se sont poursuivis à travers le temps. Nous préférons de loin nous fier sur les données archéologiques et sur les liens que nous pouvons faire entre celles-ci et l'iconographie. Voyons maintenant ce que cet énorme corpus peut nous dire sur les rôles et statuts accessibles aux femmes Moche.

b. L'iconographie

Il n'y a pas beaucoup d'illustrations de femmes dans leur rôle séculaire, c'est-à-dire dans leur quotidien, mais celles que nous avons sont très utiles. Les illustrations iconographiques nous ont permis de définir cinq rôles assumés par les femmes, outre ceux de mère et de ménagère.

Le premier rôle assumé par les femmes est celui de tisserande. En effet, la plupart des chercheurs s'accordent pour dire que le tissage était du domaine de la femme (Benson 1974 : 106, Arsenault 1987). Chez les Moche, le *florero* mentionné dans la section précédente semble appuyer cette hypothèse (fig.4). Par contre, il n'est pas impossible que les hommes participaient eux aussi au tissage. En effet, chez les Incas, le tissage était accessible aux hommes (Montell 1929 : 110; Bruhns 1994 : 159). La plupart des fusaïoles, cet outil permettant de filer le coton ou la laine, qui ont été retrouvées en contexte funéraire accompagnent des femmes. Mais on en a aussi trouvé dans des sépultures d'hommes. Selon Bruhns, il est fort possible que le tissage ait été divisé selon l'âge plutôt que le genre de l'individu (Bruhns 1994 : 159). Nous reviendrons sur ce point plus loin.

Un deuxième rôle assumé par les femmes serait le travail agricole (Rostorowski 1986 : 9, Bruhns 1994 : 159). Cette affirmation n'est pas illustrée dans l'iconographie, mais quelques textes affirment que les femmes défrichaient les champs et s'occupaient de l'entretien des terres agricoles (Rostorowski 1986 : 9). Malheureusement, les Moche n'ont jamais exploré ce thème dans leur

iconographie, alors il est impossible de savoir qui faisait ce travail. Il est de même pour ce qui est de l'entretien des canaux d'irrigation.

Nous avons mentionné plus haut que nous n'avons que peu d'indices sur les potiers Moche. La richesse de la sépulture de la femme trouvée sous l'atelier de céramique, nous laisse croire que les femmes pouvaient participer à la confection de céramique. Il s'agit seulement de voir si la femme de la sépulture est une exception ou si cette activité était ouverte à tous. Malheureusement, cette sépulture est unique dans notre échantillon.

L'iconographie nous renseigne aussi sur un autre rôle assumé par les femmes Moche : celui de guérisseuse. Un vase décrit par Donnan (1978 : 127) montre une femme-hibou assise devant son patient et entourée de son matériel (fig.5). Les guérisseuses Moche avaient plusieurs fonctions. Elles prévenaient et soignaient les maladies. Il est possible qu'elles pratiquaient certaines formes de chirurgies, telle que la trépanation. Cette chirurgie de la voûte crânienne est répandue à cette époque au Pérou, comme le démontre le catalogue Hrdlicka (Tyson et Alcauskas 1980). Malheureusement, ce catalogue de pathologies osseuses est constitué d'ossements ramassés en collecte de surface, il est donc impossible de savoir à quelle groupe culturel les individus appartenaient. De plus, aucune pièce céramique illustre cette pratique. Les guérisseuses jouaient aussi le rôle de sage-femme. En effet, plusieurs vases montrent les sage-femmes qui assistent la future mère lors de l'accouchement (Arsenault 1987, Benson 1974).

Le dernier rôle assumé par les femmes selon l'iconographie était réservé à un groupe restreint. Plusieurs vases Moche illustrent des rituels importants impliquant le sacrifice humain. Il est important de noter la présence de femmes lors de ces rituels où elles occupaient une place essentielle. Selon nous, leur rôle était celui de préparer les prisonniers qui allaient être sacrifiés. En effet, dans une scène connue (fig 6), on remarque deux femmes sous un toit qui reçoivent un personnage nu, donc un prisonnier. Plus bas dans la même scène, on

voit des femmes avec des sacs sur le dos se promener entre les futurs sacrifiés. Ce thème revient très souvent, comme dans la Scène de la Copulation (fig.7) et l'on voit souvent des femmes associées à des squelettes ou à des thèmes où la mort est imminente. Nous savons aussi par l'iconographie qu'il y avait des prêtresses Moche. Nous voyons celle-ci dans la Scène de la Présentation (Donnan 1978 : 160, fig.3). Lors de la mort de la prêtresse, une autre femme prenait sa place. Ces affirmations sont supportées par les données archéologiques et la découverte de deux sépultures de prêtresses à San José de Moro. Les prêtresses Moche avaient donc un rôle très important dans le rituel du sacrifice humain. Nous proposons que, outre celle qui était à la tête de ce groupe, il y avait un ordre de prêtresses, que celles-ci étaient très actives lors de rituels de sacrifices humains et de funérailles. Nous reviendrons sur ce point au dernier chapitre, après avoir examiné notre corpus de données archéologiques.

c. Les données archéologiques

Au niveau archéologique, les femmes sont sous-représentées. En effet, dans l'inventaire des sépultures répertoriées par Donnan (1995 : 112-118), sur 326 sépultures fouillées, il n'y a que 80 d'entre elles qui sont identifiées comme des femmes, ce qui équivaut à seulement 24.5 % de l'échantillon. Il faut mentionner ici, que plusieurs publications ne donnent pas d'information sur le sexe ou même l'âge des squelettes, ce qui vient fausser l'échantillon, sans oublier le manque flagrant d'analyses ostéologiques publiées sur ces squelettes.

Malgré cela, les sépultures de femmes illustrent bien la variabilité de l'échelle sociale Moche. Du simple trou sous un plancher jusqu'aux sépultures de prêtresses, le traitement funéraire recèle beaucoup d'informations. Mais avant d'aborder les données archéologiques en tant que telles, voyons d'abord les

pratiques funéraires de la société Moche. Ceci nous permettra de présenter le contexte à l'intérieur duquel s'insèrera notre problématique.

5. Les pratiques funéraires des Moche

Bien que la plupart des sites aient été la proie des pilliers de tombes, certains d'entre eux ont livré des sépultures époustouflantes par leur richesse (Alva, 1988; 1994), d'autres par la quantité de sépultures (Donnan et Cock, 1997) et d'autres encore par l'absence presque totale d'enterrements (Bawden, 1977). Ces découvertes ont donné lieu à des recherches sur les pratiques funéraires Moche.

a. Les cimetières

La plupart des enterrements Moche se classent en deux catégories (Arsenault 1987 : 58). D'abord, les cimetières proprement dits, c'est-à-dire des endroits réservés exclusivement à l'enterrement des morts. Ils se trouvent soit en marge des sites donc loin des endroits habités et des champs cultivables, soit à l'intérieur des sites en terrain plat. La deuxième catégorie englobe les sépultures isolées, celles qui se trouvent à l'intérieur ou sous des complexes architecturaux, c'est-à-dire des endroits dont la fonction première n'est pas d'accueillir les morts. Ceux-ci incluent les centres cérémoniels, les *huacas*, ainsi que les habitations domestiques et les lieux de production artisanale (ateliers). Dans ces deux catégories, le choix de l'emplacement de la sépulture est souvent lié au statut et au rôle du défunt et a une signification propre.

On retrouve deux types de cimetières Moche. Le premier est le cimetière spécialisé. Ici, l'appartenance à un certain groupe est de mise. La plupart du temps on ne retrouve qu'une partie de la population. Ainsi, Donnan (1995 : 153) mentionne l'existence d'un cimetière spécialisé sur le site Moche.

Tous les squelettes étaient des hommes de haut statut et trois individus sur huit avaient les disques en cuivre des coureurs (« priest runners »). Il est donc clair que les Moche considéraient les coureurs comme des gens à statut élevé, assez pour leur réserver un espace exclusif. Le deuxième type de cimetière est celui qui inclut un bon échantillon de la population. Il y a donc des hommes, des femmes et des enfants. Le cimetière de Pacatnamú est un bon exemple (Donnan 1997; Verano 1997). Il semble que l'inclusion dans ce deuxième type de cimetière soit aussi associé au statut mais qu'on y retrouve une certaine variabilité. Dans le cas de Pacatnamú, ce sont surtout des individus qui se trouvent dans la moyenne au niveau de l'échelle sociale.

Les sépultures Moche les plus élaborées se trouvent à l'intérieur des complexes cérémoniels, les *huacas*. En se tournant vers l'iconographie, il est plus facile de comprendre pourquoi les *huacas* ont une si grande importance. En effet, l'iconographie Moche regorge d'un motif appelé « motif en escalier ». Ce motif a été interprété par Benson (1972) comme une représentation du temple. Les temples se trouvaient au sommet des *huacas* et étaient le lieu privilégié de plusieurs cérémonies. C'est le lieu où l'élite religieuse exerçait ses fonctions. Ainsi, il est normal que les individus ayant un haut statut et participant d'une manière ou d'une autre à ces cérémonies se trouvent inhumés à l'intérieur ou à proximité de ces lieux de pouvoir.

Les sépultures trouvées dans des contextes domestiques, sous un plancher de maison par exemple, montrent que l'individu avait un statut différent, parfois très simple. En effet, cette pratique a été souvent documentée. Les fouilles dans la zone urbaine Moche ont mis au jour plusieurs sépultures qui se trouvaient dans des complexes d'habitations (Bernier 2000 : 11-12, Chapdelaine 1999 : 25, 41). Ces sépultures étaient accompagnées de plusieurs offrandes et se trouvaient dans des pièces abandonnées et transformées en chambres funéraires. D'autres sépultures se trouvent dans des endroits un peu plus accessibles. La sépulture

d'une femme trouvée dans une plate-forme associée à une *plaza* sur le site Moche en est un bon exemple (Chapdelaine 1997 : 59). La *plaza* était un endroit public, mais dont l'accès était relativement restreint. C'était définitivement un lieu de rencontre, bien qu'il soit impossible de déterminer en ce moment le type de rencontre.

Finalement, certaines sépultures se trouvent sous des complexes architecturaux ayant une fonction spécifique. Donnons comme exemple deux sépultures trouvées sous le plancher d'un atelier de production céramique sur le site Moche (Armas Asmad 1998 : 65). Il est fort probable que l'homme et la femme qui y étaient enterrés avaient un lien avec l'atelier. Il y a donc une possibilité intéressante : qu'il y ait un lien direct entre le lieu d'inhumation et le rôle qu'exerçait l'individu de son vivant. En effet, il est presque impossible que ces deux individus aient été enterrés sous l'atelier de façon aléatoire, sans avoir de lien avec celui-ci.

L'organisation interne des cimetières Moche est mal connue, car peu d'études font état de la variation intra-cimetière. L'organisation interne des cimetières est certes plus compliquée que ce que nous en connaissons pour le moment. En effet, comme le proposent les chercheurs et théoriciens de la section précédente, il faut une étude exhaustive de l'utilisation de l'espace dans un même lieu d'inhumation pour bien comprendre les raisons de la disposition des sépultures.

b. Les chambres funéraires

Nous avons vu les types de cimetières possibles associés aux Moche et comment l'endroit où se trouve le défunt est souvent relié à son statut. Ce statut est représenté au niveau de la chambre funéraire elle-même, il y a aussi une échelle de complexification. Le type le plus simple d'aménagement est de faire un trou dans le sable et d'y déposer le corps. Le deuxième type est la

chambre funéraire aménagée (Arsenault 1987, Donnan 1995). Celle-ci peut être construite de toute pièce. Un trou est creusé dans le sol, les parois sont ensuite recouvertes de rangées d'*adobes* pour en faire des murs et, la plupart du temps, la chambre était scellée par un toit en bois ou en jonc (Donnan 1995 : 136). La chambre funéraire aménagée peut aussi correspondre à une pièce domestique qui a été scellée suite à un enterrement.

Les chambres funéraires prennent des formes bien différentes. Une forme assez commune, du moins à Pacatnamú et à San José de Moro, est la chambre funéraire aménagée en forme de botte (Donnan 1995 : 135). Un trou vertical mène à une chambre plus vaste dans laquelle sont placés le ou les défunts (fig.8). Ce type de construction est habituellement associé à un statut moyen chez les Moche et est une forme récurrente à Pacatnamú (Donnan et Cock 1997).

Une autre forme de chambre funéraire aménagée se trouve dans les plate-formes funéraires et les *huacas* elles-mêmes. Les *adobes* sont retirées de la construction, le ou les individus sont placés dans le fond et le tout est encore une fois scellé par un toit en bois puis recouvert d'*adobes*. Ce dernier type demande plus de travail et est associé aux enterrements les plus complexes. Cette pratique chez les Moche confère un statut très élevé au défunt qui y est inhumé (Alva 1994, Donnan 1995, Arsenault, 1987, Bourget 1997, Uceda 1997). Les enterrements dans les *huacas* semblent être une métaphore pour exprimer le renouvellement du pouvoir Moche (Uceda 1997 : 187). Les individus de plus haut rang étaient inhumés dans les *huacas*, ce sont probablement les prêtres-dirigeants. Les Moche bâtissaient les *huacas* en utilisant les secteurs déjà construits comme fondations pour les nouveaux secteurs. Cette pratique laisse croire que l'inhumation d'un dirigeant dans la *huaca* est une façon de faire germer le pouvoir et ainsi de le renouveler (Uceda 1997 : 184).

Ces sépultures élaborées ont souvent un poteau de bois évidé qui se trouve à proximité de la tête de la sépulture (Donnan 1995 : 138; Strong et

Evans 1952 : 147 et 152). Étant donné que ces poteaux se trouvent associés à des sépultures dans les *huacas*, il est fort probable qu'ils constituent une forme de marqueur. Il était important de savoir où se trouvaient les défunts dans ces pyramides, soit pour des raisons rituelles ou tout simplement pour éviter de déranger les enterrements antérieurs lors de l'aménagement de nouvelles chambres funéraires.

c. Le traitement du corps

Pour ce qui est du traitement du corps, les défunts sont parfois retrouvés avec des vêtements. Mais comme peu de textiles se conservent assez bien pour qu'il soit possible de déterminer leur forme, nous ne connaissons pas l'étendue de cette pratique. Lorsque la conservation est bonne, les textiles constituent des offrandes importantes. Certaines sépultures élaborées ont livré des tissus éblouissants par leur complexité et l'importance des motifs tissés (Alva 1994, Donnan 1997). Dans les sépultures les mieux préservées, on remarque que du coton a été placé sur les yeux des défunts. Les pieds et les mains sont souvent enveloppés dans du coton. Dans certains cas, la tête est aussi enveloppée. Quelques sépultures ont aussi un oreiller de coton, d'autres montraient une couche de coton sous le corps en entier. Les Moche étaient souvent inhumés avec des objets en cuivre, le plus souvent de simples plaques repliées et placées dans leur bouche et dans leurs mains. Ces pièces étaient parfois enveloppées de coton.

Dans certains cas, le visage du défunt était recouvert d'un masque. Cette pratique est surtout associée aux sépultures les plus complexes. Dans ce cas, les masques sont très élaborés, souvent faits d'or et décorés avec des pierres telles que le *lapis lazuli*. Dans le cas d'individus à statut plus modeste, le masque funéraire peut être remplacé par une gourde ou un vase domestique placé sur la tête. Plus rarement, le corps du défunt était recouvert de poudre rouge (Arsenault 1987 : 60).

d. Les cercueils

Il y a sept types de cercueils, qui vont du plus simple au plus complexe. Si l'on suit le principe de l'effort investi de Tainter, le premier type est celui qui prend le moins d'énergie. Dans ce cas, il n'y a pas de cercueil en tant que tel : le corps est simplement placé dans un linceul puis enterré (fig.9). Le linceul est le dénominateur commun à tous les types d'enterrement. Le deuxième type est pareil au premier, sauf que l'on attache des joncs autour pour garder le corps rigide. Dans le troisième type, on place le corps enveloppé sur des joncs attachés ensemble. Le tout est ensuite emballé. Dans le quatrième type, on enroule des joncs autour du corps emballé, ce qui donne comme résultat un tube en jonc. Le cinquième type est rare et est surtout associé à des enterrements d'enfants (Donnan 1995). Il consiste à mettre le corps dans une coquille de céramique qui ressemble à un œuf ou de placer le corps emballé dans une grande jarre.

C'est au niveau du sixième type que l'on peut vraiment parler de cercueil : celui-ci est fait en jonc (fig.10). Il y a quelques variantes dans la façon d'attacher les joncs ensemble : certains cercueils sont attachés de façon à ce que les cordes forment un patron. Le dernier type est celui qui demande le plus d'énergie : il consiste à mettre le corps sur des planches de bois attachées ensemble, d'envelopper cela et de mettre le tout dans un cercueil fait en planches de bois (fig.11). Lorsque l'on pense que les Moche habitaient dans un désert sans arbres, il n'est pas difficile de voir pourquoi ce type d'enterrement est le plus complexe et était réservé aux individus de plus haut statut. Donc, on peut voir que l'investissement de temps et d'énergie au niveau du type de cercueil est utile pour comprendre le statut des défunts chez les Moche.

e. Les offrandes

Finalement, il y a la question de la qualité et la quantité des offrandes funéraires. Ces offrandes incluent, dans le cas des Moche : la céramique, des objets en cuivre, des gourdes, des textiles, des plantes, des animaux, des humains dans certains cas, des éléments de parure, des coiffes, etc. Étant donné la grande variété d'offrandes associées aux enterrements Moche, l'interprétation est parfois difficile, comme le démontrent les fouilles de Chapdelaine dans la zone urbaine du site Moche (Chapdelaine 1997). Celui-ci a mis au jour deux sépultures de femme. La première, mentionnée ci-haut, est celle trouvée dans la plate-forme de la *plaza*, couverte de plusieurs pièces de céramique, tandis que la deuxième est enterrée avec moins de céramique mais avec un disque en cuivre. Du point de vue quantitatif, la première sépulture démontrerait un statut plus élevé, car elle possède plusieurs offrandes funéraires de bonne qualité. Par contre, le disque de cuivre trouvé dans la deuxième sépulture est un symbole important dans la société Moche. En effet, il est représenté dans un type de scène iconographique bien connue (fig. 12). Ce genre de disque est associé aux coureurs (« priest runners »). En termes qualitatifs donc, le disque est porteur de sens puisqu'il est associé à un certain groupe dans la société Moche et peut démontrer un statut plus élevé.

Les offrandes funéraires sont certainement des indices importants du statut du défunt, mais il faut prendre en considération plusieurs aspects de celles-ci. Chez les Moche, les deux extrêmes sont bien représentées. En effet, les tombes les plus élaborées sont celles de Sipán (Alva 1988, 1994). Alva a mis au jour la sépulture d'un individu mâle dont le traitement funéraire démontrait un statut très élevé. Il se trouvait dans un cercueil de planches de bois. À l'intérieur de sa chambre funéraire rectangulaire, creusée à même la pyramide, se trouvaient plusieurs niches contenant des centaines de vases de céramique moulés.

Autour du cercueil de l'individu principal, il y avait quatre individus dans des cercueils de jonc, ainsi que des restes d'un lama sacrifié et

d'un chien. Finalement, le contenu de la sépulture était spectaculaire par son extravagance. On y a retrouvé plusieurs linceuls brodés, avec des plaquettes d'or et de cuivre, de nombreux artefacts en or et en argent, des colliers faits de milliers de perles de pierre, des coiffes et des matériaux exotiques, etc. La sépulture était certes élaborée et contenait des artefacts uniques du point de vue de la qualité des matériaux utilisés. La quantité des artefacts était aussi impressionnante. La plupart des sépultures Moche contiennent de la céramique, mais celle de Sipán est remarquable par l'énorme quantité de vases qu'elle contient.

Une pratique intéressante a été souvent documentée : la dualité est un concept souvent associé aux offrandes Moche. En effet, il arrive que les vases en céramique soient disposés deux par deux (Donnan 1995 : 143). À Moche, une sépulture illustre bien cette pratique (Chapdelaine 1999). Les vases étaient placés de manière à exprimer des concepts différents. Par exemple, deux vases avaient la même forme, mais l'un était cuit et l'autre pas. Une autre paire semblait vouloir illustrer la dualité contenant/contenu : le premier vase avait des oiseaux peints sur la panse, l'autre avait une petite figurine d'oiseau à l'intérieur. Une autre paire était composée d'un premier vase bien exécuté et léger, tandis que celui qui lui était associé était de mauvaise qualité et pesant. Cette dernière association (beau/laid) a aussi été documentée à Huanchaco (Donnan 1995 : 143).

L'iconographie sur les différents vases n'est pas nécessairement un gage du statut du défunt, ni directement lié à son rôle social. Par contre, à l'instar de Donnan (1995 : 143) nous croyons que c'est certainement un bon outil pour comprendre la position d'un individu sur l'échelle sociale. En effet, comme nous l'avons exposé au début de ce chapitre, la compréhension des symboles associés au pouvoir d'une société donnée est importante pour l'identification des statuts les plus élevés. Selon nous, ce n'est pas le fruit du hasard que certains motifs iconographiques se trouvent associés à des individus, mais bien par une décision consciente de l'entourage du défunt. Les individus du cimetière des coureurs

étaient enterrés avec des offrandes rappelant ce rôle, c'est grâce à ces offrandes qu'ils ont été identifiés comme tels. Il va de même pour les femmes trouvées à San José de Moro. Les offrandes qui leur sont associées indiquent que c'étaient des prêtresses. Nous explorerons ce point dans les chapitres suivants.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la céramique n'est pas le seul type d'offrande trouvé dans les sépultures Moche. Le sacrifice animal, surtout des camélidés, est une autre pratique assez courante. Encore une fois, il y a une différenciation reliée à l'échelle sociale. Dans les inhumations les plus simples, il est commun de trouver des crânes ou des pattes de camélidés, qui sont parfois emballés (Donnan 1995 : 146, Arsenault 1987 : 62). Ce sont les parties avec le moins de chair, le reste ayant probablement fait l'objet d'un festin lors de l'enterrement. Dans les sépultures plus élaborées, il arrive plus souvent de trouver l'animal au complet ou, du moins, des parties plus charnues. De plus, ces offrandes de camélidés sont habituellement trouvées dans des sépultures se trouvant dans des chambres funéraires aménagées (Donnan 1995 : 146).

Les métaux sont une autre constante chez les Moche. Nous avons mentionné l'utilisation du cuivre. Dans les sépultures les plus riches, celui-ci peut être remplacé par de l'or ou de l'argent (Alva 1994). Certains outils sont aussi inclus dans les offrandes : des fusaïoles qui servent à filer le coton, des poids de filets de pêche, des bâtons rituels utilisés par les chamans, sont de bons exemples.

La dernière catégorie d'offrande est celle du sacrifice humain, où le sacrifié devient un accompagnateur pour l'âme du défunt. Cette pratique s'applique seulement aux sépultures des individus ayant un statut très élevé dans la société Moche. L'individu principal est alors entouré d'une ou de plusieurs personnes sacrifiées lors de sa mort. Cette pratique est importante pour notre étude puisque la plupart du temps, ce sont des femmes qui sont sacrifiées. Nous explorerons le statut de ces femmes sacrifiées au chapitre 5.

f. La disposition des sépultures

Il y a une grande constance dans la disposition du corps dans les sépultures. En effet, peu importe la grandeur ou la forme de la chambre funéraire et que ce soit sous un plancher ou dans une *huaca*, les défunts Moche sont presque toujours en position allongée sur le dos. Les jambes sont parfois croisées au niveau des chevilles. Les bras sont le plus souvent allongés le long du corps, mais il arrive que les avant-bras soient croisés sur le bassin. La tête est parfois inclinée d'un côté ou de l'autre. En général, les sépultures sont disposées selon l'axe du site (Arsenault 1987 : 64). C'est donc dire qu'il y a une variabilité entre les sites des différentes vallées, mais qu'à l'intérieur du même site, la disposition est constante (Donnan 1995 : 152). Il n'y a qu'une seule exception à cette règle : celle des individus sacrifiés. Il est évident que certains d'entre eux ont été lancés dans les sépultures (Alva 1994), d'autres ont été tassés dans un espace restreint (Strong et Evans 1952), d'autres encore, ont été allongés autour de l'individu principal et ont reçu un traitement funéraire reflétant leur statut (Alva 1994).

Le corps est habituellement recouvert par les offrandes funéraires. Selon le statut de l'individu, ces couches d'offrandes peuvent être épaisses, comme à Sipán, ou n'être représentées que par quelques vases. Les offrandes sont aussi disposées dans des niches aménagées à même la chambre funéraire (Donnan 1995 : 142).

Les sépultures Moche sont individuelles ou multiples. Les deux pratiques sont présentes dans toute l'échelle sociale. Un enterrement multiple peut exister pour plusieurs raisons. Dans certains cas, il semble que ce sont les membres d'une même famille qui sont enterrés ensemble. Dans d'autres cas, il se peut qu'il y ait des enterrements secondaires, c'est-à-dire, des os d'individus morts avant l'enterrement de l'individu principal. Enfin, chez les Moche à statut

élevé, les enterrements multiples sont plus communs, en général parce qu'il y a eu sacrifice humain.

Donnan (1995 : 122) a fait un tableau de son analyse des pratiques funéraires Moche (fig. 13). La plupart du temps, chaque décision prise élimine certaines combinaisons. Par exemple, on ne retrouvera probablement jamais un individu dans un cercueil en bois enterré dans un simple trou. La variabilité existe, mais en général, les Moche suivent un programme funéraire bien établi. Les différences sont surtout attribuables à des différences d'échelle et non de nature. Les différences ne sont pas attribuables à l'âge ni au sexe du défunt, mais bien au statut social. Que l'on traite des tombes de Sipán qui sont les plus élaborées, ou que l'on traite d'un simple enterrement sous le plancher d'une maison comme dans la zone urbaine du site Moche, les principes de base sont les mêmes. Ces principes incluent, entre autres, la disposition du corps en position allongée et l'ajout d'offrandes funéraires.

Donnan donne un exemple intéressant (1995 : 155). Il a fouillé une sépulture de femme dont le traitement funéraire était très simple. Dans une main, la femme tenait une fusaiole et dans l'autre, un tesson de céramique enveloppé dans du coton. La norme est de trouver une pièce de cuivre enveloppé dans du coton dans la main du défunt. Cette femme avait un bas statut social tel qu'indiqué par la simplicité de son traitement. Elle était enveloppée dans un linceul et placée dans un trou dans le sable. Mais lors de son enterrement, ses proches ont voulu suivre le programme funéraire établi, ils ont donc substitué les matériaux plus riches tel que le cuivre par des matériaux de valeur moindre. C'est donc dire que les pratiques funéraires Moche sont bien ancrées dans leurs mœurs.

6. Les classes sociales Moche

La présente synthèse de l'organisation sociale et politique des Moche nous permet d'établir l'existence d'une société stratifiée. Le traitement funéraire des Moche reflète bien cette classification hiérarchique. Par contre, la nature et le nombre de ces classes sociales est difficilement définissable. Donnan et Mackey (1978) décrivent trois classes sociales selon l'élaboration des enterrements. Au bas de l'échelle se trouvent les sépultures sans offrandes, ni traitement du corps. Les sépultures représentant la classe moyenne sont celles associées à des complexes architecturaux et dont le défunt est accompagné de quelques offrandes seulement. Finalement, les sépultures les plus élaborées sont celles trouvées dans des cimetières spécialisés et qui contiennent une quantité élevée d'offrandes.

Suite à la découverte des sépultures de Sipán, une quatrième classe a été ajoutée par Shimada (1994 : 103). Cette dernière est l'élite, dont les sépultures reflètent le statut élevé. Ces sépultures élaborées se trouvent à l'intérieur des centres cérémoniels et contiennent une très grande quantité d'offrandes. C'est donc dire que les pratiques funéraires Moche reflètent une échelle sociale à quatre échelons : l'élite, la classe moyenne élevée, la classe moyenne et la classe plus pauvre.

En examinant la figure 13, nous voyons que Donnan (1995) supporte cette division du tissu social Moche en quatre classes. Dans ce tableau, l'auteur rend explicite les variables permettant de classer les enterrements dans l'une ou l'autre des catégories. Ainsi les sépultures de l'élite se trouvent dans des cercueils de bois, dans des chambres funéraires rectangulaires à l'intérieur des *huacas* et contiennent une grande quantité d'offrandes. Les sépultures de la classe moyenne élevée sont celles qui se trouvent habituellement associées aux *huacas* et aux plate-formes funéraires. Les défunts se trouvent dans des cercueils en jonc,

entourés d'offrandes et placés dans des chambres funéraires rectangulaires ou en forme de botte. Les membres de la classe moyenne se trouvent dans des tubes ou des cadres en jonc, dans des chambres rectangulaires associées à des complexes architecturaux importants et contiennent une quantité modérée d'offrandes funéraires. Finalement, la classe la plus pauvre est représentée par des enterrements trouvés en marge des sites ou en terrain plat. Le défunt est parfois emballé dans un linceul et placé dans une simple fosse, accompagné de peu d'offrandes.

Nous adhérons à cette classification des sépultures Moche. Cependant, nous croyons important de noter que les sépultures de classe moyenne peuvent aussi se trouver associées à des complexes architecturaux domestiques ou de production. De plus, il est important de tenir compte de la qualité des offrandes funéraires, en plus de la quantité présente dans la sépulture. Par contre, nous préférons, pour cette étude, parler de statut plutôt que de classe sociale. Puisque le but de notre recherche est de comprendre le statut des femmes Moche tel que démontré par leur traitement funéraire, nous n'irons pas jusqu'à les assigner à des classes sociales spécifiques. Nous croyons qu'à la lumière des variables de notre tableau comparatif, nous serons en mesure de déterminer le statut des femmes de notre échantillon.

Le prochain chapitre constitue la présentation de nos données. Nous résumons les données de chaque site, avant de décrire les sépultures les plus significatives. Puis nous verrons le statut social assigné à chaque sépulture. Lorsque possible, nous tentons de tirer des conclusions en comparant le traitement funéraire accordé aux femmes des différents sites. Nous tenterons de voir s'il y a des différences au niveau temporel, entre les différentes phases Moche pour lesquelles nous avons des sépultures, ainsi qu'au niveau géographique. Nous espérons ainsi voir s'il y a des différences entre les vallées du sud et celles du nord.

Chapitre 4 : Présentation des données

Dans ce chapitre, nous présentons les sépultures de notre recherche. Comme nous l'avons indiqué ci-haut, nous avons quatre catégories pour l'échelle sociale. En premier lieu, celle dont le traitement funéraire révèle un statut peu élevé : il y a peu d'offrandes, les squelettes sont dans des fosses simples et sont souvent trouvés loin d'un lieu de pouvoir comme les *huacas*. Ensuite, nous avons les sépultures démontrant un statut moyen. En général, ces enterrements sont accompagnés de plusieurs offrandes dont le matériau et la forme varient et qui sont de bonne qualité. Ils sont souvent dans des chambres funéraires simples, mais aménagées. Ils se trouvent dans des lieux conférant un certain statut, sans que ce ne soient les enterrements les plus élaborés, par exemple, des complexes architecturaux domestiques ou de production artisanale.

La troisième catégorie est composée des sépultures démontrant un statut moyen élevé. Celle-ci inclue les enterrements dans des chambres funéraires rectangulaires trouvées dans des plate-formes funéraires ou associées à des *huacas*. Dans la majorité des cas, les défuntes se trouvent dans des cercueils en jonc. Finalement, la dernière catégorie est celle dont les enterrements révèlent une certaine splendeur. Il y a une plus grande quantité d'offrandes et celles-ci sont souvent de meilleure qualité. De plus, on retrouve une plus grande variété de formes et de matériaux. La forme de la chambre funéraire, ainsi que le lieu où elle se trouve confèrent un statut élevé à l'occupant de la tombe. Dans certains cas, la présence de sacrifices humains confirme le statut élevé accordé à la défunte.

Pour voir comment les sépultures de femmes que nous avons répertoriées s'insèrent dans cette échelle, nous les analyserons à la lumière de notre tableau comparatif. Nous examinerons les sépultures de chaque vallée, en décrivant les plus significatives. Nous pourrions ainsi insérer comprendre le statut

social de chacune d'elle selon le traitement funéraire qu'elle a reçu. Suite à la description des données de chaque site, nous avons inséré les sépultures dans des tableaux démontrant, de manière qualitative, la portée des variables nous permettant de déduire le statut social. Nous tenterons aussi de faire ressortir les grandes tendances dans les pratiques funéraires de chaque vallée pour vérifier l'existence de différences régionales ou de pratiques spécifiques à une vallée ou un site en particulier.

1. La vallée de Moche

Les vingt-quatre sépultures de la vallée de Moche, sauf la sépulture 22, datent de la phase Moche IV, donc de l'apogée de cette société. Il est donc plausible de postuler que le programme funéraire des Moche est bien développé et ancré dans les mœurs à cette période. C'est donc dire que ces sépultures sont représentatives et illustrent bien le traitement funéraire accordé aux femmes de la société Moche. Nous allons analyser les sépultures selon les variables retenues pour les tableaux se trouvant dans les annexes 1 et 2. Il y a trois sites dans la vallée de Moche : les pyramides Moche, Caballo Muerto et Huanchaco. L'âge des femmes enterrées dans la vallée de Moche est très variable (de 15 à 60 ans), toutes les tranches sont représentées. Par contre, il ne semble pas que l'âge soit un facteur important dans la détermination du statut accordé aux femmes au site Moche. Les trois sépultures les plus élaborées sont de femmes relativement âgées. Ce sont les sépultures 11 (40-50 ans), 12 (35-49 ans) et 20 (35ans et plus). Cependant, certaines sépultures de femmes plus jeunes ont aussi un traitement assez élaboré. Par exemple, les sépultures 8 (15-24 ans) et 13 (25 ans et plus). Pour ce qui est des sépultures moins élaborées, ou dans un lieu montrant un statut moins élevé, l'âge des femmes est aussi très variable.

a. Les pyramides de Moche

La plupart des sépultures des pyramides Moche (sép. 1 à 21) sont individuelles. Il y a seulement cinq enterrements multiples répertoriés sur ce site. Comme nous l'avons mentionné au premier chapitre, les enterrements multiples peuvent indiquer, dans un premier cas, un lien de parenté entre les individus inhumés ou, dans un deuxième cas, la femme est elle-même une offrande à l'individu principal de la sépulture. Ajoutons à cela l'importance d'une bonne compréhension chronologique de la sépulture multiple. En effet, une chambre funéraire contenant plusieurs individus a pu être réutilisée et les squelettes ne sont pas nécessairement contemporains (Donnan 1995 : 151, Wason 1994 : 89).

Aux pyramides de Moche, les deux types d'enterrements multiples sont représentés. La sépulture 8 est un enterrement multiple où l'on retrouve un homme et une femme se trouvant à l'intérieur de la Huaca del Sol. Ils sont enterrés l'un à côté de l'autre et sont adossés à un mur de brique (Donnan et Mackay 1978 : 93). Les offrandes se trouvent à proximité de la femme qui semble avoir été placée en premier dans la tombe, puisque la main droite de l'homme se trouve quinze centimètres au-dessus de son bassin. Par contre, les défunts semblent avoir été contemporains puisqu'ils sont tous deux en position anatomique.

Quatre autres femmes se trouvent dans des enterrements multiples. Elles se trouvent à l'intérieur d'une même chambre funéraire dans la Huaca de la Luna (Uceda 1997 : 183-184). Cette chambre contient les restes des quatre femmes et de sept hommes, ainsi que 222 tessons de céramique, 38 vases de céramiques et des fragments d'or et de cuivre. Cette chambre funéraire est assez particulière et Uceda (1997 : 185-188) l'interprète comme étant une chambre d'offrandes, possiblement associée à deux sépultures masculines se trouvant à proximité. Dans tous les cas, il ne semble pas y avoir de lien quelconque entre les individus de cette chambre funéraire. De plus, les os sont désarticulés ce qui

semble indiquer qu'il y a eu du remaniement et des enterrements secondaires. Le pillage, ancien ou moderne, de la chambre d'offrandes est aussi une possibilité.

Au niveau du traitement du corps, la plupart des sépultures portent la mention « indéterminé ». Nous avons déjà mentionné le problème de la conservation différentielle des matériaux, voici un bon exemple des conséquences de cette contrainte. Il nous est impossible d'affirmer que les individus inhumés avaient des linceuls. D'un autre côté, il est possible de croire que ces mêmes individus n'avaient pas de cercueils très élaborés, ceux-ci ayant tendance à mieux se conserver que le tissu utilisé pour fabriquer un linceul. Il y a une exception aux pyramides de Moche : c'est la sépulture 18. Cette femme a été retrouvée dans une chambre rectangulaire à l'intérieur de la plate-forme 1 de la Huaca de la Luna (Tello 1997 : 37). Elle a été inhumée dans un cercueil fait en jonc. Cette caractéristique, combinée au lieu d'inhumation, indique un statut relativement élevé. Il est intéressant de noter que cette femme est la plus vieille trouvée aux pyramides de Moche, selon l'échantillon.

Le type de chambre funéraire prisé pour le site est celui de la fosse simple. Ceci n'est pas surprenant, puisque la plupart des sépultures sont individuelles. Les exceptions sont la sépulture 18 mentionnée ci-haut, ainsi que la chambre d'offrande contenant les quatre femmes dans la Huaca de la Luna. Trois autres femmes ont été trouvées dans des chambres rectangulaires simples : les sépultures 2, 8 et 20. La sépulture 2 a été retrouvée avec 434 perles éparses, celles-ci devaient former un collier. La sépulture 8 décrite ci-haut se trouve dans la Huaca del Sol et c'est un enterrement multiple. Finalement, la sépulture 20 a été retrouvée dans la partie sud de la plaine entre les deux *huacas*, à proximité d'un complexe architectural. La chambre funéraire correspond à quatre murs d'adobes posés sur le sable et probablement recouverts d'un toit fait d'adobes aussi (Chapdelaine et al 1998 : 245).

Les lieux d'enterrements sont variés eux aussi. Neuf sépultures se trouvent dans des contextes domestiques. Souvent, les fosses sont creusées à même les planchers des complexes architecturaux. Dans d'autres cas, la sépulture se trouve au centre d'une pièce qui est ensuite scellée. Six sépultures se trouvent à l'intérieur de chambres aménagées dans l'une ou l'autre des *huacas* du site. Trois sépultures se trouvent dans la plaine, souvent proche de complexes architecturaux, mais à l'extérieur de ceux-ci. Finalement, une sépulture se trouve sous l'atelier de production céramique et l'une se trouve à l'entrée d'une place publique.

Les offrandes qui sont associées aux sépultures montrent une grande variabilité au niveau du nombre et du type d'offrande. Il ne semble pas y avoir d'associations typiques entre les formes différentes de vases. En général, on remarque une relation inversement proportionnelle entre les types d'offrandes. Une sépulture ayant beaucoup de vases en céramique aura une plus petite quantité des autres types d'offrandes. Les sépultures 6, 7, 8, 13, 18 et 20 sont de bons exemples de cette tendance. Un nombre élevé de vases n'indique pas nécessairement une piètre qualité dans la fabrication de ceux-ci. En effet, les vases accompagnant la sépulture 20 sont de bonne qualité et sont ornés de motifs complexes. Par contre, des 37 vases accompagnant la sépulture 8, seulement l'un d'entre eux est modelé et les 34 *cántaros* ne semblent pas avoir été décorés. Pour ce qui est des sépultures 6 et 7, il y a plusieurs vases, mais il manque de précision quant à la présence ou l'absence de motifs sur les vases eux-mêmes.

Les formes les plus communes de vases sont les *cántaros* ainsi que les bouteilles à anse en étrier ou à anse latérale. Quelques motifs sont récurrents. Il y a huit vases anthropomorphes, neuf avec le motif en cravate, cinq avec des oiseaux, et deux vases avec des singes. Les motifs géométriques sont les plus communs. On retrouve souvent des vases avec les motifs suivants : le motif en escalier (plusieurs variantes dont le motif en escalier triangulaire), des rayures, des volutes et des cercles sont peints sur plusieurs vases accompagnant les

défunt. Les motifs géométriques sont significatifs et sont reliés au symbolisme Moche. Comme nous l'avons mentionné au chapitre précédent, Benson (1972) croit que le motif de l'escalier serait une représentation abstraite de la *huaca*, elle-même étant la représentation de la montagne. La présence d'un vase avec un motif en escalier ne confère pas une importance à la défunte. Par contre, la récurrence de vases avec ce motif dans une même sépulture peut être significatif. C'est le cas de la sépulture 11 qui possède onze vases avec le motif en escalier et de la sépulture 20 qui elle en possède huit.

Le cuivre est un type d'offrande trouvé régulièrement dans les sépultures Moche. Pour ce qui est du site Moche, neuf sépultures sur 20 ont du cuivre. Pour la majorité d'entre elles, de petites plaques de cuivre sont placées dans les mains, dans la bouche et aux pieds des défunt. Les plaques sont parfois emballées dans du textile, mais puisque celui-ci se conserve mal, il est difficile de savoir si c'était une pratique courante. Il y a seulement deux cas de plaques de cuivre emballées au site de Moche. En général, le cuivre n'est pas sculpté et est simplement plié en deux. Par contre, d'autres formes d'offrandes sont en cuivre. Au site Moche, nous retrouvons des aiguilles, des pendentifs, des couteaux, des masques et des disques de coureurs. Ces pièces peuvent être plus significatives puisqu'elles sont moins communes et pourraient se trouver, par conséquent, dans les sépultures de femmes ayant un statut plus élevé.

D'autres offrandes communes sont les fusaïoles (ou poids de fuseaux) et les restes de camélidés. Les fusaïoles sont un outil servant à filer le coton ou la laine et, comme nous l'avons expliqué au chapitre précédent, est souvent associé aux femmes. Cinq sépultures sur vingt ont des fusaïoles, faites en céramique ou en cuivre. L'âge n'est pas un facteur expliquant l'inclusion de ces offrandes dans les sépultures. En effet, sur les cinq, trois sépultures de femmes adultes et deux sépultures de jeunes femmes ont des fusaïoles. Pour ce qui est des restes de camélidés, huit des vingt sépultures en ont. Nous retrouvons surtout des

pattes ainsi que des crânes. Ce sont des parties non-comestibles de ces animaux, les parties avec de la chair ayant possiblement été consommés lors de l'enterrement.

Quatre sépultures méritent une attention particulière, ce sont les quatre plus élaborées du site Moche. La première est la sépulture 11, celle trouvée sous l'atelier de production céramique. Cette femme était accompagnée de 42 vases, dont trois *cántaros* anthropomorphes. Il y avait aussi une figurine féminine en céramique dans son mobilier funéraire. Le motif le plus commun dans cette sépulture est le motif en escalier. Cette récurrence de motif n'est probablement pas arbitraire. Comme c'est un symbole de pouvoir, il est probable que dans le cas de la sépulture 11, il indique un statut relativement élevé accordé à cette femme. Cette idée est renforcée par un autre motif associé au pouvoir, celui de la cravate, qui se trouve sur huit vases associés à la sépulture. Ce motif est une représentation de la corde et est un symbole funéraire commun. Dans plusieurs scènes iconographiques reliées au complexe funéraire, on remarque des *cántaros* ayant une corde attachée autour de leur col (fig.6).

Mais ce qui retient notre attention est la quantité d'offrandes en cuivre. En effet, c'est cette sépulture qui contient le plus d'offrandes en cuivre au site Moche. On remarque d'abord la présence d'un masque de cuivre recouvrant la partie inférieure du crâne, d'une plaque repliée dans la bouche, de deux plaques ovales dans les mains et de deux demi-lunes repliées sur les pieds. Mais ce qui surprend le plus est la présence d'un pendentif en forme de renard, d'un couteau et d'un collier fait de plaquettes en cuivre. Le couteau pourrait être un objet cérémoniel, mais la description de cet artefact ne précise pas sa fonction.

Outre les offrandes, la sépulture 11 est originale dans la mesure où le lieu d'enterrement est lui aussi unique. Elle se trouve sous le plancher d'un atelier de céramique (Armas Asmad 1998). Cette femme âgée de 40 à 50 ans faisait de l'arthrite. On en a retrouvé des traces sur la colonne vertébrale, les

jointures des mains, ainsi que sur ses rotules. La localisation de certaines pathologies telles que l'arthrite est souvent due à des mouvements répétitifs et cette maladie affecte donc des jointures précises, celles qui sont le plus utilisées. Bien que l'arthrite soit une maladie relativement commune chez les personnes plus âgées, la localisation de l'arthrite sur le squelette de la sépulture 11 démontre que celle-ci faisait régulièrement les mêmes mouvements et que ceux-ci impliquaient l'utilisation de ses mains et ses jambes. Il a donc lieu de croire que cette femme travaillait dans l'atelier de son vivant. Elle se trouve à proximité d'un homme qui, lui aussi, aurait pu travailler dans l'atelier.

La deuxième sépulture relativement élaborée est la sépulture 12. Celle-ci se trouve en contexte domestique (Chapdelaine 1997 : 41) dans le complexe architectural 7 de la plaine entre les deux *huacas*. Neuf pièces de céramique accompagnent cette sépulture, la plupart avec des motifs géométriques comme des volutes ou des cercles. Il est à noter que l'un des vases a le motif de la cravate et un autre a un singe sculpté à la base du col.

Encore une fois, ce sont les offrandes en cuivre qui attirent notre attention. La sépulture 12 a une petite plaque de cuivre dans la bouche, ce qui est relativement commun. Par contre, on a aussi retrouvé un couteau cérémoniel dans sa main gauche, ainsi qu'un disque de cuivre bosselé sur son visage. Ces dernières offrandes sont très intrigantes, parce qu'elles sont habituellement associées à des squelettes masculins. En effet, des disques de cuivre ont été retrouvés dans un cimetière spécialisé, réservé aux coureurs, du site Moche (Donnan 1995 : 153, Donnan et Mackey 1978 : 208). C'est la première fois qu'un tel disque est retrouvé dans une sépulture de femme. Le disque peut indiquer que cette femme avait une relation privilégiée avec les coureurs. Il est fort possible qu'elle ait été exclue du cimetière des coureurs, peut-être parce qu'en tant que femme, elle n'avait pas accès à ce rôle. Dans l'iconographie, les coureurs représentés sont des hommes. Par contre, les femmes sont parfois difficilement reconnaissables dans

l'iconographie et, comme les coureurs sont souvent dessinés en animaux anthropomorphes, il se peut que certains d'entre eux soient des femmes mais qu'elles n'ont pas encore été identifiées comme telles. La présence d'un couteau cérémoniel, habituellement associé aux prêtres, vient ajouter au mystère de cette sépulture.

Tout semble indiquer que cette femme de 35 à 49 ans avait un statut moyennement élevé. Les offrandes qui l'accompagnent sont hautement symboliques et sont associés au pouvoir. D'un autre côté, le lieu d'enterrement indique le contraire. La sépulture se trouve dans une fosse simple, à l'intérieur d'un complexe architectural. Celui-ci se trouve certes dans le secteur de la classe moyenne du site Moche, il est quand même surprenant de trouver de tels artefacts aussi loin des *huacas* (Chapdelaine 1997). Le fait que le couteau soit habituellement utilisé en contexte rituel rend difficile la compréhension de sa présence dans la sépulture 12. Un autre élément qui lui confère un statut moyennement élevé est la présence d'ossements appartenant à un crâne masculin, d'un individu de plus de 35 ans, qui ont été placés dans la tombe. Nous avons déjà fait état de certaines pratiques Moche, dont celle d'inclure des os d'enterrements plus anciens à des enterrements (Uceda 1997).

Une autre sépulture intéressante est la sépulture 13 qui se trouve à l'intérieur d'une plate-forme dans la place publique associée au complexe architectural 12 (Chapdelaine 1997 : 61). Cette femme était recouverte de 22 vases de bonne qualité. Deux d'entre eux ont des motifs importants. Le premier est une bouteille à anse en étrier sur laquelle se trouve une figure anthropomorphe sculptée. Cette figure est sans aucun doute un coureur. C'est un homme assis en tailleur, sa tête est ornée d'un disque avec les contours bosselé et la tête d'un félin au centre. La découverte de cette bouteille dans une sépulture de femme est pour le moins intrigante. L'autre vase qui mérite notre attention est un *cántaro* avec une scène en bas relief. Ce *cántaro* est particulièrement important pour deux

raisons. D'abord, la scène illustrée est celle de la copulation (fig.7), une scène importante de l'iconographie Moche (Donnan 1978). Ensuite, c'est la première fois qu'un *cántaro* avec une telle scène est trouvé en contexte. Nous reviendrons sur l'importance de cette scène au chapitre suivant. L'emplacement de cette sépulture, à l'intérieur d'un lieu public, ainsi que la qualité de fabrication des pièces de céramique confirment que cette jeune femme (25 ans et plus) avait un statut moyen.

La dernière sépulture relativement élaborée est la sépulture 20 qui se trouve dans la plaine entre les *huacas* à quelques mètres du complexe architectural 16. Cette sépulture, complètement pillée, se trouve dans une chambre dont les murs ont été aménagés à même le sable. Il y avait probablement un toit au-dessus de la chambre funéraire (Chapdelaine et al 1998). Le squelette était couvert de 33 vases en céramique et il y avait très peu de cuivre (seulement un fragment d'aiguille). Huit vases avaient le motif en escalier triangulaire. Un *cántaro* avait un hibou peint sur le corps. Le hibou est aussi un motif important chez les Moche, il a souvent été associé aux femmes-guérisseuses, au chamanisme et à la mort (Bourget 1989, Arsenault 1987, Donnan 1978). Tous les vases sont de bonne fabrication. La qualité et la quantité des offrandes, ainsi que l'aménagement de la chambre funéraire confèrent un statut moyen pour cette femme de 35 ans et plus.

Les quatre sépultures que nous venons de décrire sont un bon exemple de sépultures de classe moyenne sur le site Moche. L'enterrement multiple (sép. 14 à 17) qui se trouve dans la Huaca de la Luna est difficile à classer. En effet, ces femmes se trouvent dans un lieu associé à un statut élevé. Mais, bien qu'il y ait des fragments d'or et de cuivre à proximité des squelettes, l'interprétation du contexte donne lieu de croire que ces femmes sont des offrandes en association à deux enterrements masculins (Uceda 1997 : 187).

À l'autre bout de l'échelle sociale se trouvent des sépultures peu élaborées. Parmi celles-ci, décrivons la sépulture 19 qui se trouve en contexte domestique sur le patio du complexe architectural 18 (Tello 1998 : 124). Ce squelette se trouve dans une fosse simple, creusée à même le sable sous un plancher. Cette femme adulte n'avait qu'une offrande dans sa sépulture : un objet ressemblant à un pendentif en métal avec un fragment de quartz dans sa partie centrale. Le manque d'offrande, ainsi que la localisation de la sépulture et la forme de la chambre funéraire (une simple fosse) sont tous des traits caractéristiques de sépultures dont les occupants ont un statut peu élevé.

La majorité des sépultures répertoriées au site Moche appartiennent à la classe moyenne. Le traitement funéraire qui leur a été accordé correspond aux pratiques funéraires typiques de la période Moche IV. Il n'y a pas de sépulture de femmes de classe supérieure sur le site des pyramides de Moche. Il faut mentionner que les fouilles récentes se sont effectuées dans la plaine entre les deux *huacas* et se sont concentrées dans un secteur du milieu urbain qui pourrait être considéré comme le lieu d'habitation de la classe moyenne de ce site (Chapdelaine 1999, Bernier 2000, Millones 1999).

Pyramides de Moche							
No. Sép.	type	Traitement du corps	Chambre funéraire	lieu	quantité	qualité	statut
1	ind.	indét.	bas	modéré	modérée	modérée	moyen
2	ind.	indét.	modéré	modéré	peu	basse	bas
3	ind.	indét.	bas	modéré	élevée	basse	moyen
4	ind.	indét.	bas	modéré	modérée	basse	moyen
5	ind.	indét.	bas	modéré	élevée	basse	moyen
6	ind.	indét.	bas	modéré	élevée	basse	moyen
7	ind.	indét.	bas	modéré	modérée	basse	moyen
8	mult.	indét.	modéré	très élevé	élevée	basse	moyen
9	ind.	indét.	bas	bas	peu	modérée	bas
10	mult.	indét.	bas	bas	modérée	modérée	bas
11	ind.	indét.	bas	modéré	élevée	élevée	moyen
12	ind.	indét.	bas	modéré	modérée	élevée	Moyen élevé
13	ind.	indét.	bas	modéré	modérée	élevée	moyen
14	mult.	indét.	élevé	très élevé	modérée	modérée	indét.
15	mult.	indét.	élevé	très élevé	modérée	modérée	indét.
16	mult.	indét.	élevé	très élevé	modérée	modérée	indét.
17	mult.	indét.	élevé	très élevé	modérée	modérée	indét.
18	ind.	élevé	modéré	très élevé	élevée	modérée	moyen élevé
19	ind.	indét.	bas	modéré	peu	basse	bas
20	ind.	indét.	modéré	bas	élevée	élevée	moyen élevé

Tableau 2 : Statut associé aux sépultures de femmes des Pyramides de Moche, selon leur traitement funéraire.

b. Caballo Muerto et Huanchaco

Quatre sépultures ont été trouvées dans deux sites situés eux aussi dans la vallée de Moche. Le premier site est Caballo Muerto. Donnan et Mackey (1978 : 82) y ont trouvé une sépulture de femme (sép. 21). Cette sépulture est notre seul exemple datant de la phase Moche III. Cette femme qui avait entre 20 et 30 ans a été enterrée avec quatre vases, dont un avec le motif de la cravate et un autre avec deux renards peints sur le corps. Outre ces vases, elle avait des pièces de cuivre dans les mains et la bouche. Elle se trouvait dans une structure en forme de U sur la pente d'une colline. Cette sépulture correspond à un enterrement de bas statut.

Pour ce qui est de la différence entre les deux phases, III et IV, il n'y a pas grand chose à relever. Donnan et Mackey (1978 : 86) mentionnent le fait que les pièces de cuivre aient été pliées avant d'être placées avec le squelette. Selon eux, il est probable que cette pratique fait son apparition durant la phase Moche III et se poursuit lors des phases subséquentes.

Les trois dernières sépultures de la vallée de Moche se trouvent dans le site de Huanchaco qui se trouve à l'ouest des pyramides de Moche, sur la côte. Elles datent toutes de la période Moche IV. La première sépulture se trouve dans une chambre funéraire rectangulaire simple recouverte d'un toit (Donnan et Mackey 1978 : 190). Malgré cette chambre funéraire aménagée, peu d'offrandes accompagnaient le squelette (sép. 22), seulement un *cántaro* avec un motif triangulaire et un anneau de cuivre dans la bouche. Cette femme adulte, qui était enceinte, avait probablement un statut moyen. Il faut dire qu'en général les sépultures de Huanchaco sont moins élaborées que celles des pyramides de Moche, ce dernier site étant la capitale politique et culturelle de la société Moche durant la phase IV. Ainsi un enterrement de classe moyenne sur ce site est probablement plus élaboré que ceux des sites contemporains, mais plus petits.

La sépulture 24 est très intrigante. C'est le seul enterrement multiple à Huanchaco impliquant une femme. Trois individus se trouvaient à l'intérieur d'une chambre funéraire rectangulaire simple : un homme et deux foetus. Le squelette de la femme se trouvait à l'extérieur de la chambre funéraire, à côté du mur nord. Donnan et Mackey (1978 : 208) ont proposé que la femme ait été sacrifiée. Mais selon nous, il s'agit plutôt d'un enterrement secondaire, puisque les os ne sont pas en position anatomique. Il est effectivement difficile de déterminer la séquence d'inhumation des individus de cet enterrement multiple. Nous savons que les Moche pratiquaient des enterrements secondaires; c'est-à-dire, qu'ils exhumaient des enterrements plus anciens pour les inclure dans des inhumations récentes. Ainsi, il est possible que deux individus dans une même sépulture ne soient pas morts au même moment. De plus, il arrive souvent que l'on retrouve des os désarticulés venant d'autres sépultures et ensuite inclus dans un enterrement. Dans ce cas-ci, trois mains humaines ont été trouvées avec les individus dans la chambre funéraire. Or, la sépulture 24 n'est pas complète, il lui manque notamment les deux mains. Il est donc fort probable que les mains de la sépulture 24 soient dans la chambre funéraire. Nous croyons qu'elle n'a pas été sacrifiée lors de la mort des trois individus de la chambre funéraire, mais que ses os ont quand même été utilisés comme offrandes pour accompagner ceux-ci. La femme n'a qu'une seule offrande qui lui est directement associée : une bouteille à anse en étrier. Le traitement funéraire qu'elle a reçu ne semble pas lui conférer de statut élevé. Peut-être que le fait d'intégrer les os de cette femme adulte à ceux qui se trouvaient dans la chambre funéraire était une façon de marquer un certain lien de parenté, soit avec l'homme ou avec les foetus.

Les sépultures de Huanchaco et de Caballo Muerto sont comparables à celles des pyramides de Moche, bien qu'elles soient moins élaborées. Il est possible de dire que pour la phase IV, le programme funéraire est

bien établi dans les mœurs. Comme nous n'avons qu'une seule sépulture de la phase III, il est difficile de tirer des conclusions pour le moment.

Caballo Muerto							
No. Sép.	type	Traitement du corps	Chambre funéraire	lieu	quantité	qualité	statut
21	ind.	bas	bas	modéré	peu	modérée	bas
Huanchaco							
22	ind.	bas	modéré	bas	peu	basse	bas
23	ind.	bas	bas	modéré	peu	basse	bas
24	mult.	bas	bas	modéré	peu	basse	bas

Tableau 3 : Statut associé aux sépultures de femmes de Caballo Muerto et Huanchaco, selon leur traitement funéraire.

2. La vallée de Lambayeque

a. Sipán

Nous allons maintenant examiner les sépultures venant de la vallée de Lambayeque. Les sépultures de femmes que nous avons répertoriées pour cette vallée viennent d'un site majeur, celui de Sipán. Ce site est fort bien connu puisqu'il a livré les sépultures moche les plus élaborées à ce jour. Au total nous avons dix sépultures de femmes à Sipán, cinq datant de la phase Moche IV et cinq de la phase Moche III. Notre échantillon pour le site de Sipán est beaucoup plus uniforme que celui de la vallée de Moche. En effet, toutes les sépultures ont été trouvées dans divers chambres rectangulaires complexes de la *huaca*. De plus, toutes les femmes sont jeunes (25 ans maximum lorsque l'âge est précisé) et neuf

sur dix ont été sacrifiées. En général, elles ont peu d'offrandes en céramique (maximum trois vases) et seulement trois d'entre elles (sép. 26, 29 et 32) ont des pièces en cuivre. Malgré cela, il y a deux différences majeures. D'abord, les sépultures datent de deux phases différentes et ensuite, le traitement du corps qu'elles ont reçu est aussi varié. Voyons d'abord les sépultures datant de la phase IV.

Les trois premières sépultures datant de la phase Moche IV viennent de la même chambre funéraire. Elles accompagnent le jeune seigneur de Sipán (Alva 1994 : 84-86). La sépulture 25, celle d'une femme 16-20 ans, se trouve au sud, perpendiculairement au cercueil du jeune seigneur. La sépulture 26, une femme de 17-20 ans, se trouve à l'opposée de la sépulture 25, aux pieds du jeune seigneur. Les deux femmes sont dans des cercueils faits en jonc, ce qui leur confère un statut moyennement élevé. Les deux femmes n'ont pas d'offrandes en céramique dans leur cercueils, mais ont été enterrées avec d'autres sortes d'artefact. La sépulture 25 avait un pectoral fait entièrement de coquillage, tandis que la 26 avait une couronne cylindrique de cuivre, avec un visage masculin modelé dessus. Ces offrandes, ainsi que la position des cercueils des deux femmes suggèrent une certaine relation entre celles-ci et le jeune seigneur. Il est fort possible que ces deux femmes aient été les épouses du jeune seigneur (Alva 1994 : 87).

La troisième femme, la sépulture 27, avait été placée sous la sépulture 25, dans un cercueil de jonc elle aussi. Cette jeune femme est accompagnée seulement d'une gourde et d'un *cuenco*. Il a donc lieu de croire, malgré son cercueil et son inclusion dans la chambre funéraire, qu'elle avait un statut moins élevé que les deux premières. Le fait qu'elle se trouve sous une autre sépulture et donc plus loin du jeune seigneur peut appuyer cette hypothèse.

Les deux dernières sépultures datant de la phase Moche IV accompagnent la tombe d'un prêtre (Alva 1994 : 121-122). La première est une

jeune femme de 18 à 22 ans (sépulture 28). Elle a été trouvée dans la partie est de la chambre funéraire rectangulaire du prêtre. Le squelette est en position ventrale et le bras droit est replié en angle droit et relevé pour être à la hauteur de l'épaule. Cette position étrange implique qu'on a fait basculer le corps de cette femme dans la chambre funéraire lors de l'enterrement du prêtre. Elle n'a pas d'offrandes qui lui sont associées et n'a reçu aucun traitement du corps. Elle appartenait certainement au segment inférieur de l'échelle sociale.

La sépulture 29 est celle d'une femme de 19 à 25 ans, placée directement à l'ouest du cercueil du prêtre. Elle-même se trouvait dans un cercueil en jonc et, à la manière de la sépulture 26, portait une couronne cylindrique de cuivre sur la tête. Elle portait aussi un manteau de coton avec des plaquettes de cuivre cousues dans le tissu. Nous pouvons affirmer que cette dernière femme avait certainement une relation privilégiée avec le prêtre et bénéficiait ainsi d'un statut moyennement élevé.

Il est important de noter que toutes les sépultures datant de la phase Moche IV sont des femmes qui ont été sacrifiées et qui accompagnent des individus de haut statut.

Nous allons maintenant décrire les cinq sépultures datant de la phase III. La sépulture 30 est celle d'une jeune femme enterrée au sud d'un homme à haut statut, communément appelé le vieux seigneur de Sipán. Cet homme avait une sépulture très élaborée et la femme avait été sacrifiée pour l'accompagner. Aucune offrande ne lui est associée et elle n'a reçu aucun traitement du corps. En effet, la position de son squelette, sur le ventre avec un bras sous le corps et l'autre allongé, indique qu'on a fait basculer le corps de cette femme dans la chambre funéraire avant que celle-ci ne soit refermée. Elle n'avait donc pas un très haut statut.

La sépulture 31 appartient à une femme de 16 à 18 ans. Elle n'a pas d'offrandes sauf quelques fragments de *spondylus* dans les mains. Selon les

interprétations de Alva (1994 : 175), cette femme a été sacrifiée pour accompagner un individu de haut statut dont il ne reste aucune trace. Bien que cette dernière interprétation soit difficile à confirmer, il est évident que la femme n'avait pas un statut élevé puisqu'elle n'a reçu aucun traitement du corps et qu'elle n'a que très peu d'offrandes.

La sépulture 32 (Alva 1994 : 178) semble être la seule femme qui n'ait pas été sacrifiée sur le site de Sipán. Elle a été trouvée dans une chambre funéraire rectangulaire, à côté d'un autre jeune homme. Les deux adolescents étaient dans des cercueils en jonc et étaient accompagnés de plusieurs offrandes. Celles associées à la jeune femme sont une couronne de cuivre, une plaque de cuivre, quelques Calebasses, un collier de perles de coquillages, trois vases sculptés, ainsi que des crânes de lama. Le traitement du corps, la chambre funéraire rectangulaire, les offrandes et son inhumation à l'intérieur de la *huaca* laissent supposer que cette femme avait un statut moyennement élevé.

Les deux dernières sépultures de la phase III à Sipán (sép.33 et 34) se trouvaient dans une même chambre funéraire avec deux autres sépultures masculines. La chambre funéraire avait fait l'objet de pillage, bien qu'il restait encore beaucoup d'offrandes (Alva 1994 : 193). Les femmes se trouvaient probablement dans des cercueils en jonc, bien que l'on n'ait retrouvé que les impressions de ceux-ci. La sépulture 33 portait un manteau de coton avec des plaques de cuivre, semblable à celui que portait la femme de la sépulture 29. Malheureusement, la région du crâne ayant été pillée, il est impossible de savoir si elle portait aussi une couronne de cuivre. La sépulture 34 n'était accompagnée d'aucune offrande. Il est probable que ces femmes et les deux autres hommes accompagnaient un homme de haut statut, bien que le squelette de celui-ci n'ait pas été retrouvé. Le matériel datait de la phase Moche III et était de la même envergure que le matériel trouvé avec le vieux seigneur de Sipán (Alva 1994 : 193, 203).

À l'instar des sépultures datant de la phase IV, la majorité des femmes dont la sépulture date de la phase III ont été victimes de sacrifice. En effet, à l'exception de la sépulture 32, toutes les femmes ont été mises à mort lors de l'inhumation de l'individu principal de la chambre funéraire. Certaines d'entre elles ont reçu un traitement funéraire, d'autres ont simplement été lancées dans la chambre. C'est donc dire que certaines d'entre elles avaient un statut social assez élevé pour que leur dépouille reçoive un traitement avant leur inclusion dans la chambre funéraire. D'autres avaient un statut très bas et étaient considérées comme de simples offrandes. Nous revenons plus en profondeur sur le statut des femmes sacrifiées au chapitre 5.

Une seule grande différence apparaît entre les sépultures de la phase III et celles de la phase IV, outre l'évolution artistique des offrandes. Le vieux seigneur, bien qu'ayant une sépulture élaborée, est accompagné d'une seule sacrifiée : une femme de bas statut. Sa sépulture date de la phase Moche III. Or, le jeune seigneur est accompagné de trois femmes sacrifiées, deux avec un statut relativement élevé et l'une de bas statut. La sépulture du prêtre est aussi entourée, entre autre, de deux femmes sacrifiées, dont une avec un statut moyen élevé. Ces sépultures datent de la phase IV. Nous évoquons la possibilité que ces femmes à statut moyennement élevé étaient les épouses des défunts et qu'elles ont été sacrifiées pour accompagner ceux-ci. Il est donc fort possible que l'acte de sacrifier les épouses de personnages importants chez les Moche soit une innovation de la phase IV (voir chapitre 5). Par contre, il faut mentionner la sépulture 33, une des femmes qui accompagnait la sépulture pillée de la phase III. Comme la région du crâne a été complètement détruite par les pilliers, toute trace de couronne de cuivre, s'il y en avait, a disparu. C'est la seule sépulture de femme qui aurait pu avoir un statut moyen élevé datant de la phase III.

Sipán							
No. sép.	type	Traitement du corps	Chambre funéraire	lieu	quantité	qualité	statut
25	mult.	élevé	élevé	très élevé	peu	modérée	moyen élevé
26	mult.	élevé	élevé	très élevé	peu	élevée	moyen élevé
27	mult.	élevé	élevé	très élevé	peu	basse	bas
28	mult.	indét.	élevé	très élevé	aucune	-	bas
29	mult.	élevé	élevé	très élevé	peu	élevée	moyen élevé
30	mult.	indét.	élevé	très élevé	aucune	-	bas
31	mult.	bas	élevé	très élevé	peu	basse	bas
32	mult.	élevé	élevé	très élevé	peu	élevée	moyen élevé
33	mult.	élevé	élevé	très élevé	peu	modérée	moyen élevé
34	mult.	élevé	élevé	très élevé	aucune	-	bas

Tableau 4 : Statut associé aux sépultures de femmes de Sipán, selon leur traitement funéraire.

3. La vallée de Jequetepeque

Trois sites font partie de la vallée de Jequetepeque : Pacatnamú, San José de Moro et Dos Cabezas. Les sépultures de chaque site datent d'une seule phase ce qui nous permettra peut-être d'extrapoler des différences dans le

traitement funéraire des femmes. Nous allons examiner les données de chaque site avant de comparer les trois, si cela est possible.

a. Pacatnamú

Le premier site que nous allons décrire est Pacatnamú. Toutes les sépultures datent de la phase Moche III (Donnan et Cock (1997)). La majorité des sépultures, 20 d'entre elles, proviennent du cimetière H25 CM1, deux se trouvaient en terrain plat, une dans un contexte domestique et une dans une plate-forme. Bien que le lieu d'enterrement varie, toutes les sépultures se retrouvaient dans des fosses simples.

L'âge de femmes varie grandement, passant de 19 à plus de 50 ans. Nous avons séparé les femmes en groupe d'âge pour tenter de les classer. Il n'y a que quatre sépultures dont les femmes ont moins de 30 ans (16% de l'échantillon). Neuf femmes ont entre 30 et 40 ans, ce qui représente 36% de l'échantillon. Une seule femme se trouve dans la tranche des 40 à 50 ans. Finalement, onze femmes sur vingt-cinq se retrouvent dans la tranche des 50 ans et plus, ce qui représente 48% de l'échantillon. Cette dernière proportion est surprenante. D'abord, parce qu'à cette époque il était rare de vivre aussi vieux et ensuite, parce que toutes les femmes de 50 ans et plus se trouvent dans le cimetière, sauf une qui se trouve dans la plate-forme. La courbe de mortalité est très différente pour les hommes et les femmes à Pacatnamú (Verano 1997 : 192). Les hommes mourraient assez jeunes, à la fin de l'adolescence, tandis que les femmes vivaient beaucoup plus vieilles, en moyenne 19 années de plus que les hommes. Cette différence peut être attribuée à deux causes possibles : la pratique d'activités dangereuses par les hommes ou une plus grande résistance aux maladies et infections de la part des femmes (Verano 1997 : 192).

Pour ce qui est du type d'enterrement, la majorité des sépultures sont individuelles (21 sur 25). En effet, il n'y a que quatre sépultures multiples à

Pacatnamú. Le premier enterrement multiple est celui d'une femme et d'un enfant (sép. 50). Ce dernier se trouvait sur la jambe droite de la femme. Le deuxième enterrement multiple est celui d'un homme, d'une femme et d'un enfant (sép. 53). Les trois squelettes se trouvaient côte à côte dans la même fosse, la femme au centre, et ont tous été inhumés en même temps. La troisième fosse multiple est composée du squelette d'une femme (sép. 56) et de celui d'un homme. La main droite et une partie de la jambe droite du squelette de la femme recouvre le squelette masculin. Donc, même s'ils ne sont pas tout à fait côte à côte, les deux sépultures sont contemporaines. Finalement, la sépulture 57 est la dernière à être considérée comme un enterrement multiple. Le squelette de la femme est en position allongée sur le dos et les restes d'un jeune enfant ont été placés entre ses jambes, au niveau des tibias.

Dans le cas de Pacatnamú, aucun des enterrements multiples ne comprend de sacrifice humain. En effet, les inhumations multiples laissent plutôt croire qu'on voulait exprimer un lien de parenté entre les individus. Pour les sépultures 50 et 57, la relation mère-enfant est claire, d'autant plus que les enfants sont de bas âge. La sépulture 53 semble exprimer le même genre de relation et semble être une sépulture pour le moins familiale. La sépulture 56 est plus difficilement interprétable. En effet, il y a plusieurs liens de parentés qui relient les hommes et les femmes : père-fille, mari-femme, frère-sœur, etc. Dans ce cas-ci, les deux individus ont un âge rapproché, ce qui élimine la possibilité d'une relation père-fille. Par contre, le manque d'information ne nous permet pas d'élaborer sur la nature exacte du lien entre ces individus; sauf pour dire qu'il y en a certainement un, sinon, l'enterrement multiple n'aurait pas de raison d'être.

La majorité des sépultures étaient dans des cercueils ou des cadres en jonc, ce qui pourrait être associé à un statut moyen. Il semble que le jonc se conserve dans la vallée de Jequetepeque, assez pour qu'il soit possible de noter sa présence. Cinq squelettes seulement se trouvaient dans un simple linceul et deux

ont un traitement du corps indéterminé. Il est à noter que les cheveux de la sépulture 35 sont conservés. On avait tressé les cheveux de cette femme et placé les tresses de chaque côté de sa tête.

Pour ce qui est des offrandes, nous remarquons d'abord l'existence d'une plus grande proportion de textiles que dans les autres sites que nous avons observés. Ceci est probablement dû à la conservation différentielle. Plus de la moitié des sépultures, 17 sur 25 donc 68%, ont des textiles qui leur sont associés. La fonction de ces différents textiles est surtout d'agir comme linceul. La majorité sont enroulés autour des crânes, des cages thoraciques ou autour du squelette au complet. Nous remarquons une variante intéressante : on retrouve neuf sépultures, 36% (sép. 37, 40, 44, 46, 47, 50, 51, 55 et 56) qui ont de la laine brune tissée et enroulée autour des poignets, des mains, des chevilles ou des crânes des squelettes. Cette pratique est particulière puisque la laine est un matériau plus rare et donc prisé chez les Moche (Donnan et Donnan 1997 : 231). Il se peut que cette pratique serve à marquer une appartenance à un groupe ou un lignage, ou à marquer la position de l'individu dans l'échelle sociale.

Quelques vêtements ont été retrouvés parmi les textiles. Ce sont surtout des chemises courtes ressemblant à celles portées par les hommes dans l'iconographie. Un vêtement ressemblant à la tunique portée par les femmes a été retrouvé (Donnan et Donnan 1997 : 224). Malheureusement, le sexe du squelette avec lequel il a été trouvé est indéterminé. La plupart des vêtements étaient peu ou pas décorés. Lorsqu'ils étaient décorés, les tissus avaient été réutilisés, ce qui donne l'impression que ces textiles ont été récupérés par des individus de classe moyenne ou basse (Donnan et Donnan 1997 : 231). D'autres vêtements, tels que les capes, ont été réutilisés comme linceuls à Pacatnamú.

En général, les offrandes sont beaucoup plus variées à Pacatnamú qu'aux pyramides de Moche et il y a très peu de céramique (maximum 5 vases par sépulture). Ceci peut être considéré comme une différence régionale, la vallée

de Moche étant au sud et celle de Lambayeque étant au nord. Notons que quatre sépultures ont des offrandes en *spondylus*. Ce coquillage n'est pas souvent retrouvé dans les inhumations des vallées du sud.

Le cuivre est aussi une offrande qui se trouve régulièrement dans les sépultures de notre échantillon : 21 sépultures sur 25 (84%) en ont dans la bouche, dans les mains ou sur les pieds. Le cuivre est seulement représenté par ces plaques pliées. Deux exceptions : la sépulture 35 porte une perle en cuivre et la sépulture 47 a une fusaiïole faite de ce même matériau.

Les fusaiïoles sont une autre offrande qui est fréquemment trouvée associées aux sépultures féminines de Pacatnamú. En tout, 18 sépultures sur 25 en ont (76%). Les fusaiïoles sont faites dans une variété de matériau. La céramique est le plus commun, mais notons la présence de plusieurs fusaiïoles en pierre, d'une en cuivre et même d'une faite à partir d'un épi de maïs.

Pour ce qui est de la céramique, non seulement y a-t-il une faible proportion de ce type d'offrande, mais les formes des vases sont limitées aussi. Ainsi, six sépultures n'ont aucune pièce de céramique dans leur mobilier funéraire. Les bouteilles à anse en étrier et à anse latérale, ainsi que les *cántaros* sont les seules formes trouvées avec les sépultures de femmes à Pacatnamú. Par contre, une grande quantité de gourdes ont été retrouvées parmi les offrandes, certaines avec des objets à l'intérieur. Encore une fois, le grand nombre de gourdes peut être dû à la conservation différentielle interrégionale. Sur les 25, 16 sépultures (64%) avaient des gourdes et il faut noter qu'il est commun d'en trouver plus qu'une dans chaque sépulture. Les sépultures 49 et 50 avaient chacune 19 gourdes dans leur fosse d'inhumation.

La récurrence de certains motifs sur les pièces de céramique est aussi surprenante. D'abord, 7 sépultures sur 19 (qui ont de la céramique dans leur mobilier funéraire) ont un *cántaro* avec un visage de hibou modelé et appliqué sur le col. Ceci correspond à 36.8% de notre échantillon de sépultures avec

céramique. L'autre motif récurrent qui correspond à 31.2% de notre échantillon (six sépultures sur 19) est un visage anthropomorphe encore une fois modelé et appliqué sur le col. Il faut noter que deux sépultures ont des vases avec des visages zoomorphes sur le col. La régularité du type de décor est fort intéressante. D'abord, la plupart des décors sont modelés et ensuite appliqués au même endroit sur les *cántaros*, c'est-à-dire, le col. Ensuite, ce sont toujours des visages peu importe si celui est anthropomorphe ou zoomorphe. Seulement deux sépultures (sép. 47 et 48) ont des *cántaros* avec le visage modelé du hibou sur le col et le corps de celui-ci peint sur la panse des vases.

Nous avons déjà mentionné l'association entre le hibou et les femmes-guérisseuses et les shamans chez les Moche. La figure 5 montre une guérisseuse dont le visage est celui d'un hibou. Il est intéressant de noter que cinq femmes ayant un vase avec un hibou dans leur sépulture sont âgées de 50 ans et plus et deux ont entre 30 et 40 ans. Il est tentant de croire que ces femmes, ayant vécu jusqu'à un âge relativement avancé, avaient accumulé un certain savoir-faire dans le domaine médicinal et ainsi aient pu être associées aux guérisseuses. Le reste des offrandes qui accompagnent ces femmes n'est pas clairement associable aux guérisseuses, donc nos remarques ne restent que spéculatives pour l'instant. De plus, les sépultures qui contiennent ce type de vase ne sont pas nécessairement les plus élaborées. Elles sont attribuées à des individus de classe moyenne.

Il y a une grande variabilité d'artefacts. Ceux-ci incluent des parures d'oreilles en bois ou en os (sép. 35, 51, 56, 57), des parures en *spondylus* (sép. 35, 49, 51, 55), ainsi que des épis ou des grains de maïs (sép. 35, 44, 46, 50, 51, 54, 56). L'inclusion de denrées comestibles telles que le maïs est assez rare dans les sépultures Moche.

Nous allons maintenant examiner six sépultures dont les femmes avaient un statut plus élevé que la moyenne selon leur mobilier funéraire. En effet, comme toutes ces sépultures se trouvent dans le même cimetière, celles-ci

se démarquent plutôt par leurs offrandes que par le reste de nos variables. La première est la sépulture 35 (Donnan et Cock 1997 :41). Outre un *cántaro* avec un visage humain sur le col, cette femme âgée de 35 à 45 ans avait plusieurs éléments de parure : deux bracelets et un collier de *spondylus*, de coquillages blancs, de perles noires et d'une perle en cuivre. Une parure d'oreille faite en bois se trouvait à proximité de son crâne. Il y avait dix gourdes et une fusaïole en pierre à ses côtés. Un épi de maïs, enveloppé de coton, était inclus dans le mobilier. La femme était couverte d'un linceul qui enveloppait tout son squelette, sous celui-ci, trois autres textiles abritaient les os et du coton brun recouvrait ses yeux. Finalement, elle avait des plaques de cuivre dans la bouche et les mains. Cette femme, placée dans un cadre en jonc, avait probablement un statut moyen élevé selon la qualité et la quantité des offrandes qui l'accompagnaient.

Une deuxième sépulture dont les offrandes qualifient le statut est la 49 (Donnan et Cock 1997 : 119). Cette femme de 30 à 40 ans avait 19 gourdes, dont 3 avec des fragments de cuivre à l'intérieur et une avec des dents et des fragments de crânes de lama. Cette sépulture avait aussi une grande quantité de cuivre : deux fragments de lingots sous les mains, un dans la bouche, un hameçon et une aiguille. Elle portait un pendentif en *spondylus* et deux fusaïoles en pierre se trouvaient à proximité du squelette. Cette sépulture est l'une de celle ayant le plus grand nombre de pièces en céramique : quatre *cántaros* non-décorés et une bouteille avec des pois appliquées sur le corps. Pour ce qui est du type de cercueil, seulement des traces de joncs ont été relevées.

Le mobilier funéraire accompagnant la sépulture 50 (Donnan et Cock 1997 : 123) est similaire à celui que nous venons de décrire. Cette femme avait elle aussi 19 gourdes, certaines avec des épis de maïs, d'autres avec des dents et fragments de crâne de lama. Deux textiles étaient superposés sur son crâne et elle avait du coton sur le visage. La femme de 25 à 35 ans, l'une des plus jeune de notre échantillon, avait 15 rangées de laine brune tissée autour de son

poignet gauche. Finalement, elle avait du cuivre aux endroits habituels, deux *cántaros*, des pattes de lama et un tesson de céramique autour de son squelette. La sépulture 50 est un enterrement multiple, le squelette de la femme était accompagné de celui d'un enfant de bas âge et les deux avaient été placés dans un tube de joncs. Tous ces éléments lui confèrent un statut moyennement élevé.

La sépulture 51 est certainement l'une des plus élaborées du site de Pacatnamú. Cette femme de plus de 50 ans n'avait que deux *cántaros*, dont un avec un motif de filet, mais son mobilier funéraire comptait plusieurs offrandes de types différents. D'abord, elle avait trois fragments de cuivre dans la bouche : un lingot, une feuille et un disque convexe et percé. Des quatre gourdes qui l'accompagnaient, l'une avait sept épis de maïs enveloppés tandis que d'autres avaient un cône en pierre, un os de lama taillé et un coquillage. Un autre épi de maïs avait été enveloppé de laine brune tissée, un textile de 40 rangées. On a retrouvé deux fusaïoles en pierre, deux parures d'oreilles et, près de l'une de celles-ci, un textile fait de coton brunâtre. Mentionnons aussi la présence d'un bâton pointu en bois et d'un fragment de *spondylus*. Pour compléter le traitement du corps, trois textiles se trouvaient sur le crâne : le premier fait de laine brune tissée (20 rangées) et les deux autres de coton. Cette femme se trouvait aussi dans un cadre en jonc. La totalité du mobilier funéraire confère un statut moyen élevé à la sépulture 51.

Deux autres sépultures ont attiré notre attention : les sépultures 56 et 57. D'abord parce qu'aucune d'elle n'a de pièce céramique dans son mobilier et ensuite parce qu'il y a une forte proportion de parures élaborées. La sépulture 56 (Donnan et Cock 1997 : 167) était entourée de quatre gourdes. L'une d'entre elle contenait des graines et des épis de maïs et une autre contenait un sac avec 28 fèves. Une parure d'oreille en bois dont la tige est sculptée et dont le devant est décoré d'une mosaïque de chrysocale (un alliage de cuivre) a été trouvée à proximité du crâne. Un pendentif triangulaire fait de coquillage a aussi été

retrouvé. Autour des mains de cette femme de 50 ans et plus, des fils de laine dorée retenaient des fragments de cuivre. Finalement, le plus impressionnant dans cette sépulture est la présence de 9 sacs refermés par des fils de coton et contenant divers objets dont : des graines et des épis de maïs, des graines de piments, des omoplates de lama et des graines de coca, ainsi que des matériaux organiques non-identifiables. Trois autres textiles servaient de linceul. Cette sépulture est multiple et se trouve à proximité du squelette d'un homme. De plus, la sépulture 56 est la seule qui ait été trouvée dans une plate-forme. La présence des sacs et du contenu de ceux-ci est surprenante, puisque les restes organiques se conservent mal ou ne font tout simplement pas partie du mobilier funéraire habituel. Pour ces raisons, ainsi que le fait qu'elle se trouvait dans un cadre en jonc, nous plaçons la sépulture 56 dans le haut de la classe moyenne.

La dernière sépulture que nous allons décrire est la 57 (Donnan et Cock 1997 : 175). Cette femme de 19 à 22 ans est la plus jeune de notre échantillon. Elle portait plusieurs bijoux : deux parures d'oreilles en os ornées de chrysocale, un collier de 30 perles autour du cou (dont six faites de chrysocale), un bracelet de 34 perles d'un coquillage rose (*spondylus* ?) et un bracelet de 103 perles (dont une rangée complète de *lapis lazuli*). Une fusaïole de céramique se trouvait proche du poignet droit. Finalement, des fragments de feuilles de cuivre et une feuille d'argent se trouvaient près de la bouche. La feuille d'argent est unique dans notre échantillon. La sépulture 57 est un enterrement multiple : la femme était enveloppée d'un linceul et entre ses jambes se trouvaient des restes d'un jeune enfant, eux-mêmes emballés dans un linceul. Cette sépulture se trouvait dans la plaine; malgré cela, nous croyons que cette femme faisait partie de la classe moyenne élevée.

Il est intéressant de noter que trois des sépultures que nous venons de décrire, avec les offrandes les plus significatives, sont des enterrements multiples. Il est possible que le fait d'inclure deux personnes, même lorsque ce

sont des enfants, implique un plus grand investissement de la part de la communauté. Comme ces sépultures semblent vouloir montrer une relation familiale entre les individus inhumés, il est possible que se soit la famille qui soit à la source des offrandes qui les accompagnent.

Deux sépultures seulement sur le site de Pacatnamú (sép 39 et 59) correspondent clairement à des enterrements d'individus appartenant à la classe inférieure. La première sépulture (Donnan et Cock 1997 : 88) n'est accompagnée que d'un fragment de cuivre (dans la bouche), d'une gourde et de deux textiles dont le linceul. La deuxième (Donnan et Cock 1997 : 184) n'a que trois textiles dans son mobilier funéraire, un autour de son épaule, un sur le crâne et le linceul qui recouvre tout le squelette. Bien que la première ait été entouré de joncs, le traitement du corps n'est pas élaboré pour ces deux sépultures. La première se trouve dans le cimetière et la deuxième se retrouve dans la plaine, les deux dans de simples fosses creusées à même le sable.

En général, l'échantillon de Pacatnamú est assez uniforme. Outre les exceptions que nous venons de décrire, les sépultures appartiennent toutes à la classe moyenne. Le peu d'offrandes en céramique, lorsque comparé avec l'échantillon des pyramides de Moche peut être attribué à deux causes : d'abord, des différences régionales et, en second lieu, des différences temporelles. En effet, les pyramides de Moche étant au sud, il est possible que l'inclusion d'offrandes en céramique pour marquer le statut soit une pratique associée à cette région (Bawden 1995). D'un autre côté, il se peut que l'inclusion de pièces céramiques ne soit devenue pratique courante que lors de la phase Moche IV, qui correspond à l'apogée artistique et culturelle de cette société. Pour mieux comprendre ces différences, il faudrait avoir un échantillon de sépultures datant de la phase III au sud et un échantillon semblable de la phase IV au nord.

Verano (1997) a comparé les crânes du cimetière H45CM1 avec ceux d'autres cimetières à Pacatnamú (ces derniers ne sont pas inclus dans notre échantillon puisque c'étaient des collectes de surfaces et non des fouilles proprement dites). Il a remarqué des différences au niveau de la morphologie crânienne entre les cimetières. Il y avait une plus grande variation inter-cimetière chez les hommes que chez les femmes. Comme les variations de la morphologie crânienne peuvent être attribuées à la génétique, Verano a conclu que l'inclusion dans un cimetière est basée sur le lignage (Verano 1997 : 194). Selon lui, les femmes étaient exogames tandis que les hommes restaient plutôt dans leur groupe natal. Avec plus de recherches, il serait peut-être possible de faire un lien entre les lignages et les offrandes qui se trouvent dans les sépultures.

Pacatnamú							
No. Sép.	type	Traitement du corps	Chambre funéraire	lieu	quantité	qualité	statut
35	ind.	modéré	bas	modéré	élevée	élevée	moyen élevé
36	ind.	modéré	bas	modéré	modérée	modérée	moyen
37	ind.	modéré	bas	modéré	modérée	modérée	moyen
38	ind.	bas	bas	modéré	peu	modérée	moyen
39	ind.	bas	bas	modéré	peu	basse	bas
40	ind.	élevé	bas	modéré	peu	basse	bas
41	ind.	bas	bas	modéré	peu	basse	bas
42	ind.	modéré	bas	modéré	peu	basse	bas
43	ind.	bas	bas	modéré	peu	modérée	moyen
44	ind.	bas	bas	modéré	peu	basse	bas
45	ind.	indét.	bas	modéré	peu	modérée	moyen
46	ind.	bas	bas	modéré	peu	modérée	moyen
47	ind.	élevé	bas	modéré	peu	modérée	moyen
48	ind.	indét.	bas	modéré	modérée	élevée	moyen élevé
49	ind.	indét.	bas	modéré	modérée	modérée	moyen élevé
50	mult.	bas	bas	modéré	modérée	élevée	moyen élevé

51	ind.	modéré	bas	modéré	modérée	modérée	moyen élevé
52	ind.	indét.	bas	modéré	peu	basse	bas
53	mult.	indét.	bas	modéré	modérée	modérée	moyen
54	ind.	indét.	bas	modéré	peu	modérée	moyen
55	ind.	indét.	bas	modéré	peu	basse	bas
56	mult.	modéré	bas	élevé	élevée	élevée	moyen élevé
57	mult.	bas	bas	bas	élevée	élevée	moyen élevé
58	ind.	modéré	bas	modéré	peu	basse	bas
59	ind.	bas	bas	bas	peu	basse	bas

Tableau 5 : Statut associé aux sépultures de femmes de Pacatnamú, selon leur traitement funéraire.

b. San José de Moro

Les dix sépultures du site de San José de Moro, dans la vallée de Lambayeque, viennent de deux endroits différents. Les sept premières ont été retrouvées dans une pièce rectangulaire complexe à proximité de la Huaca la Capilla, tandis que les trois dernières se trouvaient dans un cimetière. Par contre, l'échantillon est uniforme au niveau temporel : toutes les sépultures de femmes que nous avons répertoriées datent de la phase Moche V. Cette phase est considérée comme la dernière de la société Moche et annonce son déclin. Il aurait été intéressant de comparer les différences entre cette dernière phase et celles qui la précèdent. Malheureusement l'échantillon ne permet pas une telle comparaison, comme nous l'avons mentionné au premier chapitre.

Un autre facteur uniformise notre échantillon : toutes les sépultures sont multiples. En effet, les cinq premières (sép. 60 à 64) se trouvent dans la même chambre funéraire. Les sépultures 65 et 66 se trouvaient chacune dans une chambre funéraire complexe, accompagnée de divers os humains, sans que ces derniers ne constituent des squelettes complets (Donnan et Castillo 1994b). Les

sépultures 67 et 68 se trouvaient toutes deux dans l'anti-chambre d'une pièce funéraire complexe. À l'intérieur de la chambre funéraire reposait le squelette d'un enfant de 5 à 7 ans avec un mobilier funéraire impressionnant (Donnan et Castillo 1994a : 127-129). Finalement, la sépulture 69 se trouvait associée au squelette d'un homme et celui d'un nouveau-né (Donnan et Castillo 1994a : 120-122). Il faut noter que la moitié des femmes de notre échantillon à San José de Moro ont été sacrifiées.

Pour ce qui est de l'âge des femmes, il varie beaucoup. Deux sépultures portent la mention « adulte » sans plus de précision, une est âgée de 40 ans, trois portent la mention « jeune », deux ont entre 14 et 16 ans et finalement, une seule est d'un âge indéterminé. Toutes ces femmes ont été inhumées dans des chambres rectangulaires complexes, sauf la dernière qui se trouve dans une chambre rectangulaire simple, dans une fosse en forme de botte.

Les offrandes qui accompagnent les sépultures sont associées aux six premières. En effet, les sépultures 67, 68, et 69 n'ont pas d'offrandes qui leur sont associées. Le fait qu'elles aient été toutes trois sacrifiées confirme leur appartenance à la classe sociale inférieure.

Nous allons voir en détail les sépultures les plus élaborées (sép. 60 et 65) puisque leur matériel funéraire est extrêmement significatif. La première sépulture est celle d'une femme âgée de 40 ans. Elle se trouvait dans une chambre rectangulaire complexe, à proximité de la *huaca*. De part et d'autre de la sépulture 60 se trouvaient deux squelettes féminins (sép. 61 et 62) et à ses pieds, perpendiculairement, se trouvaient deux autres squelettes féminins (sép. 63 et 64). L'individu principal, sépulture 60, se trouvait dans un cercueil fait en jonc et enveloppé dans des textiles. La majorité des offrandes étaient associées au premier squelette. Beaucoup de pièces de céramique accompagnaient cette femme. Au total, 73 vases de diverses formes lui étaient associés. Malheureusement, tous les vases ne sont pas décrits en détails. Nous savons qu'il

y avait au moins trois bouteilles à anse en étrier avec des représentations de femme sur un bateau, ainsi qu'un vase représentant un félin de style Nevería, ce style vient de la côte centrale et confirme l'échange de biens sur de longues distances (Castillo 1996). Il y avait aussi au moins deux *cuencos* noirs à l'intérieur desquels on a retrouvé de petites coupes en céramique. La pièce de céramique la plus intéressante était une coupe sur laquelle avait été peint une représentation du personnage C (Donnan 1978 : 160) dans la Scène de la Présentation (fig.3). Ce personnage a été identifié comme une prêtresse (Hocquenghem et Lyon 1980) qui participait à plusieurs rituels chez les Moche. Il est donc fort possible que la coupe associée à la sépulture 60 soit celle utilisée lors de ces cérémonies importantes. Il y aurait donc lieu de croire que la sépulture 60 serait celle d'une prêtresse Moche.

Les offrandes de cuivre confirment cette hypothèse. En effet, plusieurs pièces en cuivre avaient été placées sur le cercueil en jonc. Il y avait un masque funéraire élaboré à la tête du cercueil, deux bras et deux jambes sur les côtés et deux sandales au pied du cercueil. Entre les bras et les jambes se trouvaient deux plaques de cuivre ayant la forme de vases avec une base annulaire. Finalement, sur le dessus du cercueil se trouvaient deux « plumes » trapézoïdales avec de petits disques au bout (fig.14). Ces « plumes » ressemblent fortement à la coiffe que porte le personnage C dans la Scène de la Présentation (fig.3). La présence de ces pièces de cuivre, ainsi que de la coupe en céramique prouvent que la sépulture 60 est bel et bien une prêtresse.

Son mobilier funéraire inclut aussi un calice en cuivre près de son coude droit, divers bijoux dont un collier de *lapis lazuli*, des ossements de camélidés, ainsi que du *spondylus* sur les mains et les pieds (Donnan et Castillo 1994b : 417). Plusieurs objets importés ont été trouvés dans la chambre funéraire dont des pointes en obsidienne de style Huari et des céramiques Pachacamac, Casma, Cajamarca, etc. (Castillo 1996).

La femme de la sépulture 60 était flanquée de deux autres femmes, plus âgées qu'elle. L'âge n'en est pas spécifié, mais nous pouvons assumer qu'elles avaient au-dessus de 40 ans. Les offrandes accompagnant ces deux sépultures ne sont pas spécifiées. La sépulture 61 a un minimum de trois vases qui lui sont associés, tandis que la sépulture 62 en a au moins vingt-cinq (Castillo 1996). Ces deux femmes avaient certainement un statut relativement élevé vu leur proximité à la prêtresse et à la concentration d'offrandes qui recouvrait celle-ci. Il n'est pas évident que les deux femmes aient été sacrifiées lors de l'inhumation de la prêtresse.

Les deux autres femmes ont été inhumées dans la chambre funéraire de la prêtresse. Celles-ci se trouvent un peu en retrait, aux pieds des trois autres sépultures. La sépulture 63 est entourée de trois *cántaros*, bien que ceux-ci ne soient pas clairement associés à son squelette. Une bouteille avec un visage anthropomorphe modelé se trouve à proximité du crâne de la sépulture 64. La position de ces deux derniers squelettes indique que ces jeunes femmes ont été sacrifiées et placées dans la chambre funéraire lors de l'inhumation de la prêtresse. La sépulture 63 se trouve en position allongée, avec ses jambes au-dessus d'une des jambes de la sépulture 64. Cette dernière a été trouvée sur son côté droit, les jambes fléchies et les mains proches du visage. Elles servaient d'offrandes à la prêtresse et n'avaient donc pas un statut très élevé. Dans ce cas-ci, il est possible que les jeunes femmes (sép. 63 et 64) faisaient partie de l'ordre des prêtresses, mais cette hypothèse n'est pas soutenue. Les offrandes indiquant ce genre d'appartenance au groupe sont manquantes.

Une deuxième sépulture élaborée a été trouvée à San José de Moro, dans une chambre funéraire similaire à celle que nous venons de décrire. Cette femme plus jeune (sépulture 65) se trouvait elle aussi à proximité de la *huaca*. Son mobilier funéraire est le même que celui de la sépulture 60, à quelques exceptions près (Donnan et Castillo 1994b : 420). Il y avait des restes humains

dans sa chambre funéraire, mais ceux-ci ne sont pas décrits. Ce qui est intéressant est le fait que la sépulture 65 avait un cercueil décoré avec les mêmes pièces de cuivre que la première.

Le fait que la femme de la sépulture 65 soit plus jeune semble indiquer que la position de prêtresse ait pu être héréditaire. Ce que nous pouvons affirmer est que la position de prêtresse était importante et que lors du décès de la grande prêtresse, celle-ci était remplacée par une autre femme. Le traitement du corps, le mobilier funéraire, ainsi que la localisation de la sépulture montrent clairement que les prêtresses (ou du moins celle à la tête du groupe) avaient un statut social très élevé. En effet, les sépultures que nous venons de décrire sont les sépultures de femmes les plus élaborées trouvées à ce jour.

Les trois autres sépultures de San José de Moro sont des femmes qui ont été sacrifiées elles-aussi. Les deux premières (sép. 67 et 68) se trouvaient toutes deux côte à côte dans l'antichambre d'une pièce rectangulaire. Aucune offrande ne leur était associée. En fait, elles ont été sacrifiées pour servir d'offrandes à l'enterrement d'un jeune garçon qui se trouve à l'intérieur de la pièce. Cet enfant avait certainement un statut très élevé puisqu'il était entouré d'un impressionnant mobilier funéraire. Les femmes n'avaient donc pas un statut élevé.

Finalement, la sépulture 69 est celle d'une femme dont l'âge est indéterminé. Elle a été sacrifiée pour accompagner la sépulture d'un homme et d'un nouveau-né, trouvés dans une fosse en forme de botte. Bien qu'il y avait des offrandes dans la fosse, aucune de celles-ci n'étaient associées à la femme. Il semble que la femme soit une offrande associée à l'homme qui était couvert de 17 pièces de céramique. Le nouveau-né se trouve en retrait de ces deux squelettes et est recouvert de deux *spondylus*. Nous croyons que cette femme n'avait pas un statut élevé et qu'elle n'avait probablement pas de lien de parenté avec les deux individus de cette fosse.

En résumé, les sépultures de San José de Moro nous apprennent peu de choses au niveau des pratiques funéraires générales lors de la période Moche V. En effet, les deux sépultures principales étant celles de prêtresses, celles-ci constituent des exemples de ce qui constituait un enterrement d'un membre de l'élite Moche. Sur les huit autres femmes trouvées sur le site, cinq d'entre elles ont été sacrifiées. Malheureusement, l'échantillon ne contient pas de sépultures de femmes ayant un statut moyen ce qui nous permettrait de comparer les pratiques funéraires (la position et le traitement du corps, le lieu de sépulture ainsi que le type d'offrande associé) des différentes périodes. Cependant, les sépultures de prêtresses constituent les sépultures de femmes les plus élaborées à ce jour et permettent encore une fois de relier l'iconographie Moche et la réalité archéologique. De plus, c'est la première fois que des femmes ont été sacrifiées pour accompagner une femme de haut statut et c'est le seul cas répertorié à ce jour où les sacrifiées n'accompagnent pas des hommes. Nous tenterons de mieux comprendre la relation entre les sacrifiées et les personnages principaux des inhumations au prochain chapitre.

San José de Moro							
No. Sép.	type	Traitement du corps	Chambre funéraire	lieu	quantité	qualité	statut
60	mult.	élevé	élevé	très élevé	très élevée	très élevée	élevé
61	mult.	indét.	élevé	très élevé	peu	non spécifiée	Moyen élevé
62	mult.	indét.	élevé	très élevé	peu	non spécifiée	Moyen élevé
63	mult.	indét.	élevé	très élevé	peu	basse	bas
64	mult.	indét.	élevé	très élevé	peu	basse	bas

65	mult.	élevé	élevé	très élevé	très élevée	très élevée	élevé
66	mult.	élevé	élevé	très élevé	très élevée	très élevée	élevé
67	mult.	indét.	élevé	modéré	aucune	-	bas
68	mult.	indét.	élevé	modéré	aucune	-	bas
69	mult.	indét.	modéré	modéré	aucune	-	bas

Tableau 6 : Statut associé aux sépultures de femmes de San José de Moro, selon leur traitement funéraire.

c. Dos Cabezas

Tout récemment, des fouilles qui ont eu lieu dans la *huaca* du site de Dos Cabezas ont révélé des sépultures très intéressantes. En effet, trois hommes de haut statut y ont été enterrés avec un mobilier funéraire reflétant ce statut élevé (Donnan 2001 : 62). Trois femmes accompagnaient ces sépultures de haut statut, toutes ont été sacrifiées. La première, la seule dont l'âge est précisé, est une jeune fille de 15 ans (sép. 70) trouvée au-dessus de la sépulture d'un homme et d'un enfant. Elle était en position dorsale et aucune offrande ne l'accompagnait. Une deuxième jeune femme a été retrouvée au-dessus de la sépulture d'un homme et d'un adolescent. Cette jeune femme (sép. 71) a été inhumée sur le ventre, son bras droit replié, sa main proche du visage. Elle se trouvait à proximité de restes d'un camélidé. La dernière sépulture, une jeune femme elle aussi, a été inhumée aux pieds d'un homme de haut statut, allongée sur son flanc droit. Aucune offrande n'accompagnait la sépulture 72.

Il est évident que ces trois femmes ont été sacrifiées et servent d'offrandes aux hommes de haut statut qu'elles accompagnent. Elles devaient appartenir à la classe inférieure. Seulement l'une des femmes sacrifiées (sép. 72) a

été inhumée dans la chambre funéraire de l'individu qu'elle accompagnait. Toutes les sépultures datent de la phase Moche IV.

Dos Cabezas							
No. Sép.	type	Traitement du corps	Chambre funéraire	lieu	quantité	qualité	statut
70	mult.	indét.	bas	très élevé	aucune	-	bas
71	mult.	indét.	bas	très élevé	aucune	-	bas
72	mult.	indét.	élevé	très élevé	aucune	-	bas

Tableau 7 : Statut associé aux sépultures de femmes de Dos Cabezas, selon leur traitement funéraire.

4. La vallée de Virú

a. Huaca de la Cruz

Un seul site a livré des sépultures de femmes dans la vallée de Virú, la vallée la plus au sud de notre échantillon. C'est le site de Huaca de la Cruz (Strong et Evans 1952). Les cinq sépultures que nous avons répertoriées datent toutes de la phase Moche IV, notre échantillon est homogène de ce point de vue. L'âge des femmes est légèrement moins inégal qu'ailleurs : toutes sont des adultes et ont entre 20 et 40 ans. Pour ce qui est du lieu de sépulture, elles ont toutes été trouvées dans un monticule naturel avec des aménagements en *adobes*. Les trois premières sépultures sont des inhumations individuelles, tandis que les deux dernières sépultures font partie d'une inhumation multiple. Nous allons voir en détail le mobilier funéraire des sépultures 73, 74 et 75, car il est élaboré.

La sépulture 73 a été retrouvée dans le coin d'une pièce rectangulaire. Cette pièce n'a pas été construite pour l'inhumation de cette femme

de 20 à 25 ans. En effet, sa sépulture traverse le plancher (Strong et Evans 1952 : 141). Un jonc placé à la verticale marquait l'emplacement de la sépulture. Le corps de la femme avait été entouré d'un linceul puis placé dans un tube en jonc. Une autre dimension du traitement du corps est accessible à nous pour cette sépulture. En effet, les cheveux de cette femme se sont préservés et il est possible de distinguer sa coiffure : ses cheveux avaient été tressés et placés de chaque côté de la tête. Ceci rappelle la coiffure de la sépulture 36 à Pacatnamú. Les offrandes qui accompagnaient le squelette sont fort impressionnantes par leur qualité et leur variété.

Au total, seize pièces de céramique ont été trouvées avec cette sépulture, plusieurs avec des motifs reliés au pouvoir. Notons la présence d'un vase-portrait dont le personnage porte une coiffe avec deux faucons et d'une bouteille à anse en étrier avec des têtes d'oiseaux peintes sur le corps. Un *cántaro* avait une scène très intéressante peinte sur le corps : deux hommes se font face et tiennent deux coupes dans leurs mains. Un autre vase intéressant est une coupe dont la base est à sonnaille. Cette coupe est d'une forme identique à celles qui sont peintes sur le *cántaro* que nous venons de décrire. Un vase sculpté met en scène une femme transportant un sac dans son dos et qui tient un bâton et un tambour dans ses mains. Finalement, deux autres vases ont des figures anthropomorphes modelées et un *florero* à sonnaille à quatre hérons et des fleurs peints à l'intérieur. Les motifs sur les vases que nous venons de décrire sont importants. Comme nous allons le voir au chapitre suivant, les femmes sont souvent associées à des oiseaux dans certaines scènes iconographiques.

La sépulture 73 contenait aussi plusieurs pièces de cuivre. D'abord, un masque simple recouvrait le visage de la défunte. À l'intérieur de sa bouche, on a retrouvé un tube de cuivre enveloppé de coton. Sur chaque poignet, on a retrouvé des bracelets avec trois plaquettes de cuivre et, finalement, deux plaques se trouvaient sous ses pieds. Une gourde a aussi été placée au-dessus du

visage de cette femme. Les dernières offrandes intéressantes sont deux paniers dont un contenait plusieurs fusaïoles. Le squelette d'un lama a été retrouvé au-dessus de la sépulture.

Le matériel funéraire, ainsi que l'emplacement de la sépulture indique que cette femme avait un statut moyennement élevé. Elle appartenait sûrement à la classe supérieure : son inclusion dans le monticule aménagé, la qualité des offrandes qui l'accompagnent, le traitement du corps et la présence du jonc marqueur de sépulture attestent ce statut moyen élevé.

La sépulture 74 appartient aussi à une femme de la classe moyenne élevée, bien que celle-ci ait moins de céramique dans sa tombe. En effet, seulement trois vases accompagnent cette femme adulte, mais ils sont de bonne qualité. Le premier est une bouteille à anse en étrier avec un couvercle. Sur le corps, quatre hérons sont peints et des pois recouvrent le couvercle de la bouteille. Les hérons rappellent ceux sur le *florero* de la sépulture précédente. Une autre bouteille à anse en étrier est modelée en forme de perroquet. Un *florero* à motif géométrique complète les vases en céramique de cette sépulture.

Curieusement, aucune pièce de cuivre n'a été retrouvée avec cette sépulture. Par contre, un collier de deux rangées, fait de coquillages et de perles de pierre a été retrouvé parmi les os. Un bâton d'*algarrobo* (un arbre poussant le long de la côte péruvienne et notamment dans le désert) marquait l'emplacement de la sépulture. L'absence de cuivre est palliée par la présence de 13 gourdes, dont une avec trois épis de maïs. Un de ces épis était enveloppé dans un textile. Certaines gourdes avaient été imbriquées les unes dans les autres, dans un ordre décroissant de grandeur. L'une de ces gourdes contenait 15 fusaïoles en bois et des pelotons de fils de coton et de laine.

Les cheveux de la femme de la sépulture 74 ont aussi été tressés. Un textile recouvrait le crâne et était attaché avec un nœud sur le dessus de celui-ci. Plusieurs joncs avaient été attachés ensemble avec de la corde et le corps de la

défunt avait été enroulé à l'intérieur. Nous croyons donc que cette femme avait aussi un statut moyennement élevé.

La dernière sépulture qui constitue un enterrement individuel est celle d'une femme de très haut statut. La sépulture 75 a été elle aussi trouvée dans un cadre en jonc. Bien qu'elle avait un linceul, un tissu épais fait de coton recouvrait complètement le cadre en jonc. Un autre textile finement tissé, en laine blanche et brune, a été retrouvé le long du squelette. Cette sépulture avait peu de pièces en céramique : seulement trois vases accompagnaient le squelette. Le premier est une bouteille à anse en étrier avec un motif intéressant. Il est appelé *gato de la luna* : un félin cornu se trouve d'un côté de la bouteille. De l'autre côté, deux visages avec des rayons s'opposent, ce sont probablement des représentations de la lune et du soleil (Strong et Evans 1952 : 148). Un *florero* à sonnaile avec à l'intérieur un fragment de chert et un fragment de pierre rouge accompagnait la femme. Finalement, une bouteille à engobe rouge complète l'ensemble des offrandes en céramique.

La sépulture 75 avait dans la bouche une pièce de cuivre maintenue en place avec une boule de coton. Dans chacune de ses mains, cette femme tenait une feuille de cuivre emballée dans du coton et attaché avec du fil. Les mains avaient été placées les paumes vers le haut pour que les feuilles de cuivre restent au centre, même après la décomposition des chairs. Cette sépulture avait un total de six gourdes, dont deux avaient été placées sur le visage et une sous le crâne. Une des gourdes contenait du coton.

Un collier de coquillage et de perles de pierre, identique à celui de la sépulture 73 a été trouvé dans la région du thorax. Un panier contenant trois fusaiöles, deux aiguilles en bois et une cuiller faite d'une calebasse a été trouvé parmi les artefacts de cette tombe.

Finalement, un artefact retient notre attention, c'est un bâton cérémoniel fait en *algarrobo*. Sculpté sur le haut du bâton, une femme âgée avec

une couronne sur la tête et des cheveux tressés est assise sur un trône. Cette femme porte une cape, des parures d'oreille, des bracelets et un collier. L'expression faciale de la femme est assez obscure, son visage est sévère. Elle est flanquée par deux personnages plus petits et moins détaillés. La pointe du bâton est recouverte d'une feuille de cuivre maintenue en place par trois petits clous. La fonction de ce bâton est probablement reliée au tissage, mais il n'y a aucune trace d'utilisation sur ce spécimen (Strong et Evans 1952 : 148). La possession d'une telle pièce de qualité confère un statut élevé à son propriétaire. Le fait que le bâton mette en scène une femme d'un âge comparable à celle qui se trouve dans la sépulture nous porte à assumer un lien entre les deux. Si la femme de la sépulture 75 est la même que celle représentée sur le bâton, cette première devait effectivement faire partie de l'élite. La présence des deux assistants plus petits assis au pied de la femme semble confirmer cette hypothèse. Par contre, il est difficile de comprendre la signification de ce bâton puisqu'il est unique dans notre échantillon.

Les sépultures que nous venons de décrire constituent des enterrements individuels de femmes jouissant d'un statut moyennement élevé. Mais deux autres sépultures ont été trouvées sur ce site. Elles font partie d'un enterrement multiple d'un homme à statut très élevé. En effet, le mobilier funéraire de cet homme est impressionnant et contient des armes ainsi que des artefacts rituels. Pour cette raison, il a été surnommé le prêtre-guerrier (Strong et Evans 1952 : 150).

Les deux femmes adultes (sép. 76 et 77) ont été placées à chaque extrémité du cercueil du prêtre-guerrier. En fait, elles ont été écrasées dans un petit espace : la première dans un espace de 40 cm de large par 50 cm de long et 45 cm de profond, la deuxième dans un espace de 40 cm de large et 45 cm de long. La sépulture 76, une femme de 35 à 40 ans, était en position assise, ses membres avaient été tortillés pour qu'elle puisse entrer dans un espace si restreint.

Une bouteille à anse en étrier avec un couvercle en forme d'un humain qui plonge avait été placée sur ses genoux et la femme a été emballée dans un tissu de coton épais. Une pièce de tissu, bleu et brun, était enroulé autour de son cou. Il semblerait que cette femme ait été sacrifiée par strangulation lors de l'inhumation du prêtre-guerrier.

La sépulture 77 a subi le même sort. Son squelette est contorsionné, il était difficile de la placer dans un si petit espace. Elle avait été emballée dans le même type de tissu que sa congénère, mais avait trois bouteilles autour d'elle. La première est à anse en étrier et représente un homme sculpté devant lequel on voit des offrandes peintes. La deuxième est un vase-portrait d'un homme avec une bande de tissu attachée sous le menton. Finalement, une bouteille à anse en étrier avec des pois et quatre dragons peints à la base du col complète les pièces de céramique. Cette femme de 35 à 40 ans a manifestement été sacrifiée aussi.

Il est clair pour nous que ces femmes n'avaient pas un statut élevé. Toutefois, leur sacrifice et leur inclusion dans la tombe du prêtre-guerrier était nécessaire. Sinon, pourquoi se donner autant de mal pour placer deux corps dans de si petits espaces autour de celui-ci ? Nous répondons à ces questions dans le chapitre 5.

En résumé, les sépultures de Virú sont fort intéressantes, car elles sont attribuables à des femmes appartenant à l'élite Moche. Elles diffèrent toutefois des sépultures des prêtresses. En effet, bien qu'élaborées, les offrandes de sépultures des femmes de Huaca de la Cruz n'ont pas la dimension cérémonielle que celles des prêtresses. Ce sont donc de bons exemples de femmes à haut statut mais dont le rôle quotidien n'était pas relié à l'exécution de cérémonies. Les trois sépultures contenaient plusieurs fusaïoles ainsi que des instruments reliés au tissage. Peut-être que ces femmes étaient des maîtres-tisserandes et de là viennent leur statut. C'est une possibilité à considérer.

Huaca de la Cruz							
No. Sép.	type	Traitement du corps	Chambre funéraire	lieu	quantité	qualité	statut
73	ind.	modéré	modéré	élevé	élevée	élevée	moyen élevé
74	ind.	modéré	indét.	élevé	élevée	modérée	moyen élevé
75	ind.	modéré	bas	élevé	élevée	très élevée	moyen élevé
76	mult.	bas	bas	élevé	peu	modérée	bas
77	mult.	bas	bas	élevé	peu	modérée	bas

Tableau 8 : Statut associé aux sépultures de femmes de Huaca de la Cruz, selon leur traitement funéraire.

5. La vallée de Chicama

a. Huaca Cao Viejo

Le dernier site pour lequel nous avons des données se trouve dans la vallée de Chicama. Cette dernière est la vallée juste au nord de la vallée de Moche. Elle se trouve à la limite des deux grandes régions de la société Moche, tout en appartenant à la région du sud. Trois sépultures seulement nous viennent de ce site. Deux appartiennent à la phase Moche III et une à Moche IV. Les trois sépultures sont des enterrements individuels à l'intérieur de la *huaca*.

La première sépulture (sép. 78), datant de la phase Moche III, est celle d'une femme âgée de 50 à 60. Elle a été retrouvée dans une chambre funéraire rectangulaire décorée de murales. Son mobilier funéraire comprenait plusieurs vases, pièces de cuivre et même des objets faits d'argent. Malheureusement ceux-ci ne sont pas décrits dans le détail. La sépulture 79 était intrusive à la sépulture que nous venons de décrire. Elle datait de la phase Moche

IV et son mobilier funéraire était probablement aussi impressionnant. Les chercheurs ont proposé une appartenance à un même lignage pour ces deux femmes de haut statut (Vogel 2000 : 7).

La dernière sépulture de notre échantillon (sép. 80) se trouvait dans la *huaca*, sous la tombe d'un homme adulte. Des perles de *lapis lazuli* et d'or, ainsi que des os libres, ont été trouvées avec la sépulture 80. Par contre, ces offrandes étant désorganisées, il est probable que les perles soient plutôt associées à la sépulture masculine. Le manque d'offrande et le fait qu'il n'y ait pas de traitement du corps nous laisse croire que cette femme a sûrement été sacrifiée et n'avait pas un statut élevé.

Il est difficile de tirer des conclusions valides de notre échantillon à Chicama puisque nous avons seulement trois sépultures dont la description n'est pas très détaillée.

Huaca Cao Viejo							
No. sép	type	traitement du corps	chambre funéraire	lieu	quantité	qualité	statut
78	ind.	indét.	élevé	très élevé	non spécifiée	non spécifiée	indét.
79	ind	indét.	indét.	très élevé	non spécifiée	non spécifiée	indét
80	ind	indét.	modéré	très élevé	peu	basse	bas

Tableau 9 : Statut associé aux sépultures de femmes de Huaca Cao Viejo, selon leur traitement funéraire.

Chapitre 5 : Discussion des résultats

À l'amorce de cette recherche, nous voulions découvrir le statut des femmes Moche ainsi que le type de rôles qu'elles pouvaient jouer au sein de leur société. Nous avons donc examiné le traitement funéraire des femmes dans l'espoir de découvrir un lien entre celui-ci et la position sociale de la défunte. Dans certains cas ce rapprochement a été possible, notamment au niveau des prêtresses. En fait, c'est le seul cas pour lequel un lien direct a pu être proposé, grâce à la grande élaboration des sépultures des prêtresses ainsi que du lien clair entre les données archéologiques et l'iconographie. Pour le reste des sépultures, le rapprochement entre le statut et le rôle joué du vivant de chaque femme est difficile à faire.

En effet, nous avons tout au plus remarqué quelques tendances, sans pouvoir affirmer un lien positif. Prenons comme exemple les femmes de Pacatnamú. Nous avons noté l'âge avancé pour l'époque de la plupart des femmes qui y sont inhumées. Nous avons aussi mentionné la prépondérance de *cántaros* avec un visage de hibou au bas du col. Il aurait été intéressant de prouver que ce type de vase constitue un marqueur d'appartenance à un certain groupe, par exemple à celui des guérisseuses. Cette proposition est difficile à défendre, puisque l'inclusion d'un motif n'est pas assez pour affirmer l'appartenance à un lignage. Une meilleure compréhension de la distribution spatiale des cimetières Moche serait de mise. Il faudrait être en mesure d'identifier des secteurs réservés à ce type de lignage. Si les femmes de Pacatnamú s'étaient retrouvées dans un cimetière spécialisé, une telle conclusion aurait alors été possible. Mais ce n'est pas le cas ici.

La plupart des femmes de notre échantillon se placent dans la classe moyenne. Nous croyons que ceci est dû à l'échantillon lui-même. En effet, comme nous l'avons mentionné, les fouilles qui ont été faites sur les sites Moche

se sont concentrées aux endroits propices à la découverte de ce type de sépulture. Les *huacas* et les plate-formes funéraires ont été l'objet de fouilles bien avant les secteurs urbains. Ceux-ci sont des endroits où vivaient et évoluaient les membres de la classe moyenne. Il est donc normal qu'une plus grande quantité de sépultures de classes moyennes et élevées aient été répertoriées.

L'âge des femmes n'est pas un critère déterminant pour leur statut. En effet, des femmes de tous les âges avaient des sépultures démontrant une appartenance à la classe moyenne. La seule exception serait les femmes sacrifiées qui sont toutes jeunes, sauf les deux accompagnant le prêtre-guerrier de Huaca de la Cruz.

Le type d'enterrement est un facteur utile pour déterminer le statut dans certains cas seulement. En fait, l'enterrement multiple affecte le statut lorsqu'il y a des sacrifices humains. Dans ce cas, l'individu principal de la sépulture a un statut très élevé. C'est le cas, dans notre échantillon, de la sépulture 60, enterrée avec quatre autres femmes dont deux sacrifiées. En l'absence de sacrifice humain, les enterrements multiples chez les Moche expriment des liens de parenté. Les enterrements multiples que nous avons décrits sont souvent constitués de familles ou de femmes et d'enfants (sép. 10, 50, 53, et 57). La sépulture individuelle reste le type le plus commun d'enterrement.

Quant au traitement du corps, les sépultures que nous avons répertoriées montrent beaucoup de variabilité. Au total, treize ont été retrouvées dans des cercueils en jonc, huit dans des cadres, quatre dans des tubes et six ont été retrouvées avec des traces de joncs. Pour ce qui est du linceul, douze sépultures en avaient, tandis que trente-sept sépultures portent la mention « indéterminé ». Vu la conservation différentielle des matériaux, ces critères sont difficiles à appliquer, ce dernier facteur pouvant biaiser les données.

Une pratique intéressante que nous avons relevé chez les femmes pour le traitement du corps, est la coiffure. En effet, dans trois sépultures les

cheveux se sont bien conservés. Dans les trois cas, ceux-ci avaient été tressés et les deux nattes se trouvaient de chaque côté du crâne. Il est fort possible que cette coiffure était la norme pour l'enterrement de femmes. Il faudrait avoir un échantillon plus grand pour confirmer cette hypothèse.

Les chambres funéraires et le lieu d'enterrement varient beaucoup selon les sites et les contextes. Il n'est pas rare de trouver des sépultures appartenant à la classe moyenne dans de simples fosses dans des lieux qui ne sont pas associés au pouvoir (sép. 11, 18, 35, 46, 57). Dans ces cas, c'est la combinaison de tous les critères qui permettent d'associer un statut à la défunte.

Les offrandes constituent un énorme ensemble de données qu'il est difficile d'interpréter clairement. Comme nous l'avons vu, certaines sépultures montrent un statut élevé, mais ont peu d'offrandes. Dans tous les cas, il est important de considérer la qualité ainsi que la quantité d'offrandes. Nous avons tenté de faire ressortir les formes et les motifs les plus communs sur chaque site, avec des résultats mitigés. Il ne semble pas avoir de tendance précise quant à la forme ou à un type d'offrande qui serait toujours associé aux femmes. Les fusaïoles pourraient être un type d'offrande presque toujours associé aux femmes, mais pour en être certain, il faudrait comparer avec des données venant de sépultures masculines. Ceci constituerait une avenue de recherche prometteuse.

Au niveau des différences régionales, nous avons remarqué qu'il y a habituellement plus de pièces en céramique dans les sépultures des vallées du sud. Au nord, on remarque un nombre moins élevé de céramique et plus d'artéfacts de type divers, tels que les gourdes, les paniers et les textiles. Encore une fois, la conservation différentielle peut être mise en cause.

L'échantillon ne nous permet pas de tirer de conclusions valables au niveau de changements dans le temps. Il n'y a pas de différences marquées entre les périodes Moche III et IV, mis à part au niveau du sacrifice que nous allons aborder plus loin. Nous aurions voulu mieux comprendre la transition entre

les phases IV et V, malheureusement nous avons trop peu de sépultures venant de cette dernière phase. De plus, celles que l'on possède viennent du même contexte et ne sont pas représentatives de la population en général.

Nous avons fait ressortir dans la section précédente les grandes lignes du traitement funéraire accordé aux femmes Moche pour mieux expliciter les statuts auxquels elles pouvaient accéder. Nous voulons maintenant aborder un cas particulier qui a retenu notre attention : celui des femmes sacrifiées.

1. Le sacrifice chez les Moche

Nous savons que les Moche pratiquaient plusieurs formes de sacrifices. Cette pratique est ancrée dans leur vision cosmogonique et a ses raisons d'être que nous ne justifierons pas ici (pour une discussion du sacrifice humain chez les Moche, voir Bourget 1997 et Arsenault 1994). Ce qui nous intéresse ce sont les sacrifices de femmes que nous avons relevé dans notre échantillon. En effet, sur un total de 80 sépultures, 20 femmes ont été sacrifiées dans le cadre d'enterrements d'autres individus. C'est donc dire que le quart (25 %) des femmes de notre échantillon ont été tuées dans le but d'accompagner un défunt.

Les Moche sont les premiers sur la côte du Pérou à pratiquer le sacrifice des femmes pour ensuite les inclure dans des sépultures de personnes à statut élevé (Donnan cité par Arsenault 1994 : 294). Il faut noter que des hommes et des enfants étaient aussi sacrifiés et inclus dans des enterrements multiples. Par contre, nous croyons que la raison de leur sacrifices est différente, car les hommes qui accompagnent d'autres individus sont souvent considérés comme des gardiens de la sépulture (Alva 1994). Le rôle des enfants sacrifiés est moins évident, peut-être étaient-ils des serviteurs.

Pour ce qui est des femmes sacrifiées, leur rôle au sein de l'enterrement diffère selon chaque cas. (Cette différenciation existe pour les

hommes et les enfants, mais ce propos dépasse le cadre de cette recherche). Pour bien comprendre ce rôle, nous tenterons d'abord de comprendre le statut de ces femmes et la place qu'elles occupent dans chaque sépulture.

Dans notre échantillon, l'ensemble des femmes sacrifiées accompagnent des hommes de haut statut, sauf pour deux d'entre elles. En effet à San José de Moro, deux jeunes femmes ont été sacrifiées et placées à l'intérieur de la chambre funéraire d'une prêtresse (Castillo 1996 : 7). Pour le moment, c'est le seul cas répertorié faisant état de sacrifice humain pour accompagner la sépulture d'une femme.

2. Le statut des femmes sacrifiées

Il semble que les femmes sacrifiées peuvent être placées dans deux catégories, celles avec un traitement funéraire relativement élaboré et celles sans traitement funéraire proprement dit. Dans notre échantillon, la première catégorie inclut quelques-unes des femmes qui accompagnent les hommes de haut statut de Sipán (sépultures 25, 26, 29, 31 et 33). La deuxième catégorie est composée des quatre autres sacrifiées de Sipán (sépultures 27, 28, 30 et 34), des quatre femmes sacrifiées à San José de Moro (sépultures 61, 62, 63 et 64), des trois femmes sacrifiées à Dos Cabezas (sépultures 70, 71 et 72), des deux trouvées à Huaca de la Cruz (sépultures 76 et 77) et de celle trouvée avec un homme à Huaca Cao Viejo (sépulture 80).

Dans tous les cas, ces femmes sacrifiées sont considérées comme des offrandes funéraires, tout en accompagnant le défunt dans la mort. Elles sont placées dans la sépulture d'un homme à statut élevé pour commémorer et bien illustrer le pouvoir qu'il possédait de son vivant. Les sacrifiées de notre échantillon semblent avoir été tuées pour faire partie intégrante de l'enterrement de l'individu principal. Cependant, elles ne recevaient pas toutes le même

traitement suite à leur mise à mort. Ceci est un indicateur de leur statut et surtout de leur relation avec le défunt.

a. La première catégorie : les accompagnatrices

Cette catégorie est composée des femmes ayant reçu un traitement funéraire suite à leur intégration à la sépulture de l'individu principal de l'enterrement. Dans notre échantillon, seules certaines femmes sacrifiées à Sipán ont un traitement funéraire qui reflète leur statut.

Le jeune seigneur de Sipán (Alva 1994) est entouré, entre autres, de trois femmes sacrifiées lors de son enterrement. Il est à noter que l'une des femmes avait des vertèbres et des côtes désarticulées. Alva (1994 : 86) propose donc que son squelette ait été ajouté suite à la décomposition des chairs. Il note avec raison que le rituel funéraire entourant la mise en terre du jeune seigneur et des autres individus de la sépulture, ainsi que la préparation des nombreuses offrandes funéraires, a dû prendre quelque temps. Il est donc fort possible que la décomposition des corps ait été avancée. Par contre, nous ne croyons pas que la femme soit morte antérieurement et qu'elle ait ensuite été ajoutée, comme cela a été proposé (Alva 1994 : 87).

Deux des femmes autour du jeune seigneur de Sipán semblent avoir un statut relativement important. L'une se trouve au sud du cercueil principal, à la tête du jeune seigneur (sépulture 25), l'autre se trouve au nord, donc aux pieds (sépulture 26). La dualité étant un thème important des pratiques funéraires Moche, les deux femmes étaient disposées de façon contraire; l'une avec la tête à l'est, l'autre la tête à l'ouest.

Ces femmes se trouvent dans des cercueils en jonc, ce qui indique qu'elles avaient un statut assez élevé pour que celui-ci soit reconnu, malgré le fait que ces femmes aient été tuées pour accompagner le défunt. Les offrandes

associées aux femmes sont peu nombreuses, mais éloquentes. La première (sépulture 25) avait le torse couvert d'un pectoral de coquillage. Ce genre de pectoral demande beaucoup de travail puisqu'il faut tailler les coquillages et ensuite les assembler avec du coton. La deuxième (sépulture 26) portait une magnifique couronne en cuivre, sur laquelle un visage masculin avait été modelé. Ce personnage modelé porte des parures d'oreilles et est entouré de volutes complexes. Il pourrait s'agir de la représentation du jeune seigneur.

La sépulture du prêtre est aussi accompagnée de deux femmes sacrifiées. Une des femmes mises au jour dans cette sépulture a reçu un traitement funéraire plus élaboré (sépulture 29). Elle se trouve directement à l'ouest du prêtre, dans la même orientation que celui-ci. Elle était probablement couverte de joncs, mais n'était pas dans un cercueil parce qu'elle se trouve dans un espace restreint.

Les offrandes funéraires associées à cette femme (sépulture 29) sont définitivement des marqueurs de statut : un manteau de coton sur lequel des plaquettes de cuivre étaient cousues et une couronne de cuivre élaborée. La couronne montre la tête d'un homme qui porte lui-même une couronne entouré de volutes complexes et un collier fait de têtes de hiboux. Il y a une forte ressemblance entre cette couronne et celle qui accompagne la sépulture 26. Il est possible que les visages masculins sur les couronnes soient ceux des personnages principaux de chaque sépulture.

La sépulture 33 est celle d'une femme sacrifiée pour accompagner un autre individu de haut rang. Malheureusement, la sépulture de celui-ci a été pillée avant les fouilles des archéologues (Alva 1994 : 203). Il est donc difficile de savoir si cette femme avait reçu un traitement funéraire reflétant son statut. Elle portait un manteau de coton avec des plaquettes de cuivre, comme celui qu'avait l'accompagnatrice du prêtre. Nous croyons donc qu'elle avait sûrement reçu un traitement funéraire similaire.

Une dernière sépulture est à considérer dans la catégorie des accompagnatrices (sépulture 31). C'est un cas spécial, car la femme sacrifiée est entourée par deux hommes, eux-mêmes sacrifiés. Les trois ont reçu le même traitement funéraire. Ils avaient tous des traces de coton et des plaquettes de cuivre au-dessus de leurs os, ce qui laisse supposer la présence de manteaux de coton. De plus, les trois tiennent un *spondylus* dans leurs mains. Ils formeraient donc un complexe d'offrandes qui accompagneraient une sépulture plus élaborée. Les archéologues ont retrouvé plusieurs traces d'intrusions dans cette partie de la *huaca* et proposent que les os du personnage principal hypothétique ont été réutilisés ou inclus dans d'autres sépultures du temps des Moche (Alva 1994 : 177). La femme sacrifiée avait donc reçu un traitement funéraire démontrant son statut particulier, en relation avec un personnage principal dont nous n'avons pas le squelette.

Selon Alva (1994 : 87), il est fort probable que certaines de ces femmes aient été les épouses principales des hommes qu'elles accompagnent. Une telle proposition est difficile à confirmer, mais il est clair que ces femmes étaient plus que de simples servantes. Elles ont reçu un traitement funéraire qui démontre une volonté d'exprimer leur lien avec les individus principaux des enterrements.

Les accompagnatrices sont donc des femmes ayant eu un lien très proche avec l'individu principal de ces sépultures élaborées. Si elles étaient les épouses de ces hommes, leur inclusion dans la sépulture devait être considérée comme un honneur chez les Moche. En effet, sacrifier la femme d'un dirigeant pour accompagner celui-ci dans la mort implique que la descendance de cet individu doit être prise en charge soit par une autre épouse ou par une autre famille. Dans le cas du jeune seigneur, il aurait eu au moins deux jeunes épouses puisqu'il y a deux femmes avec un traitement funéraire élaboré autour de lui. Il est tentant de croire que la femme avec la couronne (sépulture 26) était l'épouse

principale, d'autant plus que celle qui accompagne le prêtre porte une couronne similaire.

Rappelons ici que le vieux seigneur de Sipán, un autre dirigeant dont la sépulture a été trouvée, n'a pas de femme de haut statut avec lui (Alva 1994). En effet, une seule sacrifiée l'accompagne, mais celle-ci n'a pas reçu de traitement funéraire élaboré. Comme le vieux seigneur date de la phase Moche III, et que le jeune date de Moche IV, il est possible que l'idée de sacrifier des épouses pour accompagner un défunt soit une innovation de cette période où le pouvoir Moche était à son paroxysme.

b. La deuxième catégorie : les offrandes

Ce deuxième groupe de sacrifiées est composé des femmes qui ont été mise à mort pour accompagner le défunt aussi, mais qui n'ont aucun statut tel que reflété par leur traitement funéraire. Elles sont ni plus ni moins des offrandes, au même titre que les autres objets accompagnant le défunt. Ce type de sacrifice de femme est plus courant et se pratiquait dans la plupart des sites Moche, tel que démontré par notre échantillon. Ce type de sacrifice était certes plus violent, comme le démontre le traitement du corps des victimes lors de la mise en terre.

En effet, la tombe du prêtre de Sipán est un bon exemple de la fin tragique de ces sacrifiées. Nous avons déjà décrit le traitement accordé à la femme ou l'épouse trouvée à l'ouest du prêtre. Par contre à l'est, la femme qui a été mise au jour n'a pas reçu les mêmes attentions. Cette femme (sépulture 28) a été trouvée enterrée sur le ventre avec le bras gauche relevé et le coude appuyé contre la paroi de la chambre funéraire. Cette position indique que la femme a été tuée, puis basculée dans le trou à proximité du prêtre. Le corps n'a pas été remanié après la mise à mort de cette femme et aucune offrande funéraire ne l'accompagne. La femme qui accompagne le vieux seigneur mentionné ci-haut est

un autre exemple de ce type de sacrifice. Elle n'a reçu aucun traitement, bien que sa mise à mort semble aussi violente puisqu'elle se trouve sur le ventre les bras fléchis (sépulture 30). Elle se trouve au sud du vieux seigneur, dans une fosse avec les restes d'un lama sacrifié.

Les deux femmes (sépultures 76 et 77) trouvées dans la tombe du prêtre-guerrier à Huaca de la Cruz dans la vallée de Virú ont subi un sort similaire, comme nous l'avons décrit précédemment. Toutes deux sacrifiées au moment de l'enterrement, elles se trouvent au pied et à la tête du cercueil du prêtre-guerrier. Elles ont été entassées dans des espaces très restreints. Elles sont accompagnées de quatre vases funéraires en tout, dont trois avec des représentations d'hommes ou de visages masculins. Ces offrandes, bien qu'associées aux deux femmes, sont probablement destinées au prêtre-guerrier. Les hommes peints ou modelés sur les vases sont en fait des représentations de celui-ci et démontrent peut-être que les femmes sacrifiées transportent ou aident à guider le prêtre-guerrier dans l'autre-monde.

Les trois femmes trouvées récemment à Dos Cabezas, dans la vallée de Lambayeque (Donnan 2001 : 64-65) ont subi le même sort que les précédentes. Aucune n'a reçu de traitement funéraire et deux d'entre elles se trouvaient au-dessus des sépultures d'hommes à haut statut qu'elles accompagnaient.

La sépulture de la première prêtresse de San José de Moro est fort intéressante puisque c'est la première fois que l'on retrouve des femmes sacrifiées dans le but d'en accompagner une autre (Castillo 1996 : 7-8). En effet, comme nous l'avons mentionné au chapitre précédent, la prêtresse est entourée de quatre autres femmes. Il y en a une de chaque côté de son cercueil et deux à ses pieds. Peu de détails ont été publiés pour ce qui est de ces femmes. Il semble qu'elles aient reçu un minimum de traitement funéraire, puisqu'elles ne sont couvertes que de quelques vases. Nous ne savons pas s'il y a présence de cuivre, ni même de

cercueils ou de linceuls. Il est donc difficile de savoir si ces deux femmes ont été sacrifiées ou non lors de leur mise en terre. Il nous est impossible de les mettre dans l'une ou l'autre de nos catégories en ce qui concerne le sacrifice des femmes.

Deux autres femmes (sép.63 et 64) accompagnent cette prêtresse. Elles se trouvent au pied des trois squelettes et ont clairement été sacrifiées. Elles sont considérées comme des offrandes puisqu'elles n'ont reçu aucun traitement du corps. Cinq vases de céramique se trouvent autour de ces sacrifiées. Ces vases, comme dans le cas des femmes sacrifiées avec le prêtre-guerrier de la Huaca de la Cruz, sont plutôt destinés à accompagner la prêtresse, personnage principal de cette sépulture collective.

À San José de Moro trois autres femmes ont été tuées pour accompagner d'autres individus. La première (sépulture 69) se trouve associée à l'enterrement d'un homme et d'un nouveau-né. Il est intéressant de noter que le nouveau-né a les bras posés sur deux *spondylus* et que l'homme est entouré de vases et de restes de lama. La femme se trouve à proximité de l'homme et semble lui être associée. En effet, bien que le nouveau-né se trouve dans la même chambre funéraire, il est à l'écart. La femme n'a reçu aucun traitement funéraire et aucune offrande lui est associée. Elle assume donc le rôle d'offrande.

Les deux dernières sacrifiées de ce site accompagnent la sépulture très élaborée d'un enfant de 5 à 7 ans. Celui-ci se trouve dans une chambre funéraire complexe puisqu'elle possède une antichambre : une rangée d'adobes forme une division entre la partie où se trouve l'enfant et celle où se trouvent les deux jeunes femmes (sépultures 67 et 68). Celles-ci sont clairement des offrandes offertes à l'enfant puisque les seules autres offrandes dans l'antichambre sont des restes de camélidés (Donnan et Castillo 1994a : 127). Les femmes sont allongées sur le dos, dans la même orientation que les restes de camélidés.

La dernière femme sacrifiée de notre échantillon est la sépulture 80, trouvée dans la Huaca Cao Viejo. Elle était sous l'enterrement d'un homme de

haut statut. Une chambre d'offrande dans laquelle on a retrouvé les restes de treize individus était associée à la sépulture masculine. La femme avait ni offrandes ni traitement du corps visible. Elle a probablement été sacrifiée avant l'enterrement du personnage principal.

Pour résumer, les femmes sacrifiées n'ayant reçu aucun traitement funéraire sont des femmes de bas statut qui ne sont que des offrandes au même titre que des objets. Elles étaient probablement au service des individus avec qui elles se sont trouvées lors de leur mise à mort. Dans le cas des prêtresses, les sacrifiées à titre d'offrandes faisaient probablement partie des novices ou des femmes appartenant à cet ordre religieux. Pour ce qui est des sépultures d'hommes à haut statut, il est fort possible que les femmes sacrifiées en leur honneur étaient des servantes ou, du moins, n'avaient aucun lien de parenté avec l'individu principal. La sépulture élaborée de l'enfant à San José de Moro est plus difficile à comprendre. En effet, des enfants ont été sacrifiés pour sceller la sépulture et avaient entre 6 et 8 ans. Les deux femmes étaient les plus âgées et pourtant n'avaient qu'entre 14 et 16 ans.

Il est intéressant de noter que seuls les hommes à statut élevé de Sipán étaient entourés de femmes qui possédaient elles-mêmes un statut. Cette différence peut être illusoire puisque notre échantillon n'est pas tout à fait complet. D'autres sites avec les mêmes pratiques n'ont peut-être pas encore été fouillés ou ont été tellement pillés qu'il est impossible d'interpréter ce qu'il reste des sépultures. D'un autre côté, la différence peut être due à des pratiques régionales. Nous avons mentionné que Bawden (1995) avait noté des différences dans le contenu funéraire entre les vallées du nord et celle du sud. Il est possible que l'inclusion d'épouses ou de femmes à statut élevé soit une pratique développée à Sipán ou dans les diverses vallées nordiques. Une dernière possibilité est la suivante. Comme ces sépultures sont les plus riches trouvées jusqu'ici au Pérou, il est possible que les seigneurs de Sipán aient été les plus

grands dirigeants chez les Moche. L'iconographie semble appuyer cette hypothèse puisque les seigneurs sont identifiées comme le « personnage A » de la scène de la Présentation (Donnan 1978 : 160, Alva 1994 ; 106). Il est possible que c'était l'endroit où ces dirigeants exerçaient leur pouvoir absolu et que c'est pour marquer ce pouvoir que l'on y a enterré les épouses et autres dames de haut statut. Il est possible par ailleurs qu'une combinaison de ces trois hypothèses rende compte des différences entre les deux types de sacrifices de femmes.

Notons que toutes les sacrifiées, à l'exception de celles accompagnant le prêtre-guerrier de la Huaca de la Cruz, sont de jeunes femmes. Leur âge varie entre 15 et 25 ans. Même celles ayant reçu un traitement funéraire démontrant leur statut ont moins de vingt-cinq ans. Il y a une exception : les femmes accompagnant le prêtre-guerrier ont entre 30 et 40 ans (sépultures 76 et 77). Comment expliquer cette différence d'âge et pourquoi ces femmes n'ont-elles pas reçu de traitement funéraire ? Il est difficile de proposer une réponse pour le moment. Il faut noter que le prêtre-guerrier lui-même est plutôt âgé (Strong et Evans 1952 : 156). En se fiant sur notre échantillon, la jeunesse des femmes peut donc être considérée comme un critère de sélection pour le sacrifice, à deux exceptions près.

Pourquoi sacrifier des femmes en guise d'offrandes ou d'accompagnatrices lors de la mort d'individus de haut statut ? Cette pratique a été créée par les Moche et a ensuite été pratiquée par les Chimú, puis par les Incas. Comment le sacrifice féminin entre-t-il dans le contexte funéraire et que signifie-t-il ? Pour répondre à ces questions, il faut voir s'il existe une relation entre les femmes en général et la mort. À cette fin, nous proposons de faire une incursion dans l'iconographie Moche pour savoir si un tel lien existe et pour tenter d'en dégager le sens.

3. Les femmes et la mort

L'iconographie Moche est composée d'un ensemble de thèmes inter-reliés formant un discours sur les rituels et les croyances de cette société. Grâce à la relation interne des différents thèmes, il est possible de vérifier certaines hypothèses. Bien que nous ne travaillions jamais dans l'absolu, la formulation d'hypothèses et la confrontation de celles-ci avec les données iconographiques peut se révéler un exercice utile pour la compréhension d'une société préhistorique. Dans notre cas, nous croyons que les femmes ont un lien privilégié avec le monde des ancêtres et avec la mort en particulier. Nous croyons qu'elles sont des guides accompagnant le défunt dans le monde des ancêtres. C'est ce que nous voulons faire ressortir dans cette section sur l'iconographie.

L'iconographie et la production céramique chez les Moche était fortement contrôlée par les dirigeants de cette société. En effet, en l'absence d'écriture proprement dite, la production céramique et l'iconographie constituent le médium par excellence pour véhiculer les idées et les croyances prisées par l'autorité Moche. Il faut donc être conscient que ce qui est représenté sur les vases funéraires sert à démontrer l'ordre établi par ces dirigeants. C'est pour cette raison que les vases Moche montrent rarement des activités quotidiennes ou séculaires. Il existe donc une dimension rituelle associée à la majorité des thèmes iconographiques Moche.

Deux types de femmes sont représentées dans l'iconographie : les femmes surnaturelles et les femmes mortelles. Les femmes surnaturelles ont été identifiées et décrites par Hocquenghem et Lyon (1980). Elles ont habituellement deux longues tresses se terminant par des têtes de serpents. Elles portent un habit plus long que celui des hommes, une ceinture avec des têtes de serpents, ainsi qu'une coiffe avec deux ou plusieurs « plumes » (Hocquenghem et Lyon 1980 : 29). Toutes ces femmes sont des représentations de prêtresses Moche, celles qui participent activement aux rituels les plus importants de cette société. Elles ont les

mêmes attributs, vêtements et accessoires que ceux retrouvés dans les sépultures élaborées à San José de Moro. Ces femmes surnaturelles se trouvent dans quatre contextes : dans le cadre du thème de la Présentation (le personnage C de Donnan 1978, fig.3), dans la scène de la Révolte des objets animés (fig.19), dans des scènes associées à l'enterrement (fig.23 à 26) et finalement, dans des scènes de bateaux-lunes (Hocquenghem et Lyon 1980 : 30-35). La démonstration de l'existence de cet ordre de femmes surnaturelles n'est pas à refaire ici et n'est pas central à notre sujet d'étude.

Par contre, le deuxième type de représentation, celui des femmes mortelles est d'une grande importance pour notre sujet. Bien que ce soient des femmes vivantes que nous retrouvons sur les vases et dans l'iconographie Moche, il faut insister sur le fait que seulement celles à haut statut sont représentées. De plus, ce sont surtout les femmes identifiables comme mortelles qui participent à certains rituels. Une exception est la scène peinte décrite au troisième chapitre : celles des tisserandes (fig.4).

Avant de poursuivre, il faut définir les critères permettant d'identifier les femmes dans l'iconographie. D'abord, elles portent des robes plus longues que celles des hommes. Ce critère est plutôt variable, mais en général on ne voit pas les genoux des femmes. Nous avons trouvé cependant que le meilleur critère pour identifier les femmes est la coupe de leurs cheveux. En effet, en observant la scène des tisserandes on remarque qu'elles ont toutes une coupe carrée, avec un toupet rectiligne. Nous avons confronté ce critère à d'autres scènes où il n'y avait aucun doute que des femmes étaient représentées. Par exemple, dans la scène de la Copulation (fig. 7), le personnage principal fait l'amour à une personne qui est sans aucun doute une femme et elle porte cette coupe de cheveux. Une autre représentation est une pièce modelée montrant une femme allaitant un enfant (fig. 15). Encore une fois, la coupe de cheveux est la même. Finalement, si l'on jette un coup d'œil sur les céramiques érotiques,

certaines montrent des femmes nues, ce qui ne laisse aucun doute quant au sexe du personnage représenté (fig. 16). Dans ces cas aussi, la femme porte la même coupe de cheveux.

La constance de ce critère pour la représentation de femmes rend plus simple l'identification de celles-ci dans l'iconographie. Les femmes mortelles n'ont jamais les tresses des femmes surnaturelles. La coupe carrée devient un critère très fiable pour ce qui est des représentations de femmes mortelles. D'ailleurs, plusieurs chercheurs ont identifié des femmes mortelles dans l'iconographie (Benson 1972 et 1975, Bourget 1995b, Donnan 1978, Arsenault 1987 et 1994, Hocquenghem et Lyon 1980). Toutes portent la coupe carrée, ce qui nous a permis de vérifier de la validité de notre critère.

En l'utilisant, nous avons remarqué que les femmes mortelles se trouvent souvent dans des scènes associées au sacrifice humain, ainsi que dans des scènes ayant un lien avec la mort. Ces observations nous ont permis de formuler l'hypothèse selon laquelle certaines femmes ont un lien privilégié avec la mort et leur présence lors de sacrifices humains était essentielle. Nous proposons qu'il y avait un ordre de guides vers l'au-delà, soit des femmes dont le rôle était d'accompagner les morts vers le monde des ancêtres. Hocquenghem et Lyon s'accordent pour affirmer l'existence d'une « classe de femmes surnaturelles » (1980 : 36), nous croyons plutôt que c'est un ordre de femmes dirigé par la prêtresse et que seule celle-ci possède les attributs d'une entité surnaturelle.

Une scène en particulier nous a permis de formuler l'hypothèse d'un ordre spécifique de femmes. Dans la figure 6, nous voyons une scène complexe qui montre les étapes menant au sacrifice humain. Des prisonniers nus sont conduits vers une structure dans laquelle se trouve un haut dirigeant. Autour de ces prisonniers, dans le bas de l'image nous remarquons une femme avec la coupe de cheveux caractéristique. Elle est vêtue d'une robe foncée (par

convention artistique, les reproductions de dessins se trouvant sur les pièces céramiques Moche sont faites en noir et blanc; sur les vases, le noir est en fait un rouge-brun et le blanc plutôt crème) et porte une ceinture blanche. Sur son dos, elle transporte un vase funéraire avec une corde autour du goulot. Ce type de vase est probablement une métaphore visuelle associée au sacrifice humain et aux prisonniers qui sont souvent illustrés avec une corde autour du cou (Benson 1975 : 108). Nous remarquons la présence de sept oiseaux anthropomorphes à différents endroits dans la scène. Ce sont des cormorans; oiseaux marins vivant le long des côtes et d'excellents plongeurs. Les cormorans de cette scène portent des vêtements identiques à ceux de la femme. L'un d'entre eux porte même un vase sur le dos. Les cormorans et la femme s'affairent autour des prisonniers et supervisent leur marche vers l'individu de haut statut dans la structure se trouvant à gauche.

Dans le haut de la scène, à gauche aussi, nous remarquons une autre structure, moins élaborée, qui abrite trois femmes. Deux d'entre elles sont assises et portent un costume noir avec une corde ou un sac vide sur le dos. Elles font face à une femme portant le costume typique avec la ceinture blanche. Cette dernière est debout devant un prisonnier et tend une coupe aux deux autres femmes. Deux idées ressortent de cette scène. D'abord, les femmes sont impliqués dans le sacrifice humain au niveau de la préparation des individus. Les femmes dans la structure semblent recevoir le prisonnier, peut-être pour le préparer à ce qui vient ou pour entendre ses dernières paroles. Ensuite, comme le dit Benson (1975 : 111), les femmes et les cormorans sont parfois interchangeables. Nous croyons que les femmes et les cormorans anthropomorphes font partie d'un ordre de femmes-guides dont le rôle est de préparer les sacrifiés au destin qui les attend et, dans certains cas, de les accompagner dans le monde des ancêtres.

D'autres scènes montrent que cet ordre de femmes-guides est associé au sacrifice humain (faute d'une meilleure expression, nous appellerons cet ordre celui des femmes-cormorans). Dans une scène, on remarque deux femmes qui portent la robe noire et la ceinture blanche typique de cet ordre et qui tiennent les bras d'un captif (fig. 17). Autour d'eux se trouvent des membres amputés avec des cordes attachées aux extrémités. Ceux-ci annoncent la mort prochaine du captif en question. À droite de la scène, une personne est assise sous une structure simple, prête à recevoir le captif. Il est difficile de savoir si c'est une femme ou un homme qui se trouve sous la structure, car le personnage n'est pas représenté avec les critères caractéristiques.

Habituellement, dans la scène de la Présentation, la prêtresse porte les attributs des femmes surnaturelles tels que définis par Hocquenghem et Lyon (1980). Mais dans une des variantes de cette scène, la femme porte plutôt le costume de l'ordre des femmes-cormorans, quoique celui-ci soit plus élaboré. Ainsi, la ceinture présente un motif en losange et les bouts de cette ceinture sont des têtes de serpents (fig. 18). La femme porte aussi des gants ou de la peinture noire sur les mains. Les mains peintes en noir sont souvent illustrées sur des femmes lorsqu'elles sont sur des bateaux-lunes (Benson 1988 : 63). La scène de la figure 18 ne montre pas tout à fait la scène de la Présentation puisque l'on n'y retrouve pas l'échange de la coupe, ni l'acteur principal (le personnage A de Donnan 1978 : 160). Cette image pourrait illustrer le préambule à la présentation. La femme serait donc la prêtresse qui n'a pas encore mis la coiffe et le costume qu'elle porte habituellement dans cette cérémonie. Cette scène nous permet de postuler que la prêtresse peut être la dirigeante de l'ordre des femmes-cormorans.

Une autre scène montre le lien possible entre la prêtresse et les femmes-cormorans. C'est la scène de la Révolte des objets animés (fig. 19). Dans cette scène difficile à interpréter, des objets anthropomorphes se battent contre des guerriers Moche. La prêtresse est représentée à deux endroits différents dans cette

scène (Hocquenghem et Lyon 1980 : 31, Quilter 1990 : 47-50). D'abord, proche du centre de l'image, un peu à droite. Elle porte le costume de l'ordre des femmes-cormorans, mais ses parures indiquent clairement que c'est la prêtresse (Hocquenghem et Lyon 1980 : 31). Elle porte la coiffe avec deux têtes de serpents, une cape et des disques sur les oreilles. Ses cheveux sont tressés et se terminent par une tête de serpent. Elle porte des gants noirs. La deuxième représentation de la prêtresse se trouve tout à fait à gauche de l'image. Elle est habillée presque de la même façon que la première prêtresse (fig. 19). Directement sous cette deuxième prêtresse se trouve ce qui pourrait être une autre femme-cormoran. La forme de son bec semble plus longue que dans la plupart des représentations et elle a possiblement des tresses dans son dos, ce qui rend difficile l'identification de ce personnage. Par contre, elle porte la robe noire à ceinture blanche. Les représentations des prêtresses dans cette image rendent plus plausible le lien entre celle-ci et l'ordre des femmes-cormorans puisque ce personnage porte le même costume que ces dernières.

Une dernière pièce montre le lien entre les femmes et les cormorans. C'est un vase modelé représentant une femme agenouillée (fig. 20) qui porte une robe foncée avec une ceinture blanche. Sur la ceinture on remarque des oiseaux noirs peints et la femme semble porter un sac sur son dos, la ganse de celui-ci ceinturant sa tête.

Quel serait le rôle de cet ordre de femmes-cormorans ? Celles-ci apparaissent dans deux contextes différents. Le premier est composé des scènes montrant la préparation du sacrifice humain, le deuxième se concentre sur les scènes montrant l'enterrement et le transport des âmes vers le monde des ancêtres. Dans le premier cas, les femmes-cormorans sont associées à des prisonniers donc des individus de bas statut. Dans le deuxième, elles accompagnent plutôt des individus à statut élevé. Leur rôle diffère donc dans les deux cas.

4. Les femmes et le sacrifice humain

Les scènes où apparaissent les femmes-cormorans ne montrent jamais leur propre mort, mais plutôt le sacrifice imminent de prisonniers (Benson 1988 : 66). Elles sont présentes dans plusieurs scènes précédant le sacrifice lui-même. Nous avons relevé que dans la scène de la figure 6, les femmes accompagnent les prisonniers lors de leur présentation au dirigeant et les reçoivent dans une structure, possiblement pour les préparer à affronter leur destin prochain. Cette présence aux côtés des prisonniers se répète dans la scène de la figure 17.

Bourget (1995b : 16) affirme l'existence d'une « symbiose symbolique très sophistiquée [unissant] les femmes et les sacrifiées ». Un vase modelé (fig.21) dont l'anse en étrier représente une corde émanant de la poitrine et du vagin d'une femme (Bourget 1995b : 15-16). Comme la corde est souvent présente dans des scènes de sacrifices, soit autour de membres ou de têtes amputés, le lien entre les sacrifiés et les femmes est bien illustré par cette pièce. Mentionnons aussi l'existence de plusieurs vases montrant des têtes décapitées avec une corde sortant de la bouche et s'insérant dans le foramen magnum. Selon Bourget toujours, il se peut que le lien en soit un de sang : le sang menstruel et le sang sacrificiel (Bourget 1995b : 16).

La Scène de la Copulation (fig. 7) implique aussi plusieurs femmes-cormorans. Cette scène montre une femme en coït avec un prêtre-dirigeant. Plusieurs personnages se trouvent autour de la structure qui abrite le couple. Parmi ceux-ci, nous remarquons la présence de plusieurs femmes cormorans. Dans la figure 7a, une femme-cormoran se trouve au-dessus de la structure, habillée du costume typique de cet ordre. Elle porte un sac sur le dos,

comme la femme du même ordre qui se trouve devant la structure à droite de la scène. Cette dernière fait face à deux femmes qui portent elles aussi le costume typique. Les trois ont la main droite devant leur bouche et les femmes sous la structure tiennent deux objets qui ressemblent à des bâtons (fig. 7a). Les femmes de cette structure se retrouvent dans les deux autres variantes de cette scène (figs. 7b et c). Leur costume varie, mais elles ont toujours leur main droite devant la bouche et font face à une femme-cormoran.

Deux autres personnages retiennent notre attention. Ce sont les oiseaux qui se trouvent à gauche du couple. Le premier est un cormoran anthropomorphe qui semble brasser un liquide dans une sorte de marmite. C'est probablement une femme qui prépare de la *chicha*, une bière faite à base de maïs (Benson 1975 : 110). Un vase modelé montre une femme et un homme en train de préparer de la *chicha* et la ressemblance entre les outils utilisés est frappante (Donnan 1978 : 66). Le deuxième personnage est l'oiseau se trouvant directement à la gauche du couple. Celui-ci tient un pot et semble verser ou recueillir un liquide. Il est difficile de comprendre exactement ce que fait cet oiseau. À notre avis, ce ne serait pas un cormoran, la forme de son bec étant plus allongée et mince. La Scène de la Copulation est une scène problématique. Il est difficile de la situer dans le temps. En ce sens, nous ne savons pas si la copulation a lieu avant ou après la Scène de la Présentation.

À la lumière des scènes que nous venons de décrire, il est clair que l'ordre des femmes-cormorans est impliqué dans le déroulement des sacrifices humains. Leur rôle consiste à préparer les futurs sacrifiés. Les femmes-cormorans n'interviennent pas au niveau du sacrifice humain lui-même. Dans la Scène de la Présentation, il n'y a pas de cormorans, même si l'on remarque la présence d'oiseaux anthropomorphes (fig.3). Par contre, si nous acceptons l'idée que la prêtresse est la dirigeante de cet ordre, elle participe au rituel de la présentation de la coupe pleine du sang des sacrifiés.

Le fait que les femmes-cormorans soient si impliquées dans la préparation des sacrifices humains, nous fait dire qu'elles ont un lien définitif avec la mort et sont surtout préoccupées par le passage à celle-ci. Dans les contextes que nous venons de décrire, elles jouent un rôle dans le monde des vivants, avant l'exécution des sacrifiés. Mais les femmes-cormorans apparaissent aussi dans un contexte différent : celui du transport de l'âme vers le monde des ancêtres.

5. Les femmes et le transport de l'âme

La plupart des iconologues s'accordent pour dire que le monde des ancêtres Moche se trouve dans ou au-delà de l'océan (Benson 1975 : 105, Bourget 1989). Ce voyage de l'âme vers le monde des morts est semé d'embûches et d'obstacles qui rendent périlleuse la traversée (Arsenault 1987 : 154). Pour s'assurer du bon passage de l'âme vers le monde des ancêtres, plusieurs animaux anthropomorphes ainsi que des personnages surnaturels font la traversée avec l'âme du défunt. Les cormorans font partie de ces animaux accompagnateurs et apparaissent dans plusieurs scènes avec des divinités ou des personnages de haut statut de la société Moche (Benson 1975, Donnan 1978). Nous croyons que ces oiseaux sont en fait les femmes-cormorans dont la tâche principale est maintenant de guider l'âme du défunt. C'est pour cette raison que des femmes sont sacrifiées et enterrées avec des individus de haut statut. Elles faisaient partie de l'ordre des femmes-cormorans et en tant que membre de cet ordre, leur présence dans la sépulture des dirigeants était nécessaire.

Les cormorans sont souvent représentés dans les images reliées au passage dans le monde des morts, soit comme porteurs d'offrandes ou comme guides pour les âmes des défunts (Arsenault 1987 : 157). Comme le monde des morts se trouve dans ou au-delà de l'océan, la présence des cormorans peut être

justifiée par le fait qu'ils sont d'excellents plongeurs (Benson 1975 : 110). Plusieurs scènes montrent donc des cormorans avec des individus de haut statut. Vu l'importance de ces individus de leur vivant, il est normal de s'assurer du bon passage de leur âme en sacrifiant des femmes-cormorans pour les accompagner. Plusieurs vases montrent des cormorans accompagnant un personnage surnaturel (fig.22). Dans un des cas, le personnage est soutenu par une femme et un oiseau anthropomorphe (Benson 1975 : 110). Toutes ces scènes sont reliées à un contexte de transport de l'âme et les femmes-cormorans sont d'une aide précieuse. En effet, dans les différentes représentations, elles soutiennent le personnage à haut statut et semblent vouloir l'aider. Nous croyons que leur présence lors du transport de l'âme était essentiel, justifiant ainsi le sacrifice des jeunes femmes déjà décrit dans la partie précédente de ce chapitre.

Il existe un ensemble iconographique dont nous n'avons pas encore traité et lequel est important lorsque l'on considère les pratiques funéraires des Moche. Cet ensemble est constitué de plusieurs représentations d'une scène d'enterrement. Selon les interprétations, la scène montre trois (Hill 1998 : 529) ou quatre (Donnan et McClelland 1979, Arsenault 1987 : 95) activités entourant l'enterrement d'un individu à haut statut. Nous croyons aussi qu'il y a trois moments représentés dans ces scènes : la mise en terre, le sacrifice et le transfert de conques marines (fig.23 à 26). Dans leur description iconographique, Donnan et McClelland divisent la mise en terre et l'assemblée, mais nous croyons plutôt qu'il s'agit d'un même événement. Nous voulons plutôt montrer la participation des femmes au rituel illustré.

Le premier moment que nous allons examiner est celui du transfert de conques marines. Cette scène montre un personnage important agenouillé sur le sommet d'une structure en forme d'escalier, qui reçoit des conques de la part d'un ou de plusieurs personnages. L'activité primordiale est cet échange de conque et l'attention de tous les personnages présents dans la scène est tournée

vers cet événement. La fig.23 attire particulièrement notre attention. Sous le personnage agenouillé sur le sommet de la structure se trouvent sept petits personnages. Ceux-ci portent le costume de l'ordre des femmes-cormorans que nous avons décrit précédemment. Elles sont toutes assises en tailleur et tendent la main vers l'avant, un geste interprété comme symbolisant l'acte d'offrir ou de recevoir (Arsenault 1987 : 92). Une deuxième variante de la scène montre quatre personnages sous le personnage agenouillé (fig.24). Encore une fois, ce sont des femmes mais elles ne portent pas le costume typique. Par contre, elles ont les cheveux tressés et portent le même costume que la femme assise derrière le personnage agenouillé de cette scène, ainsi que celle derrière l'iguane au pied de l'escalier (Hocquenghem et Lyon 1980 : 36).

Il est donc clair que l'ordre des femmes-cormorans participe au transfert de conques marines. Dans le deuxième cas, celui où elles ne sont pas représentées avec le costume typique, il se peut que, pour l'occasion, un costume plus élaboré aurait été de mise. En effet, dans cette deuxième illustration (fig.24), les femmes portent toutes une coiffe avec des plumes, une tunique quadrillée et des tresses.

La mise en terre, dans les sections de droite des illustrations (figs 23 à 26), montre deux personnages récurrents dans l'iconographie Moche : l'iguane et le personnage au visage ridé. Ceux-ci se trouvent au sommet d'une structure et, à l'aide de cordes, descendent le cercueil jusqu'au fond d'un trou creusé au centre de celle-ci. Plusieurs personnages se trouvent sur cette structure et assistent à la mise en terre : ils forment l'assemblée. Dans la figure 24, les quinze personnages de gauche ont été identifiés comme des femmes (Hocquenghem et Lyon 1980 : 36). En effet, elles portent les mêmes coiffes et les mêmes tuniques quadrillées que celles dans la scène du transfert de conques marines. Il est intéressant de noter que, dans la figure 23, les personnages de gauche de l'assemblée portent une coiffe similaire et ont une tunique quadrillée.

Ce serait donc des femmes aussi, d'autant plus qu'elles portent la ceinture et la cape blanche rappelant la tunique des femmes-cormorans qui se trouvent dans la scène du transfert de conques décrite ci-haut. Les deux autres variantes (figs 25 et 26) de la même scène montrent aussi des femmes du côté gauche de l'assemblée. Les coiffes, les tuniques quadrillées et les capes blanches restent des constantes.

Nous croyons que ces femmes participent aussi à la mise en terre et ce, en tant que pleureuses du défunt. Une étude ethnographique faite au village moderne de Moche montre que les femmes assument encore ce rôle aujourd'hui (Gillin 1973 : 150). En effet, lorsqu'un individu meure dans le village moderne de Moche, les proches du défunt se rassemblent autour du cercueil et les femmes le pleurent. Nous proposons donc que les femmes illustrées sont en train d'exécuter cette facette de leur rôle. Elles sont habillées de façon élaborée parce que les funérailles sont celles d'un personnage important, ce qui explique aussi leur nombre élevé.

Le dernier moment de la scène de l'enterrement se trouve dans le haut de la section de gauche (fig.23 à 26). Ce moment est celui du sacrifice et est assez complexe. Tout à fait à gauche, nous voyons une femme nue que des oiseaux sont en train de dévorer. Plus au centre, nous voyons plusieurs personnages dont celui au visage ridé et l'iguane. Ceux-ci font face à un « chevalet » ou carcan (Arsenault 1987 : 94) sur lequel est attaché un oiseau. Souvent, un autre personnage tient une corde sur laquelle sont attachés plusieurs oiseaux noirs. Nous tenterons de mieux comprendre cette scène de sacrifice qui implique encore une fois des femmes.

Nous croyons que certaines variantes de cette scène pourrait montrer le sacrifice de femmes-cormorans qui accompagneront l'âme du défunt dans son voyage vers le monde des ancêtres. Dans plusieurs scènes, on voit des hommes attachés dans le carcan. Par contre, il est possible que dans certaines cas, les oiseaux attachés ensemble avec la corde soient des femmes destinées à être

sacrifiées. Comme nous l'avons vu brièvement, les prisonniers qui seront sacrifiés ont souvent des cordes autour du cou et des membres. La corde implique donc une certaine soumission. Les oiseaux étant attachés autour du cou, nous croyons que ce sont les futures sacrifiées. De plus, on voit un oiseau attaché à un carcan, prêt à être sacrifié. Si l'on examine bien le cercueil à droite de l'image, notamment aux figures 23, 25 et 26, on remarque que des oiseaux sont placés au pied de celui-ci. Or, aucun reste d'oiseau n'a été trouvé dans les sépultures Moche à ce jour (Arsenault 1987 :89). Par contre, les fouilles de sépultures élaborées ont mis au jour plusieurs cas de sacrifice humain, la plupart des restes étant ceux de femmes.

Donc, la scène de sacrifice montre la mise à mort de membres de l'ordre des femmes-cormorans dont le rôle sera d'accompagner l'âme du défunt. La scène de sacrifice de la figure 24 est particulièrement utile pour soutenir cette affirmation. En effet, de part et d'autre du carcan sur lequel est attaché un oiseau se trouvent des cormorans habillés de l'habit typique que nous avons identifié. D'autres sont tournés vers le personnage au visage ridé et l'iguane. Tous sont assis ou agenouillés et ont les mains tendues vers l'avant. Deux oiseaux portant le costume typique se trouvent dans la figure 23. Ils sont au sommet de la corde et n'y sont pas rattachés. Celui à gauche n'est que partiellement dessiné. Il semble donc que certaines femmes devaient être sacrifiées, tandis que d'autres préparaient ces dernières à leur destinée.

Deux questions restent à éclaircir. D'abord, si les oiseaux sont bien des cormorans, comment expliquer qu'ils ont la tête blanche et non noire comme à l'habitude ? Et ensuite, pourquoi ces mêmes cormorans dévorent-ils la femme sacrifiée à gauche de la scène ?

Si nous regardons bien les figures 23, 25 et 26 (la fig.24 étant une exception que nous examinerons plus loin), nous remarquons que la femme sacrifiée a les cheveux coupés. En effet, elle ne porte ni les tresses typiques, ni la

coupe carrée mentionnée précédemment. Ses cheveux ont été coupés ou rasés pour l'occasion. Ce qui est intéressant, c'est que tous les oiseaux ont la tête blanche, parfois avec des lignes transversales autour des yeux. Selon Schaffer (cité par Hill 1998 : 531), ces oiseaux sont des vautours, identifiables grâce à leur tête dénudée. Nous croyons que les oiseaux ont été effectivement représentés avec la tête déplumée. Par contre, nous ne croyons pas que ce soient des vautours, mais plutôt des cormorans dont la tête a été rasée, pour rappeler la coupe de cheveux de la femme sacrifiée.

Dans la figure 24, la femme sacrifiée a les cheveux tressés. Rappelons que cette illustration particulière de la scène de l'enterrement est celle représentant le plus grand nombre de femmes (Lyon et Hocquenghem 1980 : 36). Il est possible que cette femme soit une prêtresse et non une femme appartenant à l'ordre des femmes-cormorans. Il est difficile d'affirmer avec certitude quel tel est le cas, mais c'est une possibilité à considérer.

Ce qui est très énigmatique et difficilement interprétable est la question des cormorans qui semblent dévorer la femme sacrifiée. Si celle-ci fait partie de l'ordre des femmes-cormorans, alors pourquoi se fait-elle dévorer par ses consoeurs ? Peut-être que cette pratique fait partie du rituel d'enterrement. Cette partie de la scène reste incompréhensible pour nous.

En conclusion, l'étude de certaines scènes iconographiques nous a permis d'identifier les images de femmes mortelles, dont certaines appartiennent à un ordre particulier, celui des femmes-cormorans. Celles-ci jouent un rôle important dans le déroulement du rituel funéraire et sont sacrifiées pour guider les âmes de personnages importants vers le monde des ancêtres. Cette facette de leur rôle est justifiée par de nombreuses scènes iconographiques montrant des femmes ou des cormorans accompagnant des personnages de haut statut dans leur traversée vers l'au-delà, notamment sur des radeaux (Arsenault 1987 : 157). Les

femmes en général sont impliquées à plusieurs degrés dans le rituel funéraire, que ce soit pour la fabrication de tissus et d'offrandes funéraires ou comme pleureuses et accompagnatrices.

Conclusion

Notre travail constitue avant tout un examen exploratoire du traitement funéraire accordé aux femmes Moche. Nous avons d'abord identifié les critères nécessaires à l'examen des données que nous avons répertoriées. Nous avons ensuite fait un survol des principales théories portant sur l'élaboration des pratiques funéraires. Les théories de l'école américaine nous ont été utiles pour expliciter le lien entre le traitement funéraire et l'organisation sociale d'une société. Pour ce faire, les travaux de Binford (1971), de Tainter (1980), de Saxe (1971) et de Brown (1981, 1971) ont été essentiels. Nous avons vu qu'il est nécessaire de tenir compte des croyances religieuses et philosophiques d'un peuple dans les facteurs déterminant les pratiques funéraires (Carr 1995, Hertz 1907).

Dans le cas des Moche, les travaux de plusieurs chercheurs nous ont été fort utiles. Les travaux sur les pratiques funéraires, dont ceux de Donnan (2001, 1997, 1995, 1994a, 1994b, 1992, 1978), de Chapdelaine (1999, 1998, 1997), de Strong et Evans (1952) et de Arsenault (1994, 1987), pour ne nommer que ceux-là, sont incontournables. D'autres chercheurs qui se sont concentrés sur l'iconographie ont aussi produit des travaux essentiels à la connaissance globale des Moche. Mentionnons les plus importants : Donnan (1979, 1978), Hocquenghem et Lyon (1980), Arsenault (1994), Bourget (1994) et Benson (1988, 1975, 1972).

Nous avons examiné les sépultures de femmes en provenance de neuf sites Moche répartis dans cinq vallées. Notre problématique de départ était

d'examiner le traitement funéraire accordé aux femmes dans l'espoir de dégager leur statut et ensuite de voir à quels rôles elles pouvaient accéder au sein de leur société. En comparant les différents types d'enterrement, il nous a été possible de dégager le statut des femmes Moche de notre échantillon. Même si certaines informations peuvent être dégagées d'une telle étude, la portée des analyses n'est pas aussi grande que nous l'avions espéré. En effet, une grande partie des facteurs déterminant l'élaboration des pratiques funéraires restent inaccessibles. Nous avons été en mesure d'identifier le statut des femmes que nous avons répertoriées, mais le rôle concret qu'elles jouaient lors de leur vivant reste plus nébuleux. En effet, outre le cas des prêtresses et des sacrifiées, il est difficile de faire un tel lien sans plus de recherche.

Un énorme travail de synthèse reste à faire. Pour avoir une vision plus juste des rôles attribués aux femmes, il faudrait mieux comprendre les symboles de pouvoir dans la société Moche. La recherche devrait se concentrer sur la question des lignages et des statuts héréditaires chez les Moche. Dans certains cas, il semble que des lignages existent, chez les prêtresses par exemple. Il faudrait être en mesure d'identifier plus de cimetières spécialisés et de pouvoir mieux comprendre les critères permettant l'inhumation dans ces cimetières. Une fois l'existence de lignages prouvée, s'il y a lieu, il serait intéressant de trouver les symboles marqueurs de lignages. Par exemple, y a-t-il un certain type d'offrande qui, lorsque trouvée en contexte funéraire, indique l'appartenance à un groupe ou à un lignage ?

Une plus grande compréhension de l'organisation interne des cimetières s'impose aussi. En comprenant mieux les critères déterminant l'emplacement de chaque sépulture dans un cimetière, il serait peut être possible d'identifier des secteurs auxquels une certaine partie seulement de la société avait accès. Y avait-il des endroits réservés aux enfants, aux hommes ou aux femmes ? Si oui, à quel groupe appartenaient-ils ? Avant de pouvoir même considérer ces

questions, il faudrait vérifier l'existence de tels cimetières. En effet, outre ceux de Pacatnamú, nous n'avons pas de cimetière accessible à toute la population dans notre échantillon. Il se peut qu'il n'y ait pas de divisions internes dans ces cimetières. Les Moche préféraient peut être placer les membres de certains groupes à part, dans des cimetières spécialisés. Celui des coureurs sur le site des pyramides de Moche est un bon exemple de cette pratique.

Ce qui ressort de notre recherche est le besoin de faire une synthèse des pratiques funéraires. Un examen approfondi des sépultures d'enfants pourrait répondre à quelques-unes de nos interrogations. Par exemple, les sépultures d'enfants seraient un bon moyen de prouver l'existence de statuts héréditaires. Habituellement, une sépulture élaborée d'enfant indique que celui-ci avait déjà un statut social. Comme l'enfant n'a pas le temps de développer une multitude d'identités sociales, il se peut que le statut soit héréditaire.

Le traitement funéraire accordé aux hommes mérite aussi d'être étudié. Il a été omis dans cette recherche, car le corpus, beaucoup plus important, débordait largement le cadre de cette recherche. Quelques questions surgissent néanmoins : y a-t-il des artefacts qui sont trouvés seulement avec des hommes et qui sont marqueurs de statut ? Est-il possible d'identifier des lignages ou des groupes sociaux exclusifs aux hommes ? Le cimetière des coureurs est encore une fois un bon exemple.

Une fois la synthèse faite, il serait possible d'avoir une meilleure vision globale des pratiques funéraires Moche. Ensuite, un rapprochement entre les données iconographique et les données archéologiques nous permettrons de mieux articuler les croyances qui régissent les pratiques funéraires de cette société fort intrigante. Nous n'avons examiné qu'une partie de l'ensemble complexe de données entourant les Moche, mais nous croyons avoir contribué aux connaissances des pratiques funéraires Moche, surtout pour ce qui est des femmes sacrifiées et de l'identification des femmes-cormorans dans l'iconographie.

SOURCES DOCUMENTAIRES :

ALVA, Walter

- 1988 « Richest Unlooted Tomb of a Moche Lord », in *National Geographic*, no.175 (4), pp. 510-544.
- 1994 « Sipàn, descubrimiento e investigación », Quebecor Perú, Lima.

ANAWALT, Patricia

- 1980 « Costume and control. Aztek Sumptuary Laws », in *Archaeology* no.33, pp. 33-43.

ARMAS ASMAD, José

- 1998 « Investigaciones arqueológicas en talleres alfareros de la sociedad Moche, complejo arqueológico Huacas del Sol y de la Luna, Valle de Moche », thèse de license non-publié, Universidad Nacional de Trujillo, Pérou.

ARSENAULT, Daniel

- 1987 « Le phénomène de la mort et les activités de l'âme dans l'après-vie chez les Moche, une culture de la côte nord du Pérou », mémoire de Maîtrise non-publié, Université de Montréal.
- 1994 « Symbolisme, rapports sociaux et pouvoirs dans les contextes sacrificiels de la société Mochica (Pérou précolombien). Une étude archéologique et iconographique », thèse de Doctorat non-publiée, Université de Montréal.

BAWDEN, Garth

- 1977 « Galindo and the Nature of the Middle Horizon in Northern Coastal Peru », thèse de Doctorat, Université de Harvard, Massachusetts.
- 1990 « Domestic Space and Social-Structure in Pre-Columbian Northern Peru. », in *Domestic Architecture and the Use of Space*, S. Kent éd., Cambridge University Press, pp. 153-171.
- 1995 « The Structural Paradox : Moche Culture as Political Ideology », in *Latin American Antiquity*, vol. 6(3), pp. 225-273.

BENSON, Elizabeth

- 1972 « The Mochica », Praeger Publishers, New York.
- 1975 « Death-associated Figures on Mochica Pottery », in *Death and the After-life in Pre-Columbian America*, Dumbarton Oaks Research Library and Collections, Washington D.C., pp.105-145.
- 1988 « Women in Mochica Art », in *The Role of Gender in Precolumbian Art and Architecture*, Virginia Miller éd, University press of America, pp.63-74.

BEREZKIN, Yuri

- 1980 « An Identification of Anthropomorphic Mythological Personages in Moche Representations », in *Nawpa Pacha* 18, pp.1-26.

BERNIER, Hélène

- 2000 « Rapport ZUM 2000 », rapport sur la saison de fouille 2000, Zone Urbaine du site Moche, document non-publié, Université de Montréal.

BINFORD, Lewis

- 1971 « Mortuary Practices : their study and their potential », in *Approaches to the Social Dimensions of Mortuary Practices*, Memoir 25, J. Brown éd., Society for American Archaeology, pp.6-29.

BLOCH, Maurice

- « Death, Women and Power », in *Death and the Regeneration of Life*, M. Bloch et J. Parry éd., Cambridge University Press, Cambridge, pp.211-233.

BLOCH, Maurice et Jonathan Parry

- « Introduction », in *Death and the Regeneration of Life*, M. Bloch et J. Parry éd., Cambridge University Press, Cambridge, pp.211-233.

BOURGET, Steve

- 1989 « Structures magico-religieuses et idéologie de l'iconographie Moche IV », mémoire de Maîtrise non-publié, Université de Montréal.
- 1994 « Bestiaire Sacré et flore magique. Écologie rituelle de l'iconographie de la culture Moche, côte nord du Pérou », thèse de Doctorat non-publiée, Université de Montréal.
- 1995 « Éros et thanatos : relations symboliques entre la sexualité, la fertilité et la mort dans l'iconographie mochica », in *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol XXV, no.2, pp.5-20.
- 1997 « La colère des ancêtres, découverte d'un site sacrificiel à la Huaca de la Luna, vallée de Moche », in *À l'ombre du Cerro Blanco. Nouvelles découvertes sur la culture Moche, côte nord du Pérou*, C. Chapdelaine éd., Les Cahiers d'Anthropologie, no.1, Université de Montréal, pp.83-99.

BROWN, James

- 1971 « The Dimensions of Status in the Burials at Spiro », in *Approaches to the Social Dimensions of Mortuary Practices*, Memoir 25, J. Brown éd., Society for American Archaeology, pp.92-112.
- 1981 «The search for Rank in Prehistoric Burials », in *The Archaeology of Death*, R. Chapman, I. Kinnes et K. Randsborg éd., New Directions in Archaeology, pp.25-36.

BRUHNS, Karen Olsen

- 1994 « Ancient South America », Cambridge University Press, Grande-Bretagne.

CANCIAN, Frank

- 1976 « Social Stratification », in *Annual Review of Anthropology*, no.5, pp.227-248.

CARR, Christopher

- 1995 « Mortuary Practices : their Social, Philosophical-Religious, Circumstantial, and Physical Determinants », in *Journal of Archaeological Method and Theory*, vol.2, no.1, pp.105-200.

CASTILLO, Luis J.

- 1996 « La Tumba de la Sacerdotisa de San José de Moro », pamphlet accompagnant l'exposition, novembre 1996-janvier 1997, Centro Cultural Pontifica, Universidad Católica del Perú, Lima

CHAPDELAINÉ, Claude

- 1997 «Le tissu urbain du site Moche », in *À l'ombre du Cerro Blanco. Nouvelles découvertes sur la culture Moche, côte nord du Pérou*, C. Chapdelaine éd., Les Cahiers d'Anthropologie, no.1, Université de Montréal, pp.11-81.
- 1998 « Investigaciones en la zona urbana de Moche durante 1996 », in *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1996*, S. Uceda, E. Mujica et R. Morales édés, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional de La Libertad, Trujillo, Pérou, pp.85-116.
- 1999 « Investigaciones en la zona urbana Moche », in *Proyecto arqueológico Huaca de la Luna, Informe técnico 1998*, vol.1, S. Uceda et al. Édés., Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional La Libertad, Trujillo, Pérou, pp.28-55.

CHAPDELAINÉ, Claude, M.I. Paredes, F. Bracamonte et V. Pimentel

- 1998 « Un tipo particular de entierro en la zona urbana del sitio Moche, costa norte del Perú », in *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, no.27(2), pp.241-264.

CHAPMAN, Robert et K. Randsborg

- 1981 « Approaches to the Archaeology of Death », in *The Archaeology of Death*, R. Chapman, I. Kinnes et K. Randsborg édés., New Directions in Archaeology, pp.1-24.

CONKEY, Margaret et J. Spector

- 1984 « Archaeology and the Study of Gender », in *Advances in Archaeological Method and Theory*, vol. 7, M. Schiffer éd., N.Y. Academic Press, pp.1-29.

DISSELHOFF, Hans

- 1967 « Daily Life in Ancient Peru », McGraw-Hill Book Company, New York.

DONNAN, Christopher

- 1973 « Moche Occupation of the Santa Valley, Peru », University of California Press.
- 1978 « Moche Art of Peru, Pre-Columbian Symbolic Communication », Museum of Cultural History, University of California, Los Angeles.
- 1990 « Masterworks of Art Reveal a Remarkable Pre-Inca World », in *National Geographic*, vol. (2), pp.15-33.
- 1995 « Moche Funerary Practices », in *Tombs for the Living : Andean Mortuary Practices, a Symposium at Dumbarton Oaks*, 12 et 13 octobre 1991, T. Dillehay éd., Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington D.C., pp.11-159.
- 2001 « Moche Burials Uncovered », in *National Geographic*, vol. 199 (3), pp.58-73.

DONNAN, Christopher et L.J. Castillo

- 1992 « Finding the Tomb of a Moche Priestess », in *Archaeology*, 45(6), pp.38-42.
- 1994a « La ocupación Moche de San José de Moro, Jequetepeque », in *Moche Propuestas y Perspectivas*, S. Uceda et E. Mujica éd., Actas del primer Coloquio sobre la cultura Moche, Travaux de l'Institut Français d'études Andines, no. 79, pp.93-146, Lima.
- 1994b « Excavaciones de tumbas de sacerdotas moche en San José de Moro, Jequetepeque », in *Moche Propuestas y Perspectivas*, S. Uceda et E. Mujica éd., Actas del primer Coloquio sobre la cultura Moche, Travaux de l'Institut Français d'études Andines, no. 79, pp. 415-424, Lima.

DONNAN, Christopher et G.A.Cock

- 1997 « Moche Burials at Pacatnamú », in *The Pacatnamú Papers, volume 2 : the Moche Occupation*, Museum of Cultural History, University of California, Los Angeles.

DONNAN, Christopher et D. Barreto

- 1997 « A Moche Cane Coffin from Pacatnamú », in *The Pacatnamú Papers, volume 2 : the Moche Occupation*, Museum of Cultural History, University of California, Los Angeles, pp.255-287.

DONNAN, Christopher et S. Donnan

- 1997 « Moche textiles from Pacatnamú », in *The Pacatnamú Papers, volume 2 : the Moche Occupation*, Museum of Cultural History, University of California, Los Angeles, pp.215-233.

DONNAN, Christopher et C.J. Mackey

- 1978 « Ancient Burial Patterns in the Moche Valley, Peru », University of Texas Press, Austin.

DONNAN, Christopher et D. McClelland

- 1979 « The Burial Theme in Moche Iconography », *Studies in Pre-Columbian Art and Archaeology*, no.21, Dumbarton Oaks, trustees for Harvard University, Washington D.C.

GÉLINAS, Claude

- 1995 « Présentation », in *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol XXV, no.2. pp.3-4.

- 1996 « Eschatologie et configuration des rituels funéraires sud-américains; l'importance du rapport d'identité entre les vivants et les morts », in *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. 26, no 3-4, pp.55-64.

GOLDSTEIN, Lynne

- 1981 « One-dimensional Archaeology and Multi-dimensional People : Spatial Organisation and Mortuary Analysis », in *The Archaeology of Death*, R. Chapman, I. Kinnes et K. Randsborg éd., New Directions in Archaeology, pp.53-67.

HASTINGS, C. et Michael Moseley

- 1975 « The Adobes of Huaca del Sol and Huaca de la Luna », in *American Antiquity*, vol. 40, no. 2, pp.196-203.

HAYDEN, Brian

- 1992 « Observing Prehistoric Women », in *Exploring Gender through Archaeology, selected papers from the 1991 Boone Conference*, C. Claassen éd., Monography in World Archaeology no.11, Prehistory Press, pp.33-48.

HERTZ, Robert

- 1907 « A Contribution to the Study of the Collective Representation of Death », in *Death and the Right Hand*, traduction d'un essai publié dans L'Année Sociologique, vol.10, pp.27-86.

HILL, Erica

- 1998 « Death as a Rite of Passage : the Iconography of the Moche Burial Theme », in *Antiquity*, vol. 72, no.277, pp.528-538.

HOCQUENGHEM, A.M. et P.J. Lyon

- 1980 « A Class of Anthropomorphic Supernatural Females in Moche Iconography », in *Nawpa Pacha*, no.18, Berkeley, pp.27-48.

HODDER, Ian

- 1986 « Reading the Past », Cambridge University Press, Cambridge.

HUMPHREYS, S.C.

- 1982 « Introduction : Comparative Perspectives on Death », in *Mortality and Immortality, the Anthropology and Archaeology of Death*, S.C. Humphreys et H. King éds, Academic Press, London, pp.1-13.

HUNTINGTON, R. et P. Metcalfe

- 1991 « Celebrations of Death, the Anthropology of Mortuary Ritual », Cambridge University Press, Cambridge.

JORDAN, Régulo F., César Mora et Segundo Sanchez

- 1998 « Desentierro ritual de una tumba Moche : Huaca Cao Viejo », in *Revista Arqueológica Sián*, año 3, edición 6, Trujillo, Pérou, pp.9-19.

LARCO HOYLE, Rafael

- 1938 « Cronología arqueológica del norte del Perú », Buenos Aires.

LARSON, Lewis H. Jr

- 1971 « Archaeological Implications of Social Stratification at the Etowah Site, Georgia », in *Approaches to the Social Dimensions of Mortuary Practices*, Memoir 25, J. Brown éd., Society for American Archaeology, pp.58-67.

LONG, Michael

- 1990 « Enduring Echoes of Peru's Past », in *National Geographic*, vol (2), pp. 34-49.

MILLONES, Mario

- 1999 « Informe técnico de osteología humana del conjunto arquitectónico no 25 de la temporada de campo 1998 », in *Investigaciones en el centro Urbano de las Huacas de Moche*, Informe final Fundación Bruno, Trujillo Perú.

MONTELL, Gösta

- 1929 « Dress and Ornaments in Ancient Peru », in *Archaeological and Historical Studies*, Göteborgs Museum.

O'SHEA, John

- 1981 « Social Configurations and the Archaeological Study of Mortuary Practices : a case study », in *The Archaeology of Death*, R. Chapman, I. Kinnes et K. Randsborg éd., New Directions in Archaeology, pp.39-52.

PADER, Ellen-Jane

- 1980 « Material Symbolism and Social Relations in Mortuary Studies », in *BAR Anglo-Saxon Cemeteries*, A.R. Hands et D.R. Walker éd., Grande-Bretagne, pp.143-159.

QUILTER, John

- 1990 «The Moche Revolt of the Objects », in *Latin American Antiquity*, 1(1), pp.42-65.
- 1997 « Continuity and Disjunction in Pre-Columbian Art and Culture », in *RES*, 29/30, pp.303-317.
- 1998 «The Narrative Approach to Moche Iconography », in *Latin American Antiquity*, 8(2), pp.113-133.

ROSTOROWSKI, María

- 1986 « La mujer en la época prehispánica », Serie Ethnohistorica, no.1, 2^{ième} édition, Pérou.

SAXE, Arthur

- 1971 « Social Dimensions of Mortuary Practices in a Mesolithic population from Wadi Halfa, Sudan », in *Approaches to the Social Dimensions of Mortuary Practices*, Memoir 25, J. Brown éd., Society for American Archaeology, pp.39-57.

SHIMADA, Izumi

- 1981 «The Bâtan Grande-La Leche Archaeological Project : the First Two Seasons », in *Journal of Field Archaeology*, vol.8, no.4, pp.209-245.
- 1994 « Pampa Grande and the Mochica culture », University of Texas press, Austin, pp.79-104 et 405-446.

TAINTER, Joseph

- 1980 «Mortuary Practice and the Study of prehistoric Social Systems», in *Advances in Archaeological Method and Theory*, vol.1, pp.105-141.
- 1981 « Social Inference and Mortuary Practices : an Experiment in Numerical Classification», in *World Archaeology*, vol.7, no.1, pp.1-15.

TELLO, Ricardo

- 1997 « Excavaciones en la unidad 12 de la plataforma 1 », in *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1995*, S. Uceda, E. Mujica et R. Morales éds, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional de La Libertad, Trujillo, Pérou, pp.29-39.
- 1998 « Los conjuntos arquitectónicos 8, 17, 18 y 19 del centro urbano Moche », in *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1996*, S. Uceda, E. Mujica et R. Morales éds, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional de La Libertad, Trujillo, Pérou, pp.117-138.
- 1999 « Informe técnico del conjunto arquitectónico no. 25 de la temprada de campo 1998 », in *Investigaciones en el centro Urbano de las Huacas de Moche*, Informe final Fundación Bruno, Trujillo Perú.

TOPIC, Theresa

- 1982 « The Early Intermediate Period and its Legacy », in *Chan-Chan, Andean Desert City*, M. Moseley et K. Day éds, University of New Mexico Press, Alburquerque, pp.255-284.

TYSON, R. et E. Alcauskas

- 1980 « Catalogue of the Hrdlička Paleopathology Collection », San Diego Museum of Man.

UCEDA, Santiago

- 1997 « El poder y la muerte en la sociedad Moche », in *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1995*, S. Uceda, E. Mujica et R. Morales éds, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional de La Libertad, Trujillo, Pérou, pp.177-188.

UCEDA, Santiago et J. Armas Asmad

- 1997 « Los talleres alfareros en el centro urbano Moche », in *Investigaciones en la Huaca de la Luna 1995*, S. Uceda, E. Mujica et R. Morales éds, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad Nacional de La Libertad, Trujillo, Pérou, pp.93-104.

UCKO, Peter

- 1969 « Ethnography and Archaeological Interpretation of Funerary Remains », in *World Archaeology*, vol.1, no.2, pp. 262-280.

VERANO, John

- 1997 « Physical Characteristics and Skeletal Biology of the Moche Population at Pacatnamu », in *The Pacatnamu Papers, volume 2 : the Moche Occupation*, Museum of Cultural History, University of California, Los Angeles, pp.189-203.

VERANO, John, S. Uceda, C.Chapdelaine, R. Tello, M. Paredes et V. Pimentel

- 1999 « Modified Human Skulls from the Urban Sector of the Pyramids of Moche, Northern Peru », in *Latin American Antiquity*, vol. 10(1), pp. 59-70.

VOGEL, Melissa

- 2000 « Sacred Women in Ancient Peru : New Evidence for Elite Females in the 7th and 8th Centuries A.D. », communication orale présentée à la 98ième réunion de l'American Anthropological Association, Chicago 1999.

VON HAGEN, Victor

- 1965 « The Desert Kingdoms of Peru », Weidenfeld et Nicholson Publishers, Londres.

WASON, Paul

- 1994 « The Archaeology of Rank », Cambridge University Press, 207 p.

WILSON, David

- 1988 « Prehispanic Settlement Patterns in the Lower Santa Valley, Peru. A Regional Perspective on the Origins and Development of complex North coast Society », Smithsonian Institution Press, Washington D.C.

Annexe A :
Traitement funéraire accordé aux femmes Moche

Traitement funéraire accordé aux femmes Moche

No. sépulture	Vallée	Site	Phase	Sexe	Age	Type	Traitement du corps	Chambre funéraire	Lieu d'enterrement	Remarques
			III	F		ind	linceul	fosse	domestique	
			IV			mult	entouré de joncs	rect. Simple	plate-forme	
			V				cadre en jonc	rect. Complexe	cimetière	
							tube en jonc		huaca	
							cercueil en jonc		plaza	
							cercueil en bois		terrain plat	
1	Moche	Pyramides Moche	IV	F	adulte	ind	indéterminé	fosse	domestique	
2	Moche	Pyramides Moche	IV	F	15	ind	indéterminé	rect. Simple	domestique	fracture crâne
3	Moche	Pyramides Moche	IV	F	36-40	ind	indéterminé	fosse	domestique	
4	Moche	Pyramides Moche	IV	F	30-40	ind	indéterminé	fosse	domestique	
5	Moche	Pyramides Moche	IV	F	adulte	ind	indéterminé	fosse	domestique	
6	Moche	Pyramides Moche	IV	F	jeune	ind	indéterminé	fosse	domestique	
7	Moche	Pyramides Moche	IV	F	jeune	ind	indéterminé	fosse	domestique	
8	Moche	Pyramides Moche	IV	F	15-24	mult	indéterminé	rect. Simple	huaca	caries
9	Moche	Pyramides Moche	IV	F	adulte	ind	indéterminé	fosse	terrain plat	
10	Moche	Pyramides Moche	IV	F	30-40	mult	indéterminé	fosse	terrain plat	
11	Moche	Pyramides Moche	IV	F	40-50	ind	indéterminé	fosse	production	artrite, fracture
12	Moche	Pyramides Moche	IV	F	35-49	ind	indéterminé	fosse	domestique	
13	Moche	Pyramides Moche	IV	F	25+	ind	indéterminé	fosse	plaza	corps sur coté
14	Moche	Pyramides Moche	IV	F	18-20	mult	indéterminé	rect. Complexe	huaca	caries
15	Moche	Pyramides Moche	IV	F	25-35	mult	indéterminé	rect. Complexe	huaca	caries
16	Moche	Pyramides Moche	IV	F	18-25	mult	indéterminé	rect. Complexe	huaca	fracture bras
17	Moche	Pyramides Moche	IV	F	19-24	mult	indéterminé	rect. Complexe	huaca	caries
18	Moche	Pyramides Moche	IV	F	50-60	ind	cercueil en jonc	rect. Simple	huaca	
19	Moche	Pyramides Moche	IV	F	adulte	ind	indéterminé	fosse	domestique	
20	Moche	Pyramides Moche	IV	F	35+	ind	indéterminé	rect. Simple	terrain plat	artrite
21	Moche	Caballo Muerto	III	F	20-30	ind	linceul	fosse	plaza	
22	Moche	Huanchaco	IV	F	adulte	ind	linceul	rect. Simple	terrain plat	caries
23	Moche	Huanchaco	IV	F	55+	ind	linceul	fosse	domestique	enceinte
24	Moche	Huanchaco	IV	F	adulte	mult	linceul	fosse	associée à rect	
25	Lambayeque	Sipán	IV	F	16-20	mult	cercueil en jonc	rect. Complexe	huaca	
26	Lambayeque	Sipán	IV	F	17-20	mult	cercueil en jonc	rect. Complexe	huaca	sacrifiée
27	Lambayeque	Sipán	IV	F	jeune	mult	cercueil en jonc	rect. Complexe	huaca	sacrifiée
28	Lambayeque	Sipán	IV	F	18-22	mult	indéterminé	rect. Complexe	huaca	sacrifiée
29	Lambayeque	Sipán	IV	F	19-25	mult	cercueil en jonc	rect. Complexe	huaca	sacrifiée
30	Lambayeque	Sipán	III	F	16-18	mult	indéterminé	rect. Complexe	huaca	sacrifiée
31	Lambayeque	Sipán	III	F	jeune	mult	linceul	rect. Complexe	huaca	sacrifiée
32	Lambayeque	Sipán	III	F	jeune	mult	cercueil en jonc	rect. Complexe	huaca	sacrifiée
33	Lambayeque	Sipán	III	F	jeune	mult	cercueil en jonc	rect. Complexe	huaca	
34	Lambayeque	Sipán	III	F	jeune	mult	cercueil en jonc	rect. Complexe	huaca	sacrifiée
35	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	35-45	ind	cadre en jonc	fosse	cimetière	sacrifiée
36	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	50+	ind	cadre en jonc	fosse	cimetière	cheveux tressés
37	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	30-40	ind	cadre en jonc	fosse	cimetière	
38	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	50+	ind	linceul	fosse	cimetière	
39	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	50+	ind	entouré de joncs	fosse	cimetière	
40	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	40-50	ind	cercueil en jonc	fosse	cimetière	
41	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	50+	ind	linceul	fosse	cimetière	
42	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	25-35	ind	cadre en jonc	fosse	cimetière	
43	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	50+	ind	entouré de joncs	fosse	cimetière	malformation radius
44	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	50+	ind	tube en jonc	fosse	cimetière	
45	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	50+	ind	traces de joncs	fosse	cimetière	
46	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	50+	ind	linceul	fosse	cimetière	
47	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	30-40	ind	cercueil en jonc	fosse	cimetière	
48	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	50+	ind	traces de joncs	fosse	cimetière	
49	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	30-40	ind	traces de joncs	fosse	cimetière	
50	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	25-35	mult	tube en jonc	fosse	cimetière	
51	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	50+	ind	cadre en jonc	fosse	cimetière	
52	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	35-45	ind	indéterminé	fosse	cimetière	
53	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	30-40	mult	indéterminé	fosse	cimetière	
54	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	30-40	ind	traces de joncs	fosse	cimetière	
55	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	30-40	ind	traces de joncs	fosse	domestique	
56	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	50+	mult	cadre en jonc	fosse	plate-forme	
57	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	19-22	mult	linceul	fosse	terrain plat	fracture jambe
58	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	25-30	ind	cadre en jonc	fosse	domestique	
59	Jequetepeque	Pacatnamú	III	F	30-35	ind	linceul	fosse	terrain plat	
60	Jequetepeque	San Jose de Moro	V	F	40	mult	cercueil en jonc	rect. Complexe	huaca	
61	Jequetepeque	San Jose de Moro	V	F	adulte	mult	indéterminé	rect. Complexe	huaca	
62	Jequetepeque	San Jose de Moro	V	F	adulte	mult	indéterminé	rect. Complexe	huaca	
63	Jequetepeque	San Jose de Moro	V	F	jeune	mult	indéterminé	rect. Complexe	huaca	sacrifiée
64	Jequetepeque	San Jose de Moro	V	F	jeune	mult	indéterminé	rect. Complexe	huaca	sacrifiée
65	Jequetepeque	San Jose de Moro	V	F	jeune	mult	cercueil en jonc	rect. Complexe	huaca	
66	Jequetepeque	San Jose de Moro	V	F	jeune	mult	cercueil en jonc	rect. Complexe	huaca	
67	Jequetepeque	San Jose de Moro	V	F	14-16	mult	indéterminé	rect. Complexe	cimetière	sacrifiée
68	Jequetepeque	San Jose de Moro	V	F	14-16	mult	indéterminé	rect. Complexe	cimetière	sacrifiée
69	Jequetepeque	San Jose de Moro	V	F	indét	mult	indéterminé	rect. Simple	cimetière	sacrifiée

Traitement funéraire accordé aux femmes Moche

70	Jequetepeque	Dos Cabezas	IV	F	15	mult	indéterminé	rect. Complexe	huaca	sacrifiée
71	Jequetepeque	Dos Cabezas	IV	F	jeune	mult	indéterminé	rect. Complexe	huaca	sacrifiée
72	Jequetepeque	Dos Cabezas	IV	F	jeune	mult	indéterminé	rect. Complexe	huaca	sacrifiée
73	Virú	Huaca de la Cruz	IV	F	20-25	ind	tube en jonc	rect. Simple	huaca	cheveux tressés
74	Virú	Huaca de la Cruz	IV	F	adulte	ind	cadre en jonc	indéterminé	huaca	cheveux tressés
75	Virú	Huaca de la Cruz	IV	F	adulte	ind	tube en jonc	fosse	huaca	
76	Virú	Huaca de la Cruz	IV	F	30-40	mult	linceul	fosse	huaca	sacrifiée
77	Virú	Huaca de la Cruz	IV	F	35-40	mult	linceul	fosse	huaca	sacrifiée
78	Chicama	Huaca Cao Viejo	III	F	50-60	ind	indéterminé	rect. Complexe	huaca	
79	Chicama	Huaca Cao Viejo	IV	F	indét	ind	indéterminé	indéterminé	huaca	
80	Chicama	Huaca Cao Viejo	IV	F	adulte	ind	indéterminé	rect. Simple	huaca	malfo occipitale

Annexe B :
Offrandes associées aux sépultures
de femmes Moche répertoriées

Offrandes associées aux sépultures de femmes Moche répertoriées

Sépulture 1 (Bernier 2000, p.12)		
Vases (total : 7)	Cuivre	Divers
1 Bouteille anse latérale, effigie de singe	2 pièces près de main gauche	1 Fusaïole biconique, main droite
1 Bouteille anse en étrier, 3 poulpes anthropomorphes	1 Fragment près de main droite	1 Collier fait de 543 perles (1m18)
1 <i>Florero</i> à motif géométrique	1 Rectangle enveloppé dans un tissu, bras gauche	Ossements de camélidés articulés
1 <i>Cántaro</i> sculpté, prisonnier avec coiffe et vêtements		
1 <i>Cántaro</i> sculpté, anthropomorphe avec coiffe		
1 Bouteille anse en étrier, oiseaux peints		
1 <i>Cántaro</i> de mauvaise qualité		

Sépulture 2 (Millones 1998)		
Vases (total : 0)	Cuivre	Divers
aucun	1 fragment	2 aiguilles en os
		2 fusaïoles
		434 perles épars

Sépulture 3 (Millones 1999, p.76)		
Vases (total : 56) tous domestiques	Cuivre	Divers
27 <i>cántaros</i>	3 fragments près du bassin	Perles autour du cou
12 bouteilles	1 fragment près des pieds	Crâne et pattes de camélidé
11 <i>floreros</i>	1 fragment plié	
4 <i>ollas</i>	1 masque dans la bouche	
1 <i>vasija</i>		
1 <i>sonajero</i>		

Sépulture 4 (Millones 1999, p.76)		
Vases (total : 20) tous domestiques	Cuivre	Divers
5 <i>floreros</i>	1 fragment concave avec orifice	Pattes de camélidé, légèrement brûlées
4 <i>ollas</i>	Fragments près des mains et pieds	
8 <i>cántaros</i>		
2 bouteilles		
1 indéterminé		

Sépulture 5 (Millones 1999, p.49)		
Vases (total : 55) en mauvais état	Cuivre	Divers
27 <i>cántaros</i>	Fragments autour du visage, du bassin, des pieds et mains	Perles autour du cou, 8 en pierre
12 bouteilles		Crâne et pattes de camélidé
12 <i>floreros</i>		
4 <i>ollas</i>		

Sépulture 6 (Millones 1999, p.52)		
Vases (total : 34)	Cuivre	Divers
17 <i>cántaro</i>	aucun	aucun
14 bouteilles		
3 <i>ollas</i>		

Sépulture 7 (Millones 1999, p.53)		
Vases (total : 20)	Cuivre	Divers
8 <i>cántaros</i>	Fragments près des pieds et du bassin	aucun
5 <i>floreros</i>		
4 <i>ollas</i>		
2 bouteilles		
1 indéterminé		

Sépulture 8 (Donnan et Mackey 1978, p.92)		
Vases (total : 37)	Cuivre	Divers
34 <i>cántaros</i>	aucun	Ossements de lama désarticulés
1 <i>cántaro</i> anthropomorphe		Restes de végétaux et d'insectes dans quelques vases
2 bouteilles anse en étrier		

Sépulture 9 (Donnan et Mackey 1978, p.160)		
Vases (total : 4)	Cuivre	Divers
2 bouteilles anse en étrier	1 pièce enveloppée, main gauche	aucun
1 bouteille anse latérale, motif en escalier	1 pièce, main droite	
1 bouteille anse en étrier sculptée, femme avec un châte	1 pièce dans la bouche	

Sépulture 10 (Donnan et Mackey 1978, p. 168)		
Vases (total : 18)	Cuivre	Divers
10 <i>cántaros</i>	1 fragment dans la bouche	1 figurine féminine en céramique
4 <i>floreros</i>	1 objet longiforme	1 fusaïole en céramique
2 bouteilles anse en étrier, 1 avec oiseau		Ossements de jeune lama
1 bouteille anse latérale, motif de volute et escalier		

Sépulture 11 (Armas 1998, p.65)		
Vases (total : 42)	Cuivre	Divers
16 <i>cántaros</i> , dont 8 avec cravate, 4 avec motif en escalier, 2 avec oiseaux, 1 avec armes peintes, plusieurs avec motifs géométriques	1 plaque dans la bouche	1 figurine féminine en céramique
3 <i>cántaros</i> anthropomorphes	1 pendentif en forme de renard	
5 bouteilles anse latérale	1 petit couteau	
6 <i>cuencos</i> , dont 3 avec motif en escalier triangulaire	1 aiguille	
10 <i>floreros</i> , dont 4 avec motif en escalier triangulaire	1 collier fait de plaquettes	

2 jarres	2 plaques ovales dans les mains	
	2 plaques en demi-lune pliées sur les pieds	
	1 masque sur la mandibule	

Sépulture 12 (Chapdelaine 1997, p.41)		
Vases (total : 9)	Cuivre	Divers
6 <i>cántaros</i>	1 disque sur la tête	1 fusaïole en cuivre, genou droit
2 bouteilles anse latérale, un avec singe sculpté sur l'anse	1 couteau cérémoniel, main gauche	
1 <i>florero</i>	1 plaque dans la bouche	

Sépulture 13 (Chapdelaine 1997, p.59)		
Vases (total : 22)	Cuivre	Divers
10 <i>floreros</i>	Fragments dans les mains et sur les pieds	1 fusaïole en cuivre, en forme de jarre
2 <i>cuencos</i>		
2 <i>cántaro</i> , dont 1 scène de copulation, 1 cravate		
2 vases sculptés, motif de plante		
1 bouteille anse étrier, sculptée, avec coureur assis		

Sépulture 14 (Uceda 1997, p.109)		
Vases (total : 38)	Cuivre	Divers
38 vases différents	Fragments (aucune provenance mentionnée)	Fragments de coquillages
222 tessons de céramique		Grains en or
		Textiles brûlés

Sépulture 15 (Uceda 1997, p.110)		
Vases (total : 38)	Cuivre	Divers

38 vases différents	Fragments (aucune provenance mentionnée)	Fragments de coquillages
222 tessons de céramique		Grains en or
		Textiles brûlés

Sépulture 16 (Uceda 1997, p.110)		
Vases (total : 38)	Cuivre	Divers
38 vases différents	Fragments (aucune provenance mentionnée)	Fragments de coquillages
222 tessons de céramique		Grains en or
		Textiles brûlés

Sépulture 17 (Uceda 1997, p.110)		
Vases (total : 38)	Cuivre	Divers
38 vases différents	Fragments (aucune provenance mentionnée)	Fragments de coquillages
222 tessons de céramique		Grains en or
		Textiles brûlés

Sépulture 18 (Tello 1997, p.37)		
Vases (total : 42)	Cuivre	Divers
18 <i>cántaros</i> , dont 3 non cuits et 2 enveloppés dans du textile	Fragments sur le crâne, les mains et les pieds	Crâne et pattes de camélidés
16 <i>floreros</i>		2 soguillas de fibres végétales
6 bouteilles anse en étrier		
1 <i>olla</i>		
1 bouteille fragmentée		

Sépulture 19 (Tello 1998, p.124)		
Vases (total : 0)	Cuivre	Divers
aucun	1 Pendentif avec fragment de quartz au centre	aucun

Sépulture 20 (Chapdelaine et al. 1998, p.247)		
Vases (total : 33)	Cuivre	Divers
3 <i>cántaros</i> , motif de pois autour du col	1 fragment d'aiguille	Ossements de camélidés
1 <i>cántaro</i> , motif en filet		
1 <i>cántaro</i> , motif escalier triangulaire		
1 <i>cántaro</i> , rayures autour du col		
1 <i>cántaro</i> , motif triangulaire autour du col		
1 <i>cántaro</i> , motif arachides (?)		
1 <i>cántaro</i> peint		
1 bouteille anse latérale, motif de pois autour du col		
1 bouteille anse latérale, hibou peint sur le corps		
1 bouteille anse latérale, rayures autour du col		
1 fragment bouteille anse en étrier		
1 fond de bouteille anse en étrier		
5 <i>floreros</i> avec motif escalier triangulaire		
1 <i>florero</i> avec base sonnaille		
1 <i>florero</i> avec motif de serpent très stylisé		
1 <i>cuenco</i> avec motif escalier triangulaire		

Sépulture 21 (Donnan et Mackey 1978, p. 82)		
Vases (total : 4)	Cuivre	Divers
3 <i>cántaro</i> , 1 avec motif de la «cravate »	1 fragment plié, main gauche	1 Pièce lithique brisée
1 bouteille anse en étrier, avec deux renards peints	1 fragment plié, main droite	
	1 fragment plié dans la bouche	

Sépulture 22 (Donnan et Mackey 1978, p.190)		
Vases (total : 1)	Cuivre	Divers
1 <i>cántaro</i> avec motif d'escalier triangulaire	1 anneau de cuivre dans la bouche	Fragments de textiles sur les jambes

Sépulture 23 (Donnan et Mackey 1978, p. 192)		
Vases (total : 1)	Cuivre	Divers
1 bouteille anse latérale	aucun	2 petits tapis de textile 3 gourdes, dont 2 sur le crâne

Sépulture 24 (Donnan et Mackey 1978, p.206)		
Vases (total : 1)	Cuivre	Divers
1 bouteille anse en étrier	aucun	aucun

Sépulture 25 (Alva 1994, p.84)		
Vases (total : 0)	Cuivre	Divers
aucun	aucun	1 pectoral de coquillage 4 gourdes entre les fémurs, 1 sur les pieds

Sépulture 26 (Alva 1994, p.84)		
Vases (total : 0)	Cuivre	Divers
aucun	1 Couronne cylindrique avec visage masculin modelé	aucun

Sépulture 27 (Alva 1994, p.86)		
Vases (total : 1)	Cuivre	Divers
1 <i>cuenco</i>	aucun	1 gourde

Sépulture 28 (Alva 1994, p.121)		
Vases (total : 0)	Cuivre	Divers
aucun	aucun	aucun

Sépulture 29 (Alva 1994, p.122)		
Vases (total : 3)	Cuivre	Divers
3 vases simples	1 couronne de cuivre cylindrique avec visage masculin qui porte un collier de hiboux et 3 paires de volutes	1 manteau de coton avec plaques de cuivre

Sépulture 30 (Alva 1994, p.156)		
Vases (total : 0)	Cuivre	Divers
aucun	aucun	aucun

Sépulture 31 (Alva 1994, p.175)		
Vases (total : 0)	Cuivre	Divers
aucun	aucun	Fragments de <i>spondylus</i> dans les mains

Sépulture 32 (Alva 1994, p.178)		
Vases (total : 3)	Cuivre	Divers
3 vases sculptés	1 couronne de cuivre avec visage monstrueux	1 collier de perles de coquillage
	1 plaque	Quelquesalebasses
		Crânes de lamas

Sépulture 33 (Alva 1994, p.203)		
Vases (total : 0)	Cuivre	Divers
aucun	aucun	1 manteau de coton avec pièces de cuivre

Sépulture 34 (Alva 1994, p.204)		
Vases (total : 0)	Cuivre	Divers
aucun	aucun	aucun

Sépulture 35 (Donnan et Cock 1997, p.41)		
Vases (total : 1)	Cuivre	Divers
1 <i>cántaro</i> avec visage humain appliqué sur le col	1 fragment dans la bouche	10 gourdes
	1 fragment, main droite	1 collier autour du cou (136 perles : 1 en cuivre, 2 en coquillage blanc, 18 en <i>spondylus</i> et 115 en pierre noire)
	1 fragment, main gauche	1 bracelet, main droite (18 perles : 11 en <i>spondylus</i> , 7 en pierre noire)
		1 bracelet, main gauche (14 perles : 12 en <i>spondylus</i> , 2 en pierre noire)
		4 textiles (1 sous la tête, 1 couvrant la tête, 1 couvrant le corps jusqu'au cou, 1 couvrant le corps en entier)
		Coton brun sur les yeux
		1 fusaiole en pierre
		1 parure d'oreille en bois
		1 épi de maïs enveloppé
		Fragments de bois attachés ensemble, bras droit

Sépulture 36 (Donnan et Cock 1997, p.59)		
Vases (total : 1)	Cuivre	Divers
1 <i>cántaro</i>	1 fragment dans la bouche	1 fusaiole en céramique
	1 feuille concave, main droite (fragment de cloche ?)	2 gourdes, dont 1 avec graines de courge et 2 épis de maïs
	1 fragment, main gauche	1 bandeau autour de la tête (coton et laine)
		1 textile, sous le bras gauche
		Fragment de coquillage

Sépulture 37 (Donnan et Cock 1997, p.61)		
Vases (total : 1)	Cuivre	Divers
1 <i>cántaro</i> , avec visage de hibou sur le col	1 fragment plat dans la bouche	3 gourdes avec algues au fond
	1 fragment enveloppé dans du coton, main droite	3 textiles dont le linceul
	1 fragment, main gauche	Coton sur les yeux
		Laine brune autour des doigts, main droite et main gauche
		Laine brune autour du haut du crâne

Sépulture 38 (Donnan et Cock 1997, p.64)		
Vases (total : 3)	Cuivre	Divers
2 <i>cántaros</i> avec visages anthropomorphes modelés sur le col	1 fragment dans la bouche	2 fusaiïoles en pierre (sous les os de lama)
1 vase avec deux petites anses	1 fragment entre les genoux	Os de lama le long du côté droit du corps

Sépulture 39 (Donnan et Cock 1997, p.88)		
Vases (total : 0)	Cuivre	Divers
aucun	1 fragment dans la bouche	1 gourde sur le crâne
		2 textiles : 1 autour du crâne et 1 linceul

Sépulture 40 (Donnan et Cock 1997, p.73)		
Vases (total : 2)	Cuivre	Divers
1 bouteille avec deux petites anses, motif géométrique	1 fragment dans la bouche	1 fusaiïole en céramique, main droite
1 <i>cántaro</i>	1 fragment à l'extérieur du cercueil de jonc	7 gourdes
		Laine autour de la main droite
		Laine brune autour de la main gauche
		2 textiles : 1 autour du crâne et du torse, 1 linceul

Sépulture 41 (Donnan et Cock 1997, p.75)		
Vases (total : 1)	Cuivre	Divers
1 <i>cántaro</i> avec visage de hibou appliqué sur le col	1 fragment dans la bouche	5 gourdes
	1 fragment et 1 feuille, main gauche	1 fusaïole de pierre
		Os de lama, bras gauche

Sépulture 42 (Donnan et Cock 1997, p.90)		
Vases (total : 0)	Cuivre	Divers
aucun	Fragments dans la bouche	1 textile : le linceul

Sépulture 43 (Donnan et Cock 1997, p.94)		
Vases (total : 3)	Cuivre	Divers
1 <i>cántaro</i> avec visage de hibou appliqué sur le col, corde enroulée autour de la base du col et graines de coton à l'intérieur	Fragments dans la bouche	1 fusaïole en céramique
1 <i>cántaro</i> avec visage humain sur le col	1 feuille de cuivre pliée 5 fois, main droite	2 gourdes, avec graines à l'intérieur
1 <i>cántaro</i> , non-cuit	1 feuille de cuivre, main gauche	
	1 feuille rectangulaire pliée sur le côté droit du bassin, traces de fibres à l'extérieur	

Sépulture 44 (Donnan et Cock 1997, p.96)		
Vases (total : 1)	Cuivre	Divers
1 <i>cántaro</i> avec visage de hibou sur le col, contient ossements de rongeur et graines de maïs	1 fragment dans la main gauche	6 gourdes, dont une avec 14 épis de maïs
		Laine brune autour du poignet gauche
		3 textiles : linceul externe, linceul autour du torse et le linceul interne

Sépulture 45 (Donnan et Cock 1997, p.98)		
Vases (total : 2)	Cuivre	Divers
1 <i>cántaro</i> avec visage de hibou et deux petites anses	1 fragment dans la bouche	1 fusaïole en céramique
1 <i>cántaro</i> non-décoré		

Sépulture 46 (Donnan et Cock 1997, p.94)		
Vases (total : 0)	Cuivre	Divers
aucun	aucun	1 gourde avec cordes dans les perforations
		1 tesson de céramique enveloppé dans du coton, main droite
		4 textiles : linceul externe, linceul autour du torse, linceul interne et un linceul autour du crâne
		Coton sur le visage
		1 fusaïole fait d'un épi de maïs, sur un fuseau
		2 épis de maïs
		Laine brune autour de la paume de la main droite

Sépulture 47 (Donnan et Cock 1997, p.103)		
Vases (total : 4)	Cuivre	Divers
1 <i>cántaro</i> avec visage modelé de hibou sur le col et le corps peint sur le reste du vase	2 fragments dans la bouche, dont un lingot	1 fusaïole en cuivre
1 <i>cántaro</i> avec visage anthropomorphe appliqué sur le col	1 fragment, main droite	1 textile, côté droit du corps
1 bouteille avec deux petites anses	1 fragment enveloppé dans du coton, main gauche	Laine brune, environ 12 rangées enroulées autour du poignet et de la paume, main droite
1 <i>cántaro</i>		Laine brune, environ 20 rangées enroulées autour de la main gauche

Sépulture 48 (Donnan et Cock 1997, p.109)		
Vases (total : 5)	Cuivre	Divers
1 <i>cántaro</i> avec visage de hibou modelé sur le col et le corps peint sur le reste du vase	1 fragment, main droite	2 fusaïoles en pierre
1 <i>cántaro</i> avec visage de hibou appliqué sur le corps du vase et le corps du hibou peint autour	1 fragment, main gauche	5 Perles autour du cou : 2 pierre noire, 2 blanches et 1 rose
1 <i>cántaro</i> avec visage anthropomorphe modelé sur le col et motifs géométriques peints		Vertèbres de lama, épaule gauche
1 <i>cántaro</i> avec tentacules de poulpe peintes autour de la base du col		
1 <i>cántaro</i> avec motifs géométriques		

Sépulture 49 (Donnan et Cock 1997, p.119)		
Vases (total : 5)	Cuivre	Divers
2 petits <i>cántaros</i> non-décorés	1 fragment dans la bouche	19 gourdes, dont une avec 3 fragments de cuivre et une avec dents et fragments de crâne de lama
2 <i>cántaros</i> non-décorés	1 fragment de lingot sous doigts droits	1 pendentif en <i>spondylus</i>
1 bouteille ouverte, à anse, avec pois appliqués sur le corps	1 fragment de lingot sous paume droite	1 fusaïole conique en pierre
	1 hameçon (dans une gourde)	1 fusaïole en pierre sur un fuseau de bois
	1 fragment (dans gourde)	
	1 aiguille ? (dans gourde)	

Sépulture 50 (Donnan et Cock 1997, p.123)		
Vases (total : 2)	Cuivre	Divers
1 <i>cántaro</i> avec motifs géométriques	1 fragment dans la bouche	19 gourdes, certaines avec graines et épis de maïs et deux avec dents et crâne de lama
1 <i>cántaro</i> non-décoré	1 fragment, main droite	2 textiles superposés sur le crâne

		Coton sur le visage
		Laine brune, 15 rangées autour du poignet gauche
		Pattes de lama, côté gauche du corps
		1 tesson de céramique

Sépulture 51 (Donnan et Cock 1997, p.137)		
Vases (total : 2)	Cuivre	Divers
1 <i>cántaro</i> , motif du filet sur le col	3 fragments dans la bouche : un lingot, une feuille pliée et un fragment de disque convexe et percé	4 gourdes, dont une qui contenait 7 épis de maïs enveloppés, un cône en pierre, un os de lama taillé et un petit coquillage
1 <i>cántaro</i> non-décoré		2 fusaïoles en pierre, une de chaque côté du corps
		2 parures d'oreilles en bois, une de chaque côté du crâne
		1 bâton pointu en bois
		1 fragment de <i>spondylus</i>
		Laine brune, 20 rangées autour du crâne
		Coton brunâtre, 9 rangées près d'une parure d'oreille
		1 épi de maïs enveloppé de laine brune (40 rangées)
		2 textiles : linceuls sur le crâne seulement

Sépulture 52 (Donnan et Cock 1997, p.143)		
Vases (total : 0)	Cuivre	Divers
aucun	1 fragment dans la bouche	2 fusaïoles en pierre
	1 fragment, main gauche	
	1 fragment, main droite	

Sépulture 53 (Donnan et Cock 1997, p.147)		
Vases (total : 4)	Cuivre	Divers
1 petit <i>cántaro</i>	3 fragments dans la bouche, dont deux lingots	10 gourdes
1 <i>cántaro</i> non-décoré	Un demi lingot dans chaque main	2 fusaïoles coniques en pierre
1 <i>cántaro</i> à grande ouverture		1 textile à proximité du coude droit
1 <i>cántaro</i> décoré		1 squelette de lama articulé (crâne manquant)

Sépulture 54 (Donnan et Cock 1997, p.156)		
Vases (total : 3)	Cuivre	Divers
1 <i>cántaro</i> avec grande ouverture et deux petites anses	Traces de cuivre dans la bouche	5 gourdes, dont une avec des épis de maïs
1 <i>cántaro</i> avec visage zoomorphe sur le col	1 fragment enveloppé, main droite	2 fusaïoles en céramique
1 <i>cántaro</i> non-décoré	1 fragment, main gauche	

Sépulture 55 (Donnan et Cock 1997, p.158)		
Vases (total : 2)	Cuivre	Divers
1 <i>cántaro</i> avec visage zoomorphe sur le col	aucun	2 textiles près des jambes
1 <i>cántaro</i> non-décoré		Laine brune autour de la cheville gauche

Sépulture 56 (Donnan et Cock 1997, p.167)		
Vases (total : 0)	Cuivre	Divers
aucun	1 fragment, main droite	1 fusaïole en céramique avec coton à la base
	1 fragment, main gauche	4 gourdes, dont une qui contenait des graines et des épis de maïs et une autre qui contenait un sac et 28 fèves

		12 textiles : 3 linceuls (2 autour du torse, un externe) et 9 sacs qui contenaient divers objets dont des graines et épis de maïs, des os de lama, du coton et des restes organiques
		Laine dorée (?) autour des doigts droits
		1 parure d'oreille en bois, dont la tige est sculptée et le devant est incrusté d'une mosaïque de chrysocale
		1 pendentif triangulaire en coquillage
		Ossements de lama et de poisson

Sépulture 57 (Donnan et Cock 1997, p.175)		
Vases (total : 0)	Cuivre	Divers
aucun	Fragments de feuilles minces près de la bouche	1 fusaïole de céramique, poignet droit
		1 feuille d'argent près de la bouche
		2 parures d'oreilles faites d'os, avec une feuille de chrysocale incrustée dans chacune
		30 perles autour du cou : 24 petits coquillages, 6 en chrysocale
		103 perles autour du poignet gauche : lapis lazuli, une rangée
		34 perles autour du poignet droit : coquilles coniques (<i>spondylus</i> ?)
		1 linceul autour du corps

Sépulture 58 (Donnan et Cock 1997, p.178)		
Vases (total : 2)	Cuivre	Divers
1 bouteille avec deux petites anses et 3 grenouilles (?) appliquées sur le haut du corps	1 fragment dans la bouche	1 fusaïole en céramique

1 <i>cántaro</i> non-décoré	1 fragment, main droite	7 gourdes, dont deux qui contenaient des restes de courges
	1 fragment, main gauche	1 linceul

Sépulture 59 (Donnan et Cock 1997, p.184)		
Vases (total : 0)	Cuivre	Divers
aucun	aucun	3 textiles : un autour de l'épaule droite, un autour du crâne et un linceul autour du corps

Sépulture 60 (Donnan et Castillo 1994b, p.417)		
Vases (total : 73)	Cuivre	Divers
1 coupe avec représentation d'une prêtresse	1 calice, coude droit	1 collier de <i>lapiz lasuli</i>
Au moins trois vases anse en étrier avec représentation d'une femme sur un bateau	1 coiffe : 2 « plumes » trapézoïdales en cuivre avec petits disques au bout	<i>Spondylus</i> sur les mains et les genoux
1 vase en forme de félin, style Neveria	1 masque (ext. cercueil)	Ossements de camélidés
Divers plats et <i>cuencos</i> noirs	2 jambes (ext. cercueil)	Bijoux divers (colliers, bracelets)
Diverses bouteilles	2 bras (ext. cercueil)	
	1 <i>cántaro</i> (ext. cercueil)	

Sépulture 61 (Donnan et Castillo 1994b, p.417)		
Vases (total : minimum 3)	Cuivre	Divers
Divers types de vases non-décrits	Non-spécifié	Non-spécifié

Sépulture 62 (Donnan et Castillo 1994b, p.417)		
Vases (total : minimum 25)	Cuivre	Divers
Divers formes de vases non-décrits	Non-spécifié	Non-spécifié

Sépulture 63 (Donnan et Castillo 1994b, p.417)		
Vases (total : 3)	Cuivre	Divers
3 <i>cántaros</i>	aucun	aucun
1 petit <i>cántaro</i>		

Sépulture 64 (Donnan et Castillo 1994b, p.417)		
Vases (total : 1)	Cuivre	Divers
1 bouteille avec visage modelé	aucun	aucun

Sépulture 65 (Donnan et Castillo 1994b, p.420)		
Vases (total :?)	Cuivre	Divers
Plusieurs vases dans des niches entourant le cercueil	1 calice en cuivre	Ossements humains
	1 coiffe : 2 « plumes » trapézoïdales en cuivre avec petits disques au bout	<i>Spondylus</i> sur les mains et les genoux
	1 masque (ext. cercueil)	Ossements de camélidés
	2 jambes (ext. cercueil)	Métaux dans les niches entourant le cercueil
	2 bras (ext. cercueil)	
	1 <i>cántaro</i> en cuivre (ext. cercueil)	

Sépulture 66 (Donnan et Castillo 1994b, p.420)		
Vases (total :?)	Cuivre	Divers
Plusieurs vases dans des niches entourant le cercueil	1 calice en cuivre	Ossements humains
	1 coiffe : 2 « plumes » trapézoïdales en cuivre avec petits disques au bout	<i>Spondylus</i> sur les mains et les genoux
	1 masque (ext. cercueil)	Ossements de camélidés
	2 jambes (ext. cercueil)	Métaux dans les niches entourant le cercueil
	2 bras (ext. cercueil)	
	1 <i>cántaro</i> en cuivre (ext. cercueil)	

Sépulture 67 (Donnan et Castillo 1994a, p.138)		
Vases (total : 0)	Cuivre	Divers
aucun	aucun	aucun

Sépulture 68 (Donnan et Castillo 1994a, p.138)		
Vases (total : 0)	Cuivre	Divers
aucun	aucun	aucun

Sépulture 69 (Donnan et Castillo 1994a, p.120)		
Vases (total : 0)	Cuivre	Divers
aucun	aucun	aucun

Sépulture 70 (Donnan 2001, p.64)		
Vases (total :0)	Cuivre	Divers
aucun	aucun	aucun

Sépulture 71 (Donnan 2001, p.64)		
Vases (total :0)	Cuivre	Divers
aucun	aucun	aucun

Sépulture 72 (Donnan 2001, p.64)		
Vases (total :0)	Cuivre	Divers
aucun	aucun	aucun

Sépulture 73 (Strong et Evans 1952, p.141)		
Vases (total : 16)	Cuivre	Divers
1 coupe avec base sonnaille (comme dans iconographie du thème de la présentation)	1 masque de cuivre sur le visage	Jonc marqueur de sépulture
1 vase portrait dont le personnage porte une coiffe avec un faucon	1 tube enveloppé dans la bouche	2 paniers, dont un avec plusieurs fusaïoles
1 vase sculpté, femme transportant un sac, un bâton et un tambour	1 bracelet avec plaques de cuivres autour des deux poignets	1 gourde sur le visage
1 bouteille anse en étrier avec têtes d'oiseaux peintes	1 plaque sous chaque pied	1 linceul sur le corps
1 bouteille avec effigie humaine ou simienne		Squelette de lama
1 bouteille double avec pois peints		1 collier de coquillages et de perles en pierre, 2 rangées
1 <i>cántaro</i> avec motifs en « s » et géométriques		
1 <i>cántaro</i> avec visage anthropomorphe sur le col		
1 <i>cántaro</i> avec scène peinte : deux hommes qui boivent d'une coupe		
1 <i>cántaro</i> avec motif de rayons triangulaires		
1 <i>cántaro</i> avec la base peinte		
1 <i>florero</i> à sonnaille avec quatre hérons et quatre fleurs peints à l'intérieur		
1 <i>florero</i> à sonnaille de mauvaise qualité		
1 bol avec couvercle attaché		
2 bols globuleux		

Sépulture 74 (Strong et Evans 1952, p.145)		
Vases (total : 3)	Cuivre	Divers
1 bouteille anse en étrier avec couvercle, quatre hérons peints sur corps et cercles peints sur le couvercle	aucun	1 algarroba pour marquer la sépulture
1 bouteille anse en étrier sifflante en forme de perroquet		13 gourdes, dont une sous le crâne et d'autres avec des traces de végétaux
1 <i>florero</i> , motif géométrique		15 fusaïoles décorées en bois dans une des gourdes avec coton et laine

		1 textile autour du crâne
		3 Épis de maïs, dont 1 enveloppé dans du coton

Sépulture 75 (Strong et Evans 1952, p.147)		
Vases (total : 3)	Cuivre	Divers
1 bouteille anse en étrier avec motif « <i>gato de la luna</i> » (félin cornu, lune et soleil)	1 fragment enveloppé dans la bouche	1 bâton cérémoniel sculpté en bois : femme âgée avec couronne, cheveux nattés et cape est assise sur un trône et est flanquée par deux assistants plus petits
1 <i>florero</i> à sonnaille avec fragment de chert et fragment de pierre rouge	1 fragment enveloppé, main droit	1 collier de coquillage et de perles en pierre, 2 rangées
1 bouteille	1 fragment enveloppé, main gauche	1 panier qui contenait 3 fusaiöles, 2 aiguilles en bois et une cuiller faite d'une calabasse
		6 gourdes, dont une sous le crâne, 2 sur le visage 1 contenant du coton
		1 tissu de laine, blanc et brun à côté du corps

Sépulture 76 (Strong et Evans 1952, p.152)		
Vases (total : 1)	Cuivre	Divers
1 bouteille anse en étrier, dont le couvercle est un humain qui plonge et qui porte une coiffe avec 2 serpents	Aucun	Pièce de tissu autour du cou, bleu et brun (pour strangulation)
		1 linceul de coton

Sépulture 77 (Strong et Evans 1952, p.152)		
Vases (total : 3)	Cuivre	Divers
1 bouteille anse en étrier sculptée : homme assis avec offrandes peintes devant lui (maïs, fèves, boisson)	aucun	1 linceul

1 bouteille anse en étrier, vase-portrait avec cheveux de chaque côté bande de tissu attachée sous le menton		
1 bouteille anse en étrier avec pois et quatre « dragons » peint à la base du col		

Sépulture 78 (Vogel 2000 :11)		
Vases (total : ?)	Cuivre	Divers
Plusieurs vases en céramique non-décrits	Plusieurs pièces non-décrites	Plusieurs objets faits en argent

Sépulture 79 (Vogel 2000 :11)		
Vases (total : ?)	Cuivre	Divers
Non-spécifié	Non-spécifié	Non-spécifié

Sépulture 80 (Jordan, Mora et Sanchez 1998, p.9)		
Vases (total : 0)	Cuivre	Divers
aucun	aucun	Perles de <i>lapis lazuli</i> et d'or
		Ossements humains (venant d'une sépulture au-dessus de celle-ci)

Annexes C :
Figures

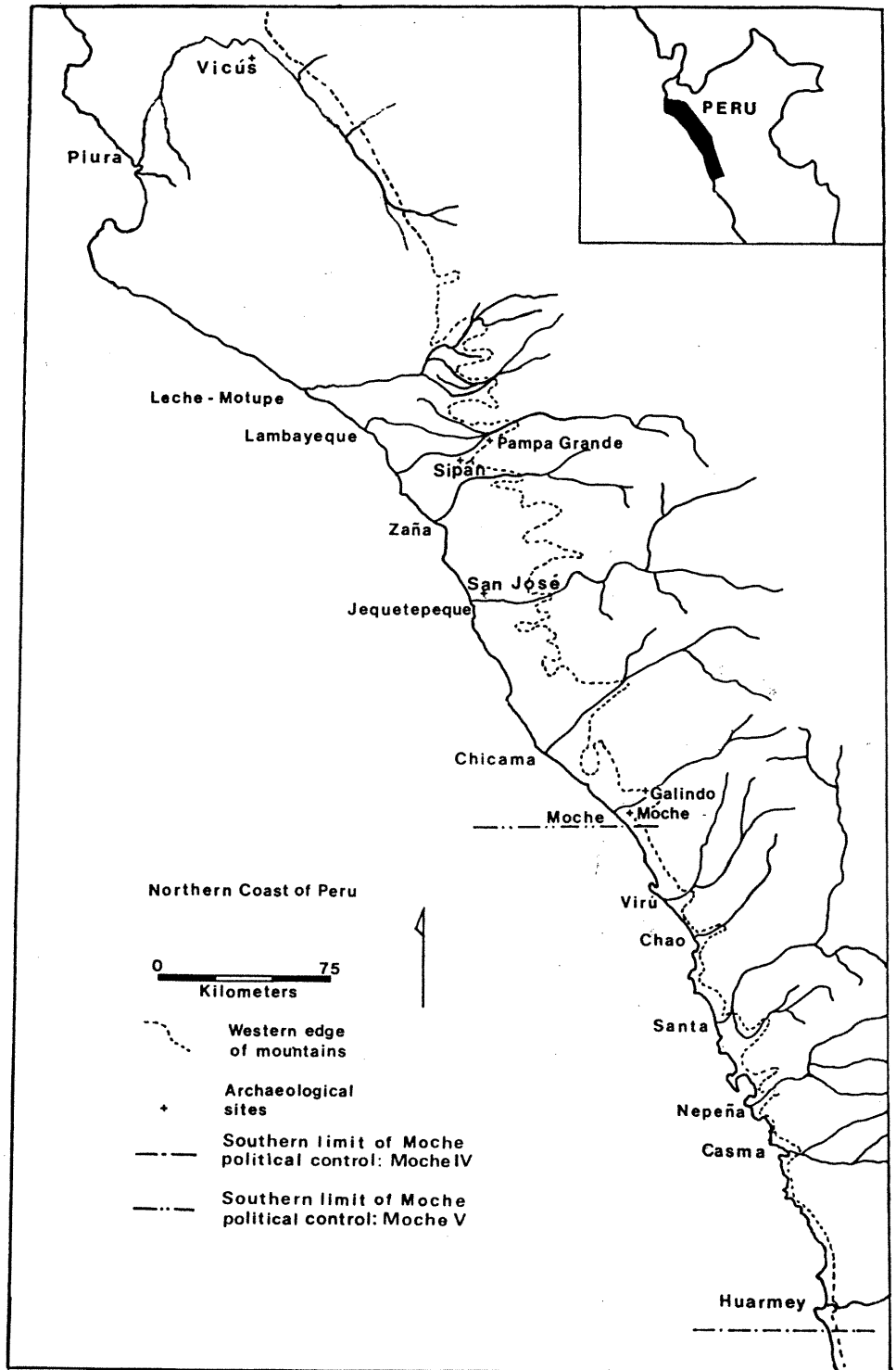


Figure 1 : Carte géographique (Bawden 1995 : 256)

COLONIAL		COLONIAL PERIOD
INCA	1500	LATE HORIZON
CHIMU		LATE INTERMEDIATE PERIOD
	1000	
		MIDDLE HORIZON
MOCHE	V	EARLY INTERMEDIATE PERIOD
	IV	
	500	
	III	
	II	
GALLINAZO	A. D.	EARLY HORIZON
	B. C.	
SALINAR		INITIAL PERIOD
	500	
CUPISNIQUE		
	1000	
	1500	

Figure 2 : Phases chronologiques (Bawden 1995 : 257)

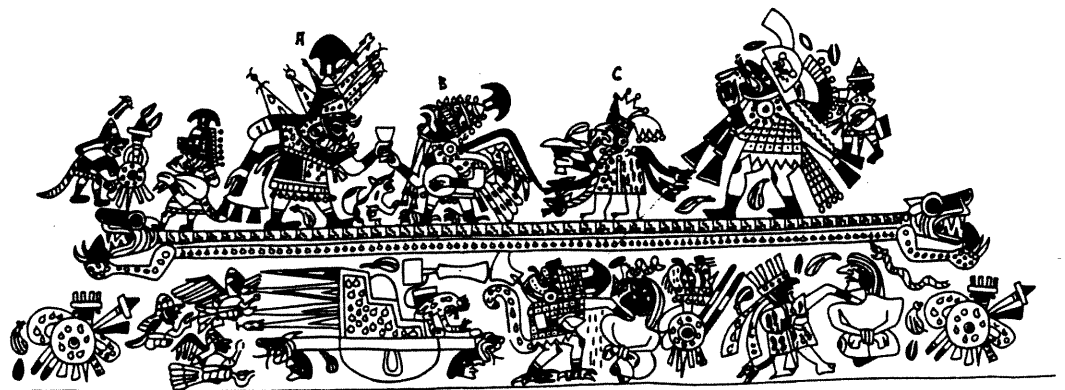


Figure 3 : Scène de la Présentation (Donnan 1978 : 160)

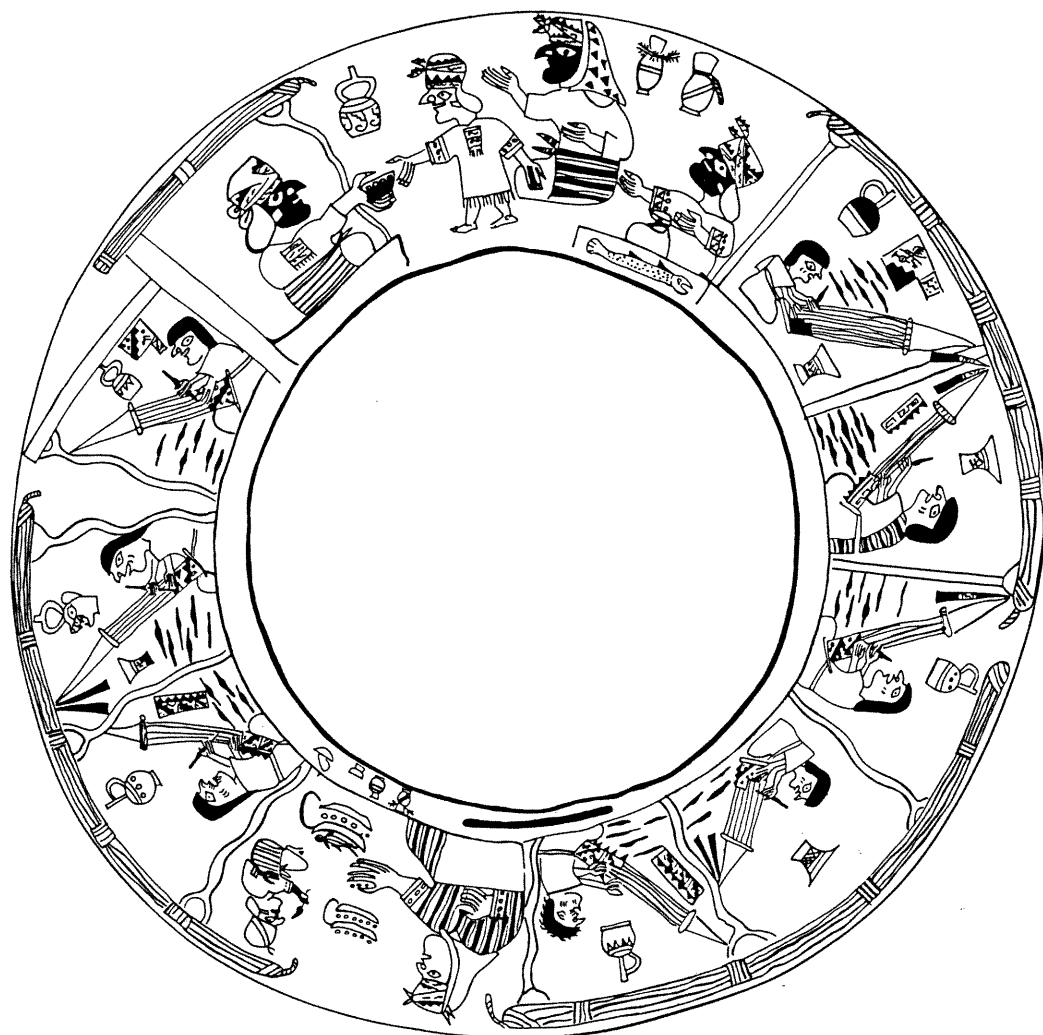


Figure 4 : Florero avec tisserandes (Donnan 1978 : 65)

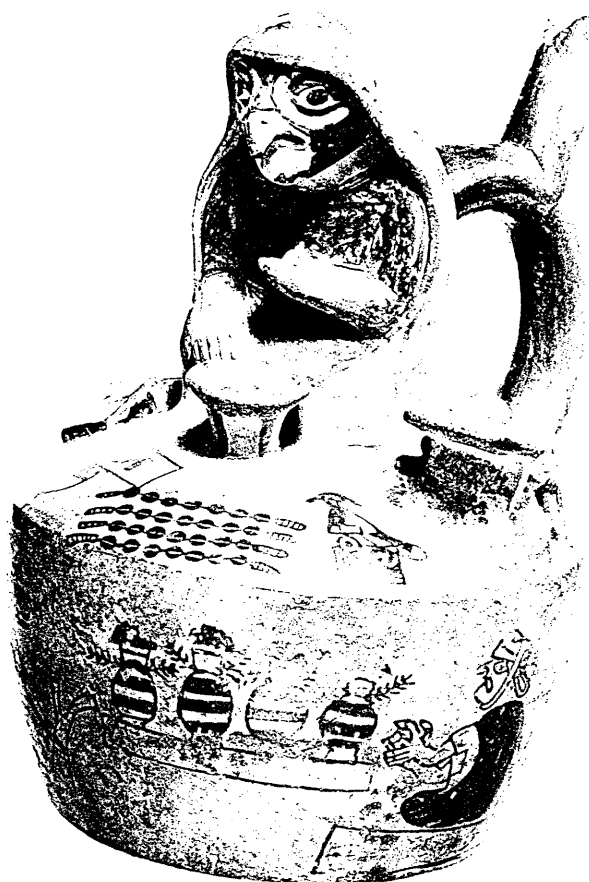


Figure 5 : Bouteille avec femme-hibou (Donnan 1978 : 128)

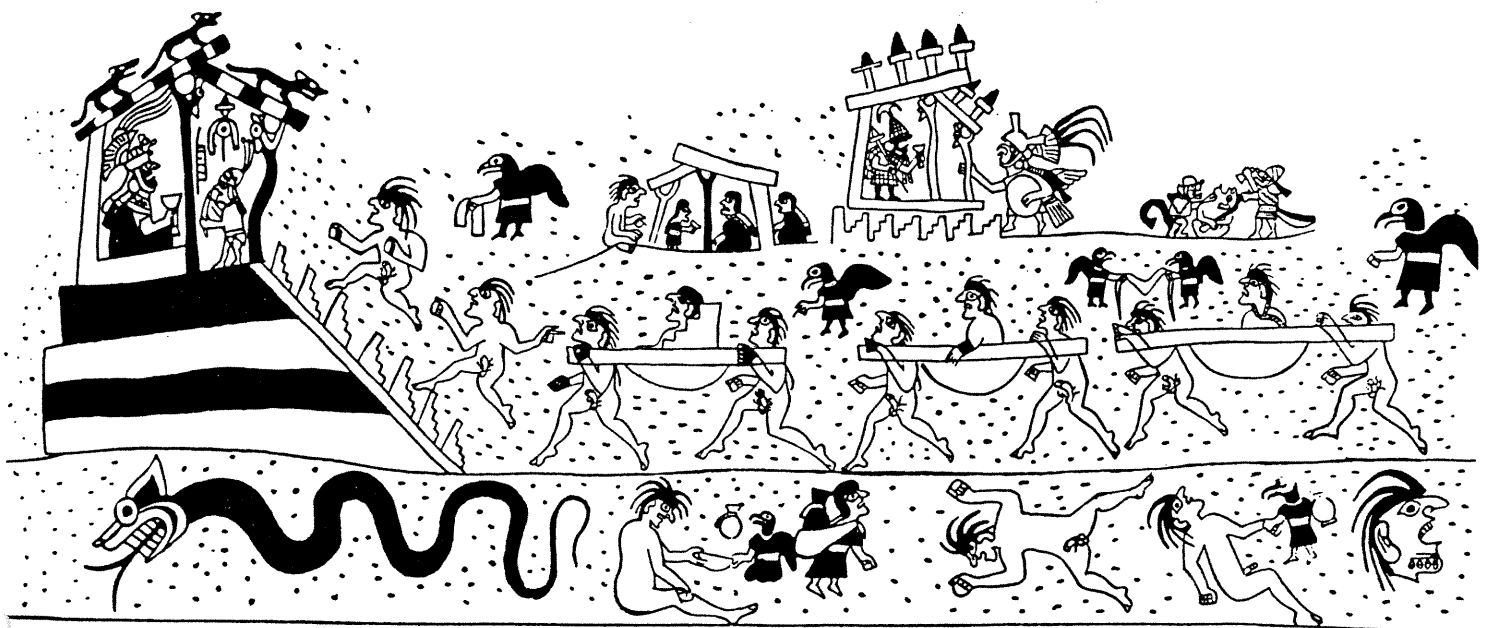
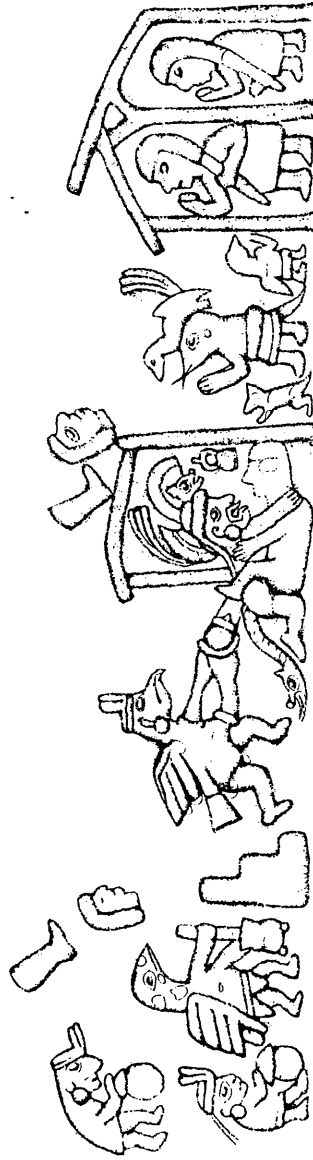


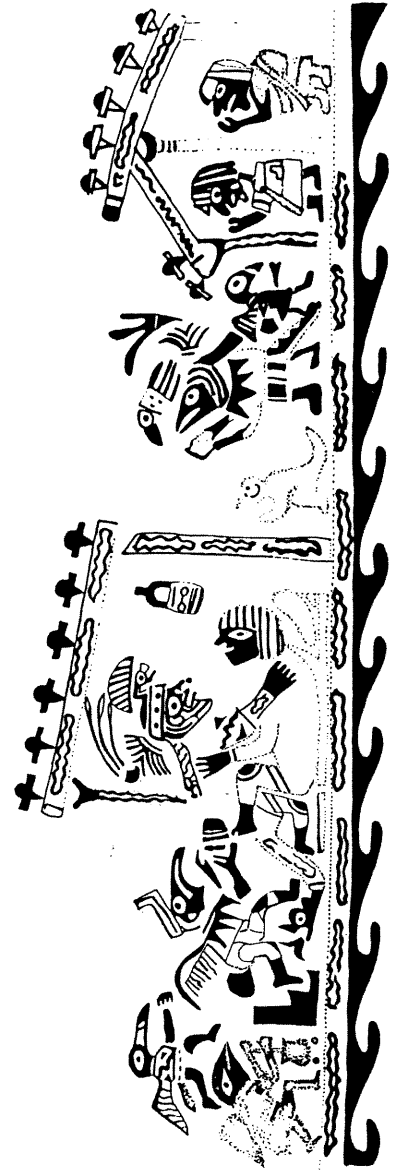
Figure 6 : Scène avec femmes et cormorans (Donnan 1978 : 35)



A



B



C

Figure 7 : Trois versions de la Scène de la Copulation (Donnan 1978 : 9)

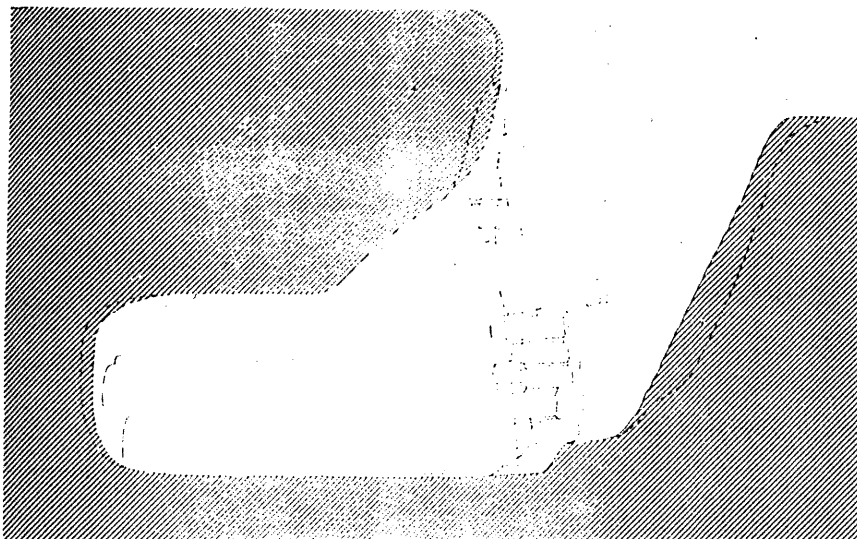


Figure 8 : Chambre funéraire en forme de botte (Donnan 1995 : 136)

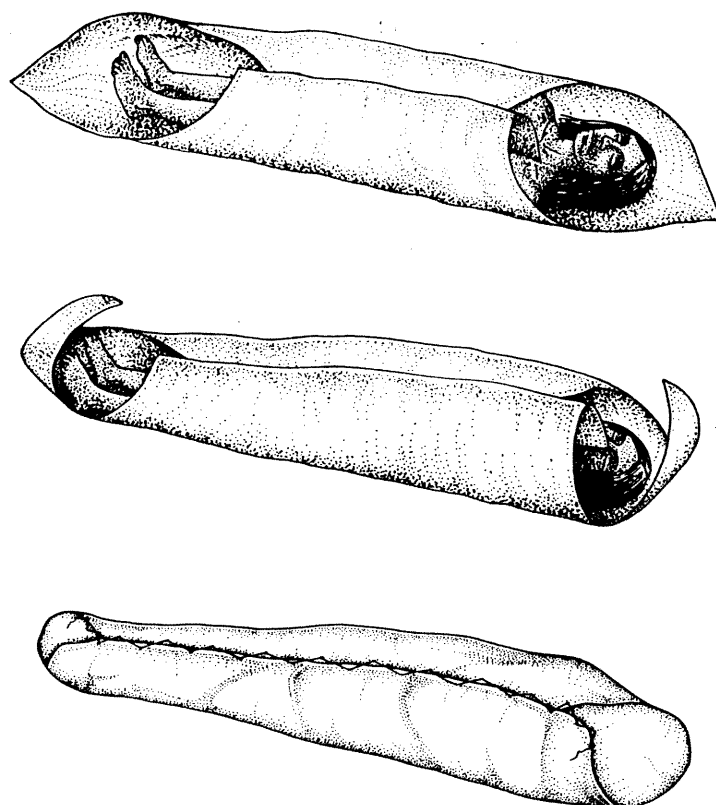


Figure 9 : Linceul (Donnan 1995 : 124)

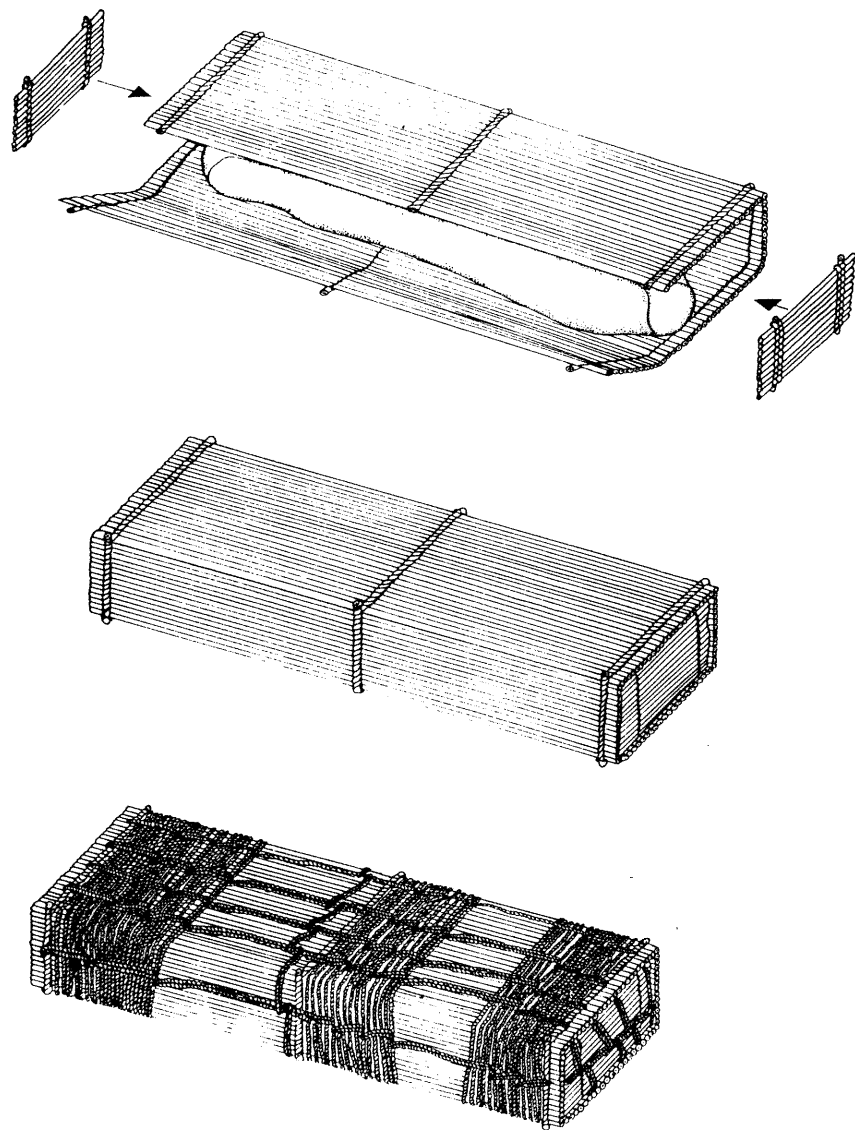


Figure 10 : Cercueil de jonc (Donnan 1995 : 132)

xliii

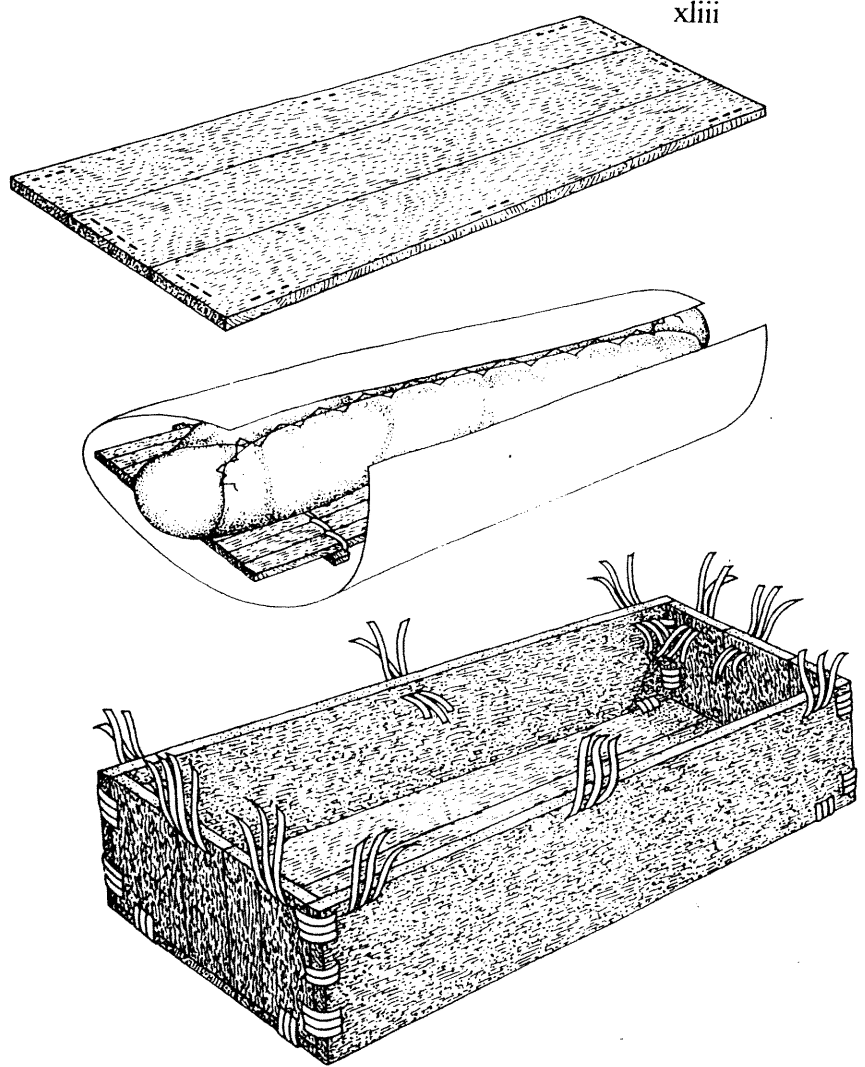


Figure 11 : Cercueil de planches (Donnan 1995 : 134)



Figure 12 : Scène iconographique avec des coureurs (Donnan 1978 : 31)

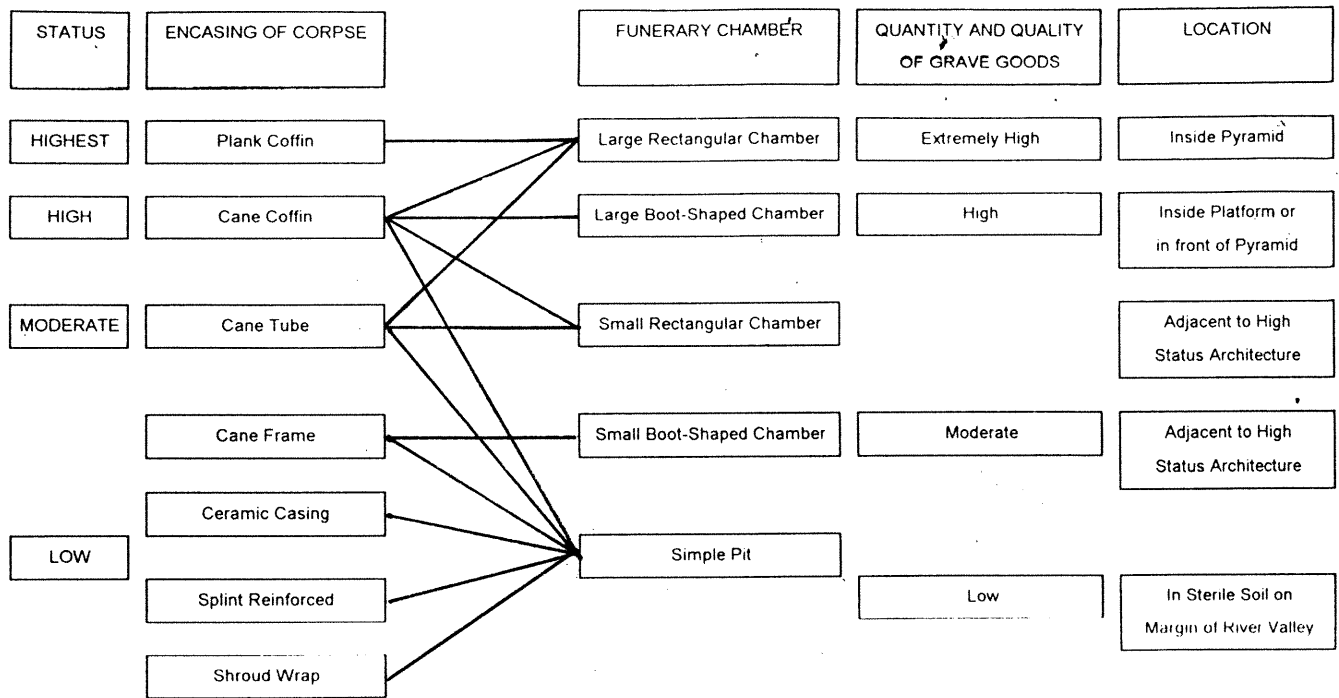


Figure 13 : Pratiques funéraires Moche (Donnan 1995 : 122)

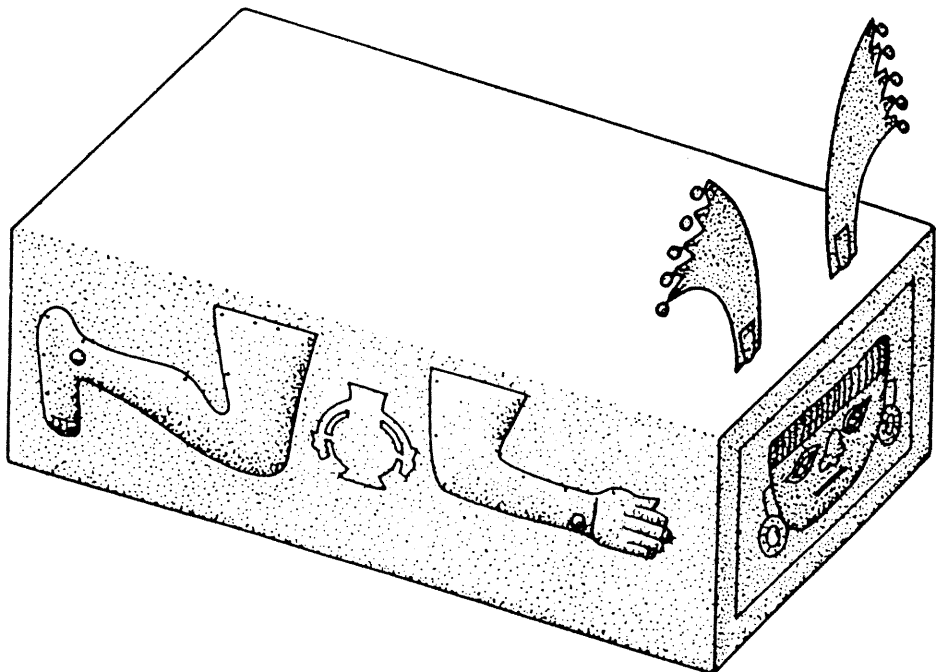


Figure 14 : Cercueil de la sépulture 60 (Donnan et Castillo 1994b : 424)



Figure 15 : Bouteille avec femme allaitant (Donnan 1978 : 21)



Figure 16 : Vase avec femme nue (Bourget 1995b : 15)

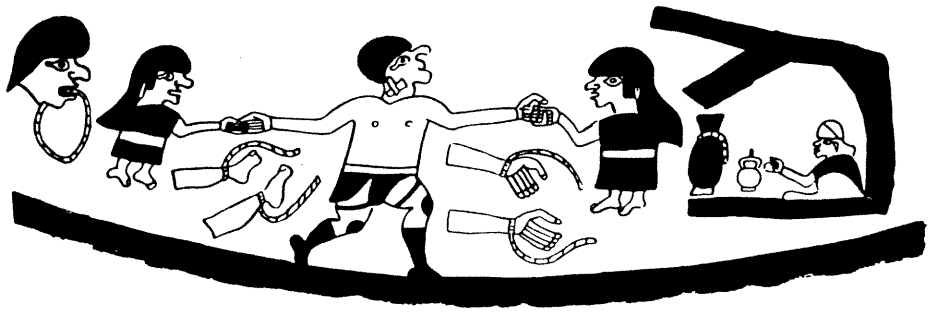


Figure 17 : Scène montrant des femmes et des prisonniers (Benson 1975 : 106)



Figure 18 : Variante de la Scène de la présentation (Hocquenghem et Lyon 1980 : fig.7)



Figure 19 : Scène de la Révolte des objets animés (Donnan 1978 : fig.271)



Figure 20 : Bouteille avec femme agenouillée (Montell 1929 : 94

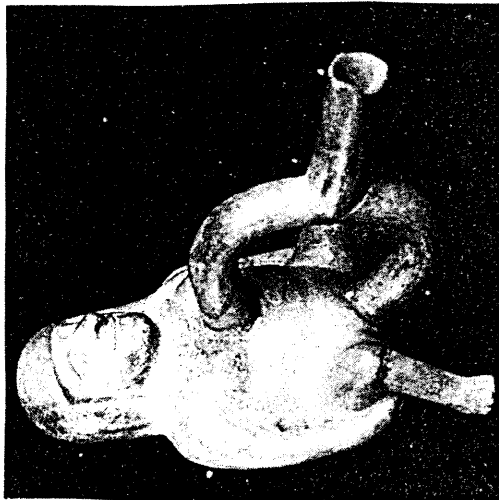


Figure 21 : Vase représentant une femme avec une corde (Bourget 1995b : 14)



Figure 22 : Vase avec un personnage soutenu par cormorans (Benson 1975 : 111)



Figure 23 : Scène de l'enterrement (Donnan et McClelland 1979 : fig.2)

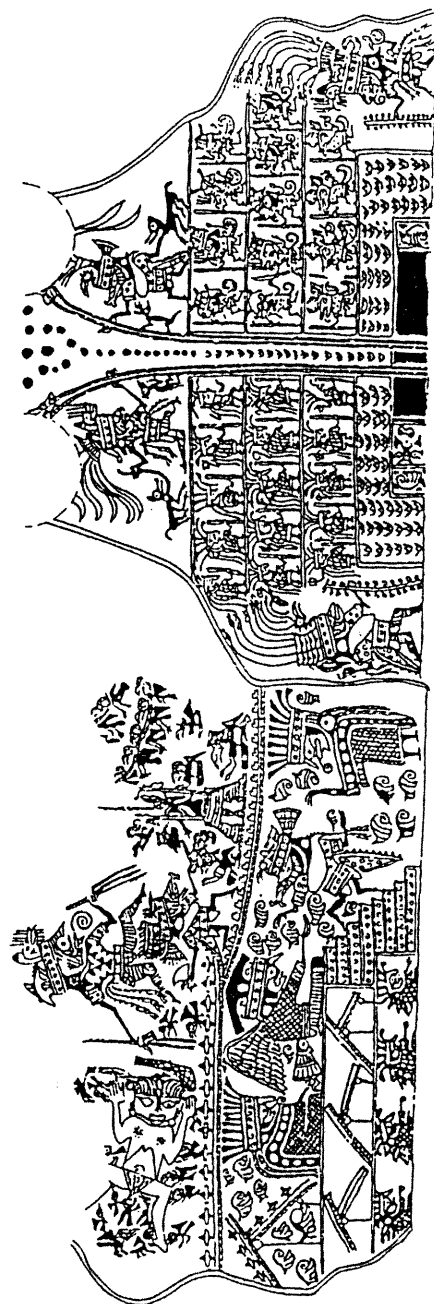


Figure 24 : Scène de l'enterrement (Hill 1998 : 530)

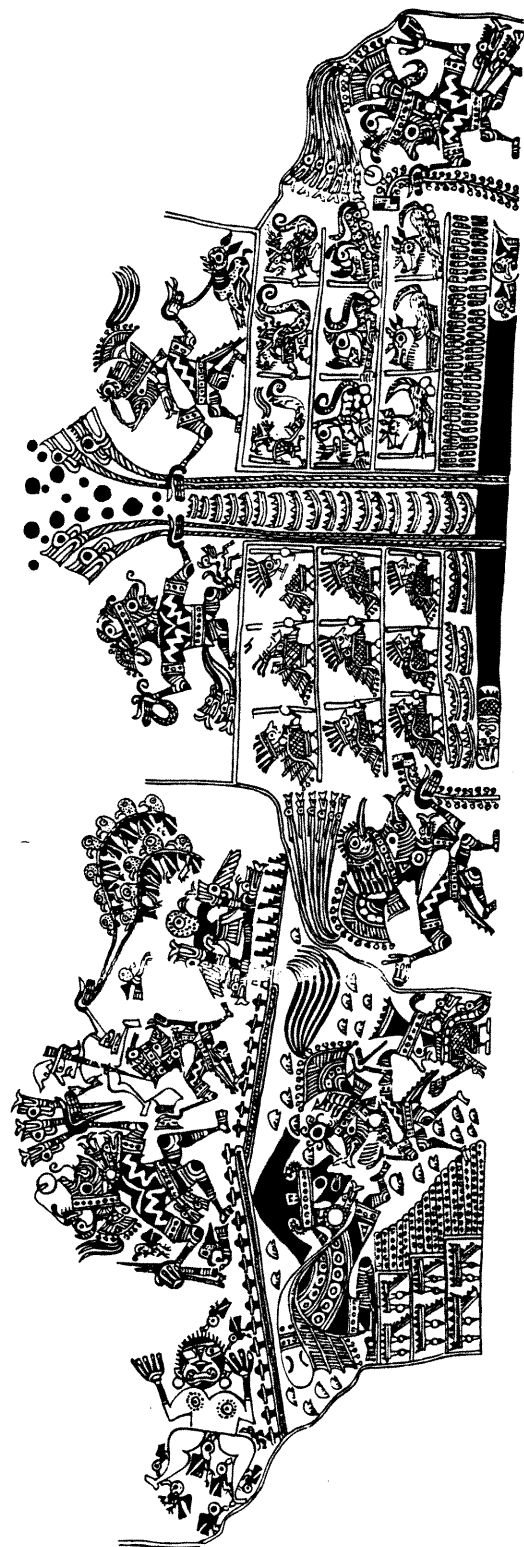


Figure 25 : Scène de l'enterrement (Donnan et McClelland 1979 : fig.7)

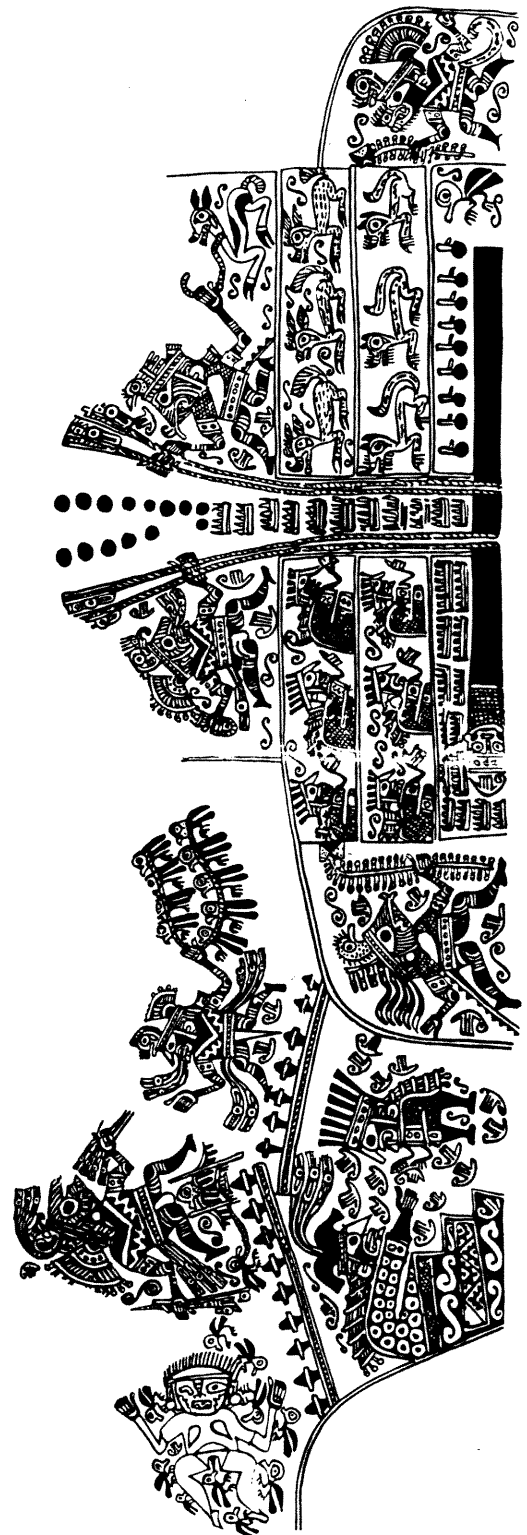


Figure 26 : Scène de l'enterrement (Donnan et McClelland 1979 : fig.10)